



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**INDIANA
UNIVERSITY
LIBRARY**

RECUEIL
DE
FARCES, MORALITÉS
ET
SERMONS JOYEUX.

I

IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU,
RUE BAILLEUL, 9 ET 11, PRÈS DU LOUVRE.

RECUEIL
DE
FARCES, MORALITÉS
ET
SERMONS JOYEUX,

PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,

en Jean Viator ^{PAR} **LEROUX DE LINCY ET FRANCISQUE MICHEL.**



PARIS.
CHEZ TECHENER, LIBRAIRE,
PLACE DU LOUVRE, N° 12.

1837

14

IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU,
RUE BAILLEUL, 9 ET 11, PRÈS DU LOUVRE.

RECUEIL
DE
FARCES, MORALITÉS
ET
SERMONS JOYEUX,

PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,

Vien Jean Victor ^{PAR} **LEROUX DE LINCY, ET FRANCISQUE MICHEL.**



PARIS.
CHEZ TECHENER, LIBRAIRE,
PLACE DU LOUVRE, N° 12.

1837

14

240938

PQ1219

.L6

v.1

YTB

Rom Lang 1-21-32

Recueil
DE
Farces,
Moralités,
Sermons Joyeux, etc.,

TIRÉ D'UN ANCIEN MANUSCRIT.

PARIS.
CHEZ TÉCHENER, LIBRAIRE,
PLACE DU LOUVRE, N° 12.
—
1831.

SOIXANTE-SEIZE EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS.

N°

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE PINARD,
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 8.

RECUEIL
DE
Farces, Moralités,
Sermons Joyeux, etc.,

TIRÉ D'UN ANCIEN MANUSCRIT.

PRÉFACE.

CE Recueil de *Farces* et de *Moralitez* est un des plus curieux monumens de notre vieille littérature. Il se compose de soixante et quatorze pièces, d'un comique bas, populaire, effronté, et dont on ne retrouve plus de trace que sur les tréteaux, où il fait en-

core rire le peuple : au quinzième et au seizième siècle, il avait le privilège de faire rire les rois.

Ces pièces offrent la peinture naïve des mœurs, et une critique nue, impitoyable, de tous les états, sans distinction, depuis les nobles et les prêtres jusques aux gens mécaniques et aux gens dormeur (les ouvriers et les paysans); c'est une suite de scènes licencieuses et joyeuses, de *croquades* hardies, où l'on peut apprendre, mieux que dans nos historiens, ce que le peuple de François I^{er} et de Henri II pensait de ses maîtres et de lui-même.

Beaucoup de variété dans les sujets, et peu dans les formes; des lazzi, des gros mots, un gros sel, une grosse gaieté, voilà ce qu'on trouve dans ces farces, et voilà aussi tout ce que le genre comporte. Ce sont des dialogues critiques, comme *la Reformeresse*; *les Pauvres Diables*; *l'Eglise et le Commun*; ou des scènes facétieuses, comme *les Deux Gentils-Hommes*; *le Meunier, la Meunière*, etc.; la farce de *l'Arbalestre*, etc.; ou

enfin des allégories satyriques, comme *Envie, Estat et Simplese; Eglise, Noblesse et Pauvreté*, etc. Dans cette singulière revue des divers états, ne vous attendez à trouver ni ménagement ni pudeur. Sujets saints, sujets profanes, sujets licencieux, respirent la même audace et la même malice. Il y a une de ces pièces où une fille, *folle de son corps*, dit en riant, que le métier devient mauvais, depuis que toutes les rues sont peuplées de *sœurs segretes du mestier*. Il y en a une autre où l'Eglise se plaint au peuple des maux qu'elle endure, et où le peuple lui répond par le tableau pitoyable de sa misère ! Tantôt ce sont deux maris qui changent de femmes, sur la scène ; tantôt c'est un moine qui jette le froc aux orties, parce que *les moines sont plus depravez que les charretiers* ; ils ont tous *chambres propices*.

Femmes segretes et nourriches
Y iouent aux cartes et aux dez
Aux ieux defendus, etc.

Voilà les spectacles qu'on donnait au

peuple, à la même époque et peut-être sur la même place où les moines faisaient brûler Étienne Dolet, coupable d'avoir traduit deux dialogues de Platon ¹ !

Toutefois ces pièces ont un autre mérite que l'effronterie et la satire. On y trouve des caractères bien tracés, et dont Molière et La Fontaine ont souvent reproduit les types. Tel est le Savetier joyeux et insouciant, qui n'a pas de quoi dîner, et s'amuse à faire danser sa femme. Le Mari débonnaire, le Mari trompé, et le Mari faux bonhomme, qui se moque de sa femme en feignant de se laisser moquer. Tels sont encore les Escoliers, les Moines, les Advocats, les Médecins, les Sergents, les Chambrières, les Religieuses : Sœur de Bon-Cœur, Sœur Explorée, Sœur Fessue; et au milieu de cette multitude de personnages de toutes classes, le Badin qui les anime de ses bons mots, de

¹ Le *Second Enfer* d'Étienne Dolet, où se trouvent les deux dialogues de Platon, vient d'être réimprimé à cent exemplaires. Chez Techener, libraire, place du Louvre.

ses niaiseries, de ses grotesques, de ses folles imaginatives : c'est comme le Panurge de tous ces poèmes, où l'on trouve la licence de Rabelais, et le sel de Tabarin et de Gros-Guillaume.

Ces farces, ressuscitent les temps passés et font revivre tout un peuple : véritables chroniques de nos places, de nos rues et de nos carrefours; couleurs fraîches; naïves, qui datent de trois cents ans, et qui peuvent prêter des grâces nouvelles aux œuvres romane-historiques de nos jeunes écrivains. C'est dans des monumens de ce genre que Walter-Scott a cherché les types de ces caractères originaux qui, sous sa plume, deviennent l'expression de tout un siècle. Il ne s'agit donc pas seulement ici de satisfaire une vaine curiosité : nous offrons ce recueil aux bibliophiles, aux romanciers et aux historiens. Il y a là des pierres toutes taillées pour refaire une ville gothique, et un peuple facétieux et naïf prêt à revivre pour l'habiter !

Plusieurs passages de ces petits poèmes.

nous ont fait présumer qu'ils furent composés et joués à Rouen de 1500 à 1550. Dans cette même ville, soixante ans plus tard, devait naître Corneille !

Le manuscrit original est in-folio, sur papier et d'une assez bonne écriture, avec des corrections et des variantes. Une seule farce porte le nom de son auteur, Pierre Tasserye : les autres ont un air de famille, et nous paraissent sorties de la même plume. Deux circonstances viennent à l'appui de cette conjecture : 1° les corrections de texte, qui se trouvent fréquemment sur le manuscrit, et qui sont toutes de la même main ; 2° une devise ainsi conçue : **Du faict, le faict**, qui termine la dernière pièce du recueil¹, et qui pourrait bien cacher le nom de l'auteur sous un anagramme. Les exemples de ce genre ne sont pas rares dans les livres de cette époque. C'est donc une énigme à deviner : nous en avons inu-

¹ A la fin de la 46^e pièce, on lit : *Riens sans l'esprit*. C'est peut-être l'anagramme ou la devise d'un autre auteur.

tilement cherché le mot; de plus savans que nous le trouveront.

Ce manuscrit faisait partie de la bibliothèque de La Vallière (Catal. t. II, p. 397, N° 3304); il appartient aujourd'hui à la Bibliothèque Royale (La Vall., N° 63).

Voici les titres de toutes les pièces contenues dans ce précieux volume, dont l'impression est confiée aux presses de M. Pinard, et la correction aux soins de M. Francisque Michel :

	Lignes.
1. Monologue nouveau et fort recreatif de la Fille bastelierre.....	212
2. Dyalogue de Placeho pour vn homme seul.....	96
3. Sermon ioyeux pour rire.....	137 -
4. Sermon ioyeux des iij vens.....	490 -
5. Sermon d'un cartier de mouton.....	380 -
6. Monologue de Memoyre tenant en sa main vng monde sur lequel est escript : <i>Foy, Espoi- rance et Charité</i> ; et fault estre abillé en deesse.	90
7. Farce nouvelle a deux personnages, c'est a sca- voir : l'Homme et la Femme : et est la <i>Farce de l'Arbalesire</i>	527
8. Moralité nouvelle a deux personnages de la	

	Lign.
prinse de Calais, c'est a sçauoir d'un François et d'un Anglois.....	180
9. Farce a deulx personnages du viel Amoureux et du ieune Amoureux.....	218
10. Farce ioyeuse a deulx personnages, c'est a sçauoir vng Gentil-homme et son Page lequel deuyent laques.....	292
11. Moralité a troys personnages, c'est a sçauoir : Enuye, Estat et Simplese.....	164
12. Farce a deulx personnages, c'est a sçauoir : deulx Gallans et vne femme qui se nomme Sancte.....	184
13. Farce ioyeuse a iij personnages, c'est a sçauoir : vn Aueugle et son Varlet et vne Tripiere...	130
14. Moralité a deulx personnages, c'est a sçauoir : l'Eglise et le Commun.....	205
15. Farce nouuelle a sept personnages, c'est a sçauoir : la Reformeresse, le Sergent, le Presbtre, le Praticien, la fille desbauchee, l'Amant verole et le Moynne. La Reformeresse commence; et se nomme la <i>Farce des pources deables</i>	377
16. Moral a quatre personnages, c'est a sçauoir : l'Age d'or, l'Age d'argent, l'Age d'arain et l'Age de fer.....	356

	Lign.
17. Farce a vj personnages, c'est a sçauoir : la Re- formeresse, le Badin et iij Gallans et vn Clerq.	298
18. Farce a cinq personnages, c'est a sçauoir : <i>Le</i> <i>Pelerinage de mariage</i> , le Pelerin, les troys Pelerines et le jeune Pelérin '.....	473
19. Farce a .v. personnages, c'est a sçauoir : le Consturier et son Varlet, deulx ieunes Filles et vne Vielle.....	308
20. Farce nouuelle a troys personnages, c'est a sça- uoir : le Sourd, son Varlet et l'Yurongne..	175
21. Farce nouuelle a cinq personnages, c'est a sça- uoir : la Mere, la Fille, le Tesmoing, l'A- moureux et l'Ofical.....	380
22. Moralité nouuelle a troys personnages, c'est a sçauoir : l'Eglise, Noblesse et Pourete qui font la lesine	264
23. Moralité a quatre personnages, c'est a sçauoir le Ministre de l'Eglise, Noblesse, le Labou- reur et Commun.....	210
24. Moralité du Porteur de pacience a cinq per- sonnages, c'est a sçauoir le Maistre, la Fem- me, le Badin, le premier Hermite, le ij ^e Her- mite	344
25. Farce ioyeuse a cinq personnages, c'est a sça-	

' Cette farce est terminée par une litanie joyeuse et une pro-
cession.

	voir troys Galans, le Monde qu'on faict paistre, et Ordre	Lign. 500
26.	Farce nouuelle a six personnages, c'est a sçauoir : deulx Gentilz-hommes, le Mounyer, la Munyere et les deulx Femmes des deulx Gentilz-hommes, abillez en damoysselles. Le premier Gentil-homme commence; et est <i>la Farce du Poulier</i>	797
27.	Farce nouuelle a cinq personnages, c'est a sçauoir : la Mere de ville, le Varlet, le Garde-pot, le Garde-nape, le Garde-cul	369
28.	Farce nouuelle a quatre personnages, c'est a sçauoir : mesire Iehan, la Mere de Iaquet qui est badin.....	502
29.	Farce du Rapporteur a quatre personnages, c'est a sçauoir : le Badin, la Femme, le Mary et la Voyesine (voisine)	575
30.	Farce ioyeuse a six personnages, c'est a sçauoir Iehan de Lagny badin, messire Iehan, Tre-taulde, Oliue, Perette Venez-Tost et le Iuge.	449
31.	Moral ioyeux a quatre personnages, c'est a sçauoir : le Ventre, les lambes, le Coeur et le Chef.....	339
32.	Imitoyre bachique : VENITE, POTEMUS.....	60
33.	La Farce des Veaux, iouce devant le Roy, en son entree a Rouen.....	209
34.	Farce de deulx Amoureux, recreatis et ioyeux	364

	Lign.
35. Moral a cinq personnages, c'est a sçauoir : le Fidelle, le Ministre, le Suspens, Prouidence diuine, la Vierge.....	541
36. Farce nouuelle a cinq personnages, c'est a sça- uoir : troys Brus et deulx Hermites.....	309
37. Farce nouuelle a cinq personnages, c'est a sça- uoir : l'Ahbeesse, seur de Bon-Coeur, seur Esplouree, seur Safrete et seur Fesue.....	403
38. Farce ioyeuse a quatre personnages, c'est a sçauoir : le Medecin, le Badin, la femme (la chambriere).....	405
39. Farce nouuelle a quatre personnages, c'est a sçauoir troys Gallans et un Badin.....	389
40. Farce nouuelle a quatre personnages, c'est a sçauoir : troys Commeres et un Vendeur de liures.....	229
41. Moral a six personnages, c'est a sçauoir, le Lazare, Marte seur du Lazare, Iacob ser- uiteur du Lazare, Marye Madalaine et ses deulx Scurs.....	542
42. Moralité a quatre personnages, c'est a sçauoir : Chascun, Plusieurs, le Temps qui court, le Monde.....	389
43. Sermon ioyeux de la Fille esgaree.....	166 —
44. La Farce du Poulier a quatre personnages, c'est a sçauoir : le Maistre, la Femme, l'A- mouroux et la Voysine.....	415

	Lign.
45. Morallité a six personnages, c'est a sçauoir : Nature, Loi de rigueur, diuin Pouvoir, Amour, Loi de Grace, la Vierge	468
46. Farce nouuelle de la Boutaille a iij ou iiij ou a .v. personnages, c'est a sçauoir : la Mere du badin, le Vouesin et son Filz, et la Ber- gere.....	344
47. Farce nouuelle et fort ioyeuse a cinq person- nages, c'est a sçauoir : les Batards de Caulx, la Mere, l'Ainé qui est Henry, le petit Colin, l'Escollier et la Fille	284
48. Moral de tout le monde, a quatre personnages, c'est a sçauoir : le premyer Compaignon, le deuxiesme, et troisyemes Compaignon.....	345
49. Farce nouuelle a quatre personnages, c'est a sçauoir : Science, son Clerq, Asnerye et son Clerq qui est badin.....	345
50. Farce nouuelle a quatre personnages, c'est a sçauoir : la Femme, le Badin son mary, le premyer Vouesin et le Deuxiesme.....	449
51. Moral a cinq personnages, c'est a sçauoir : l'Homme fragile, Concupiscence, la Loy, (Foi), Grace.....	388
52. Farce nouuelle a iiij personnaiges, c'est a sça- uoir : Lucas sergent boueteux et borgne, le bon Payeur et Fine-Myne femme du Ser- gent, et le Vert-Galant.....	346

53. Farce nouuelle et fort ioyeuse a quatre personnages, c'est a sçauoir : le Retraict, le Mary, la Femme, Guillot et l'Amoureux..... 580
54. Farce ioyeuse a quâtre personnages, c'est a sçauoir : Robinet badin, la Femme vefue, la Commere et l'Oncle Michault oncle de Robinet..... 273
55. Farce nouuelle a quatre personnages, c'est a sçauoir : l'Auantureulx et Guermouset, Guillot et Rignot..... 508
56. Moralité a six personnages, c'est a sçauoir : Heresy, Frere Symonye, Force, Scandalle, Proces, l'Eglise..... 341
57. Farce nouuelle a troys personnages, c'est a sçauoir : la Mere, le Filz lequel veult estre presbtre, et l'Examynateur..... 302
58. Monologue seul du Pelerin passant, composé par maistre PIERRE TASERYE..... 242
59. Farce nouuelle a quatre personnages, c'est a sçauoir : le Trocheur de Maris, la premyere Femme, la ij^e Femme et la iij^e Femme. 232
60. Farce ioyeuse a quatre personnages, c'est a sçauoir : la ieune Fille, la Maryee, la Femme vefue et la Religieuse; et sont les Malcontentes..... 415
61. Moral a troys personnages, c'est a sçauoir : l'Aflige, Ignorance et Congnoissance..... 286

62. Farce nouuelle de Frere Phillebert, a iiii per-
sonnages, c'est a sçauoir : Frere Fillebert,
la Voyesine, la Maistresse, Perrette Venez-
Tost..... 162
63. Farce morale et ioieuse des Sobre-sols, en-
tremeslez avec les Syeurs d'ais, a vj per-
sonnages, c'est a sçauoir : .v. Galans et le
Badin 450
64. Farce ioieuse des Langues esmoulues pour
auoir parlé du drap d'or de Saint Viuien,
a vj personnages, c'est a sçauoir : l'Esmou-
leur, son Varlet, la premiere Femme, la deu-
siesme Femme, la troysiesme Femme et la
quatriesme Femme..... 500
65. Farce nouuelle a .v. personnages, c'est a sça-
uoir : les deulx Soupiers de Monille, la
Femme soupierre, l'Huissier et l'Abe..... 127
66. Farce morale des trois Pellerins, et Malice.... 251
67. Farce morale a quatre personnages, c'est a
sçauoir : Marche-beau, Galop, Amour et
Conuoytisse..... 328
68. Farce ioieuse a .v. personnages, c'est a sça-
uoir : le Maistre d'escolle, la Mere et les
troys Escolliers..... 202
69. Farce ioieuse a .v. personnages, c'est a sça-
uoir : le Bateleux, son Varlet, Binete et
deulx Femmes..... 278

	Lign.
70. Farce nouvelle a .v. personnages, c'est a sçauoir : le Marchant de pommes et d'eulx , l'Apoincteur et Sergent , et deulx Femmes.	255
71. Farce ioyeuse a quatre personnages , c'est a sçauoir : iij Gallans et Philipot.....	445
72. Farce morale a .v. personnages, c'est a sçauoir : Mestier, Marchandise, le Berger, le Temps et les Gens.....	387
73. Farce ioyeuse a cinq personnages, c'est a sçauoir : le Sauatier, Morguet, laquet, Proserpine et l'Oste.....	382
74. Remontrance a vne compagnie de venir voir iouer Farces ou Moralitez.....	18

NE SOIT MARRY
EN TOUT
MAL N'Y A
Y.

Il sera tiré soixante et seize exemplaires numérotés de chaque pièce , savoir :

56 Papier vergé de Hollande, format de la collection de Caron.

10 Grand Papier de Hollande.

10 Grand Papier vélin de Hollande.

Plus deux exemplaires sur peau vélin.

RECUEIL
DE
Farces, Moralités,
Sermons Joyeux, etc.,

TIRÉ D'UN ANCIEN MANUSCRIT.

PRÉFACE.

Ce Recueil de Farces et de Moralités
est un des plus curieux monumens de notre
vieille littérature. Il se compose de soixante

et quatorze pièces, d'un comique bas, populaire, effronté, et dont on ne retrouve plus de trace que sur les tréteaux, où il fait encore rire le peuple : au quinzième et au seizième siècle, il avait le privilège de faire rire les rois.

Ces pièces offrent la peinture naïve des mœurs, et une critique nue, impitoyable, de tous les états, sans distinction, depuis les nobles et les prêtres jusques aux *gens mécaniques* et aux *gens dormeurs* (les ouvriers et les paysans); c'est une suite de scènes licencieuses et joyeuses, de *croquades* hardies, où l'on peut apprendre, mieux que dans nos historiens, ce que le peuple de François I^{er} et de Henri II pensait de ses maîtres et de lui-même.

Beaucoup de variété dans les sujets, et peu dans les formes; des lazzi, des gros mots, un gros sel, une grosse gaieté, voilà ce qu'on trouve dans ces farces, et voilà aussi tout ce que le genre comporte. Ce sont des dialogues

critiques, comme la *Reformeresse*; les *Pauvres Diables*; *l'Eglise et le Commun*; ou des scènes facétieuses, comme les *Deux Gentils-Hommes*; le *Meunier*, la *Meunière*, etc.; la farce de *l'Arbalestre*, etc.; ou enfin des allégories satiriques, comme *Envie*, *Estat et Simplesse*; *Eglise*, *Noblesse et Pauvreté*, etc. Dans cette singulière revue des divers états, ne vous attendez à trouver ni ménage-^{modeste}ment ni pudeur. Sujets saints, sujets profanes, sujets licencieux, respirent la même audace et la même malice. Il y a une de ces pièces où une fille, *folle de son corps*, dit en riant, que le métier ^{becquet} devient mauvais, depuis que toutes les rues sont peuplées de *sœurs segretes du mestier*. Il y en a une autre où l'Eglise se plaint au peuple des maux qu'elle endure, et où le peuple lui répond par le tableau pitoyable de sa misère ! Tantôt ce sont deux maris qui changent de femmes, sur la scène; tantôt c'est un moine qui jette le froc aux orties, parce que *les moines sont plus de-*

pravez que les charretiers : ils ont tous chambres propices.

Femmes segretes et nourriches
Y iouent aux cartes et aux dez
Aux jeux defendus , etc.

Voilà les spectacles qu'on donnait au peuple, à la même époque et peut-être sur la même place où les moines faisaient brûler Étienne Dolet, coupable d'avoir traduit deux dialogues de Platon !¹

Toutefois ces pièces ont un autre mérite que l'effronterie et la satire. On y trouve des caractères bien tracés, et dont Molière et La Fontaine ont souvent reproduit les types. Tel est le Savetier joyeux et insouciant, qui n'a pas de quoi dîner, et s'amuse à faire danser sa femme.

¹ Le *Second Enfer* d'Étienne Dolet, où se trouvent les deux dialogues de Platon, vient d'être réimprimé à cent exemplaires. Chez Techener, libraire, place du Louvre.

Le Mari débonnaire, le Mari trompé, et le Mari faux bonhomme, qui se moque de sa femme en feignant de se laisser moquer. Tels sont encore les Escoliers, les Moines, les Advocats, les Médecins, les Sergents, les Chambrières, les Religieuses : Sœur de Bon-Cœur, Sœur Explorée, Sœur Fessue ; et au milieu de cette multitude de personnages de toutes classes, le Badin qui les anime de ses bons mots, de ses niaiseries, de ses grotesques, de ses folles imaginatives : c'est comme le Panurge de tous ces poèmes, où l'on trouve la licence de Rabelais, et le sel de Tabarin et de Gros-Guillaume.

Ces farces ressuscitent les temps passés et font revivre tout un peuple ; véritables chroniques de nos places, de nos rues et de nos carrefours ; couleurs fraîches, naïves, qui dattent de trois cents ans, et qui peuvent prêter des grâces nouvelles aux œuvres romanes-historiques de nos jeunes écrivains. C'est dans des monumens de ce genre que Walter Scott a

cherché les types de ces caractères originaux qui, sous sa plume, deviennent l'expression de tout un siècle. Il ne s'agit donc pas seulement ici de satisfaire une vaine curiosité : nous offrons ce recueil aux bibliophiles, aux romanciers et aux historiens. Il y a là des pierres toutes taillées pour refaire une ville gothique, et un peuple facétieux et naïf prêt à revivre pour l'habiter.

Plusieurs passages de ces petits poèmes nous ont fait présumer qu'ils furent composés et joués à Rouen de 1500 à 1550. Dans cette même ville, soixante ans plus tard, devait naître Corneille !

Le manuscrit original est in-folio, sur papier et d'une assez bonne écriture, avec des corrections et des variantes. Une seule farce porte le nom de son auteur, Pierre Taserye : les autres ont un air de famille, et nous paraissent sorties de la même plume. Deux circonstances viennent à l'appui de cette conjec-

ture : 1° les corrections de texte, qui se trouvent fréquemment sur le manuscrit, et qui sont toutes de la même main ; 2° une devise ainsi conçue : *Du faict, le faict*, qui termine la dernière pièce du recueil¹, et qui pourrait bien cacher le nom de l'auteur sous un anagramme. Les exemples de ce genre ne sont pas rares dans les livres de cette époque. C'est donc une énigme à deviner : nous en avons inutilement cherché le mot ; de plus savans que nous le trouveront.

Ce manuscrit faisait partie de la bibliothèque de La Vallière (Catal., t. II, p. 397, N° 3304) ; il appartient aujourd'hui à la Bibliothèque royale (La Vall., N° 63).

Voici les titres de toutes les pièces contenues dans ce précieux volume, dont l'impression est confiée aux presses de MM. Maulde

¹ A la fin de la 46^e pièce, on lit : *Riens sans l'esprit*. C'est peut-être l'anagramme ou la devise d'un autre auteur.

et Renou, et la correction aux soins de
M. Leroux de Lincy,

TOME PREMIER.

- Nº 1 La fille Basteliere.
- 2 Sermon joyeux des .iiii. vents.
- 3 Sermon d'un cartier de mouton.
- 4 Monologue de Memoire tenant en sa main un monde, etc.
- 5 Farce de l'Arbalestre.
- 6 Moralité nouvelle de la prinse de Calais.
- 7 Le viel Amoureux et le ieune Amoureux.
- 8 *Farce joyeuse a .ii. personnages, c'est a scavoir :
ung Gentilhomme, etc. **
- 9 *Imitatoryre bachique : Venite potemus.*
- 10 Envy, Estat et Simplesse.
- 11 Les deux Gallans et une Femme.
- 12 *L'Aveugle, son Varlet et une Tripiere.*
- 13 *Dyialogue de Placebo, pour un homme seul.*
- 14 L'Eglise et le Commun.
- 15 La Farce des pources Deables.
- 16 Les quatre Ages.
- 17 *La Reformeresse.*
- 18 *Sermon joyeux pour rire.*
- 19 Le Pelerinage de Mariage.

* Les piéces dont le titre est en italique ont été imprimées ensemble.

- N° 20 Farce nouvelle a .v. personnages, c'est a scavoir :
le Cousturier, son Valet, etc.
21 Le Sourd, son Varlet et l'Yverongne.
22 La Mère, la Fille, le Tesmoing, l'Amoureux et
l'Official.
23 L'Eglise, Noblesse et Poureté qui font la lésive.

TOME DEUXIÈME.

- N° 24 Le Jeu du Capifol.
25 Le Porteur de Patience.
26 Les trois Galants.
27 Farce nouvelle a .vi. personnages, c'est a scavoir :
deux Gentilzhommes, le Mounyer, la Mounyere, etc.
28 La Mère de ville, le Varlet, le Garde pot, le Garde
nape et le Garde cul.
29 Mesire Jean.
30 La Farce du Rapporteur.
31 Jehan de Lagny.
32 Moralité joyeuse a quatre personnages, c'est a sca-
voir : le Ventre, les Jambes, le Coeur, le Chef.
33 La Farce des Veaux.
34 La Farce de deux Amoureux.
35 Le Fidele.
36 La Farce des Brus.
37 Soeur Fesne.
38 Le Medecin et le Badin.
39 Les trois Galans.
40 Farce joyeuse a .iii. personnages, c'est a scavoir :
un Vendeur de liures, la premiere Femme, la
deuxieme Femme.

TOME TROISIÈME.

- N^o 41 Le Lazare.
42 *Moralité a .iii. personnages, c'est a scauoir :
Chascun, etc.*
— 43 *Sermon joyeux de la Fille esgarée.*
44 La Farce du Poulier.
45 Nature et Loy de Rigueur.
46 La Farce de la Bouteille.
47 Les Batards de Caulx.
48 Moralité de tout le monde.
49 Science et Anerie.
50 La Femme et le Badin.
51 L'Homme fragile.
52 Le bon Payeur et le Sergent boiteux et borgne.
53 Le Retraict.
54 La Femme veuve.
55 L'Auantureux.
56 Heresie et l'Eglise.
57 Le Filz et l'Examynateur.
58 Le Pelerin passant.
59 Le Trocheur de maris.

TOME QUATRIÈME.

- N^o 60 Les Mal Contentes.
61 Ignorance et Congnoissance.
62 Frere Philibert.
63 Les Sobres sotz et les Syeurs d'ays.
64 Les Langues esmoulues.

- 65 Les deux Soupiera.
- 66 Les trois Pelerins.
- 67 Marchebeau.
- 68 Le Maistre d'Escolle.
- 69 Le Bateleur.
- 70 Le Marchant de Pommes.
- 71 Les trois Gallans.
- 72 Mestier et Marchandise.
- 73 La Farce du Sauatier.
- 74 Remonstrance a une Compaignie de paroisse de
venir voir jouer Farces ou Moralités. *

* Ce dernier numéro doit être détaché du n° 6 (*Moralité de la prise de Calais*), avec lequel il a été publié.



La Fille Basteliere.

La Fille

Basteliere,

MONOLOGUE NOUVEAU ET FORT RECREATIF.

**Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N° 71

Paris, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

La Fille

Basteliere,

MONOLOGUE NOUVEAU ET FORT RECREATIF.

COMME vne seruante met peine
D'apprendre ce qu'elle void faire.
I'ey feruy mainct an & semeine
Mon maistre en toute bonne afaire ;
I'ey este la chamberiere d'un basteleur ;
Or, escoutes la grand valeur,
Le bon scauoir & prouidence
Dont il m'a aprins la science :
Luy & moy, vn iour de dimence,
A l'essue d'une grand messe,
Me vint a faire la promesse,
Et me dict en ceste maniere :
Or, venes ca ma chamberiere,

Longtemps a que me serues,
 Mais encore vous ne scaues
 Le setille ny l'entregent
 Comme il faut auoir de l'argent
 Des bonnes gens de ces villages.
 Bontes moy bas tous vos bagages,
 Et vous despouilles toute nue.
 Mais qu'ayes en vne venue,
 De mon corps ie vous certifie
 Que vous gaigneres vostre vye
 En tous pays ou vous ires,
 Et sy quoy vous vous trouueres
 De ma science sy tres bien
 Que n'ares souffrete de rien.
 En quelque lieu ou vous alles,
 Y conuient que vous auaies
 Cela aussy doux comme layct.
 Quant i'aperceulz qui me bailaict
 Ce scauoir amoureusement
 Ie le prins scauoureusement,
 En remercyant mon doux maistre.
 Ie me dict que ie poues estre

De son metier ^{passée} metresse ;
 Alors ie prins la ^{hardi} hardielle,
 Engins, onners, comme ponetes,
 Iey apporte bifacqz, bonetes,
 Plains dongnementz, ^{bonnes} pouldres, racines,
 Pour faire grosses medecines
 A ceulx qui en eront besoing;
 I'ey este en vn lieu si loing,
 Avec mon mestre sans metresse,
 En Iudee, au Rinand de Gresce,
 A Madere & a Lisbonne,
 Ou i'ey eu de la graine bonne
 Pour faire croistre les ^{petits} pertuys.
 Iey este en d'autres partys;
 En vne nation de Mores,
 Les hommes ont les genitoires
 De la longueur de vn cartiers.
 Iey este en d'autres cartiers
 Ou les femmes ne peuvent mentir,
 Et les ay vëu bien acoustres;
 De ce lieu ne voulus partir
 Sans en cognoistre l'experience.

Icy monte sur vne secabelle, et dict :

Pour demontrer l'efect de ma science,
 En ce lieu cy conuyent que je m'aplique,
 Et vous voueres tous en votre presence
 En quelle oeuvre i'ordonne ma pratique;
 S'il y a homme qui foyt garny d'etique
 Je le gueris, & fy le rends tout sain
 Clerc, le, ou homme mecanique
 Sytoft qu'eray fur luy boute la main.
 Le pence auoir sur moy le fouuerain,
 L'expert remede pour faire ouurer caleux
 Tres aujourd'huy, sans attendre a demain ;
 Ic rends fante a toutes gentz galeux ;
 Icy dessus moy d'une erbe la racine,
 Dont f'il conuyent c'une fille macine
 A decepuoir quelque amoureux,
 Ioyeusement, en lui faisant le signe,
 Viendra a elle en la cuifyne,
 En luy donnant vn regard de ses yeulx.
 I'ey de la poudre si notable & propice,
 Syl y a ceans quelque nourifce

Qui ayt perdu le cours de son ruyseau,
 Qu'elle foyt lyee au plus pres de sa cuisse,
 le veulx mourir fy en deulx jours ne pisse
 Asses pour faire mouldre vng moullin a eau.
 Iey des drogues de fy grande valeur,
 S'vn compaignon est muoy de chaleur,
 Son corps foyt prys de chaulde maladie,
 Vienne vers moy, et qu'il foyt tout affeur
 Se ne lui faictz separer de son coeur
 A moingtz d'vn iour, ie veulx perdre la vye.
 Puisque ie fuy en ce lieu espartye,
 De mon effect ie veulx faire a congnoistre.

*Icy deualle de defus la secabelle, et prent vne
 verge en sa main, et faict vn tour ou deulx,
 et prent vng chien vestu de quelque toylle de
 coulleur, et dict ce qui ensuyct :*

Or, reueilles la male beste,
 Petis enfans, mouches vos nes,
 Et de toutes contres venes ;
 Icy vous faire aparoiestre,
 Or, reueilles la malle beste.

Malle beste retires vous,
Autant a dextre qu'a fenestre ;
Or ca, de par dieu, male beste,
Que on vouee que vous portes ;
Iey este en plusieurs costes,
Dont maintenant je fuys icy,
Et vous diray en ce lieu sy.

Icy remonte susune secabelle, et dict :

I'ey pour donner sancte au corps,
Sur moy d'une herbe qui meet hors
Le banfaq & les escruelles,
Les fieures cartes et grauelles,
Douleurs de testes & de dens,
Mal de coste, aultre accidens ;
Se la personne estoit gouteuze,
Ou defus la partye honteuze
Le chancre l'auoit assailye,
Soudainement feroyt guerye
Deuant que partir de mes mains.
Or ca, leues trestous les mains,
Petis & grandz, sans secrupules,

Qui n'era grandz blans ou fizains ;
 Je prendray breues & cedules.
 J'ey mis en fancte maintes mules,
 Je les faictz courir par monceaulz ;
 Jey este a Tours, a Bordeaulx,
 A Toulouze la bonne ville ;
 J'en ay vendu a plus de mille,
 Tout par tout, a mont & a val,
 A Saint Aubin, a Dernetal,
 A faint Leger, Lompan, Caruille,
 A faint Hyllaire & a faint Gille,
 Et a tous ceux de ceste ville ;
 A faint Geruais & a Youuille,
 Et a tous ceux de Bondeuille ;
 A Bonnereul et a Deville,
 A Canchoiffe pres ceste ville,
 A Toufvens, a Malannay,
 Et a faint Jehan du Cardonney,
 A Barentin, a Pauilly,
 A Rommare & a Pify,
 A Montyigny & a Maronne,
 Et a tous ceux du grand Couronne.

J'en ay vendu a Quenily,
A la Bouille, a Monllieaux,
Et a toutz ceulx d'entour les eaux ;
A fainct Seuer, a Soteuille,
Et a eau pleust, a Martainuille,
Au Menil, mesmes a Blouille,
A Brunal, a Franqueuille,
A Bos & a la Neuville,
A Faulx, a bort Baudouin,
A la Mynee, au port fainct Ouen,
A Oyfel & a Touruille,
A Bodenne & a fainct Gille,
A Orinal & a Elleboeuf,
A Freneuze, a Criquebeuf,
A Lery, au Pont de l'arche,
Ou ie vendys tout ma besache ;
Au val de Reuil & a Louyers,
Ou ie remplis tous mes penyers ;
Et de la m'en alys grand erre
A Pitres y au pont fainct Pierre,
A Rommylli, a Radepons,
Ou ie trouuys de grans fripons,

Lefquelz me vouloyent prendre a force.
Alors ie vins monte a force
Hault la montaigne de Fleury,
Ayant le coeur triste & mary,
A Gaillardboys & a Grauille,
A Noyon & a Cresanuille;
Mais plus oultre passer n'ofay
Pour les garnementz de Rozey.
Lors m'en alay a Escouys
Ou toutz mes faques j'escouys;
A Frenelle, a Boyfemont,
Ou toutes filles bien le font;
A Richeuille, a Muche gros.
Toutes les filles de dehors
Acouroient vers moy fi tres royde,
Me difant que de ce remede;
Les aultres me difouent: ma mye,
Et pour Dieu ne m'oubliez mye,
I'ey la raye du cul effanee.
Vne nouriffe reclamee
Me vint dire vn mot a l'oreille;
Helas ! dict-el, pour la pareille,

Que i'aye vn peu de ceste pouldre,
 Et me faictes un petit refouldre
 Mon ventre qui est fourbatu ;
 O, escoutes la grand vertu
 Des bonnes drogues que ie porte :
 Je fis bouter la pauure fote
 En la reuerse deuant moy ;
 Mais aussy vray qui n'est q'vn Roy,
 Luy vint ouurir le pauure creux,
 Sy gros qu'il est fendu en deulx.
 Vn bon viel homme de vilage
 Vint a moy du meilleur courage,
 Et me dict en ceste maniere :
 Et vierge Marye, basteliere,
 Tant vos racines portent vertus,
 Mon poure membre ne tient plus.
 Et soudain, sans attendre plus,
 Je lui happe son instrument
 Et ie luy laue doucement ;
 Quant ie l'eutz laue vne poisse,
 Soudain se va dresser son chosse,
 Et le pauure viellard de rire,

Et ie luy dix : en et puy, fire.
Et de me faire la gohee :
Ma femme fera racollee.
Son chemin ne le lache poinct :
Mon dieu ! ne reuiendres vous poinct,
Se me disoyt il tous les iours,
Et tant ie fuys tenu a vous
De m'auoir ce seruice faict.
Seigneurs, vous auez veu l'effait
De la fille de la science.
Ie pry Ihesus, qui a tout faict,
Qu'il preferue l'affistence,
En prenant conge de ce lieu,
En vous disant a tous : Adieu.

FINIS.

Sermon

Joyeux

Des .iii. Vens.

SERMON

JOYEUX

DES .IV. VENS.

**Se vend place du Louvre,
Chez Techener, libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, MAULDE et RENOT, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

Sermon

Aoyeux

Des .iiii. Vens.

In nomine Patris, et Fili,

Et Spiritu Sancto, Amen.

Quatuor ventus de mondo

Faciunt mirabilia,

Je dis *in diverso mundo* :

Quatre vens au monde il y a,

Prudente assistance, et je va

En ma briefue colation,

Vous donner l'exposition.

Pour endoctriner homme & femme,

Aucuns vous preschent le karesme,

Les quatre temps & les auens ;

Mais ie diray des quatre vens;
Lesquelz vens, comme ie gage,
Pour soufler les gens au visage,
En les faisant haster d'aler,
Reculer & triquebaler,
Voler, tumber, saulter souuent.
Et pour vous garder de tel vent,
Ie dirai les proprietes.
Mais auant que d'icy parties,
Et que procede plus auant,
Ie vous recommande deuant
Nostre couuent qui est oyseulx.
Nous sommes bons religieulx,
Et bien poures moynes reigles,
Auffy chanoynes defreigles;
Vous cognoisses asses l'affaire,
Et ne voulons iamais rien faire,
Synon boyre & chopiner,
Diner, rediner, souper,
Rire, danfer, chanter, bouter,
Soublz vostre nes, a vostre bouche;
Et puis dormir sur une couche,

En blans draps, avec la fillete
Belle, douce & mignonete.
Et pourtant, par humble manyere,
Mectes la main a l'ammanyere,
Et nous regardes, par concorde,
Des gros yeulx de misericorde;
Voyla de quoy vous faictz requeste,
Dam Philipot vous fera la queste.
Mais escoutes, si vous poues;
Car il conuyent que vous oues,
Vous, freres par commandement,
Dont vouecy le commencement :
Prions pour marchans de cheuaulx
Vendans vieulx cheuaulx & iumens,
Que sy ne sont trompeurs & faulx,
Combien qu'ilz facent de sermens,
La goutte les tiennent en tourmens!
Ou la forte fieure quartaine,
Qui les tienne bien fermement,
Tout du long de la quarantaine !
Ou leur enuoye la bouse a laine,
La chauldepisse, ou la forte,

Afin qu'il n'en soyt de telle sorte.
Nous prirons pour ces gens d'eglise
Qui veulent femmes decepuoir,
Qu'on leur puisse soubz leur chemise
D'unes bonnes verges le cul feler.
Pour ces bouchers a grosses lipes,
Prions qui puissent sans arès,
Estre de leurs plus hordes tripes
A merdes iusques a iarès.
Nous prirons pour muniers, munieres
Qui derobent sactz par les geulles,
Qui puissent choir en leurs riuieres,
Ou qui trebuchent entre deux meules.
Nous prirons pour ces barbiers
Qui font la barbe a la moytie,
Qu'ilz ayent tous les yeulx creues,
Sans en auoir nule pitye.
Nous prirons pour femmes enceintes,
Que quant viendra a enfanter
Que leurs fruictz sortent sans contrainctes,
De leurs ventres, sans mal porter.
Aussy qu'ilz puissent enhorter

Leurs maris en telle maniere,
 Qui leurs puissent le cul froter
 Plustot deuant que par derriere.
 Nous prirons singulierement
 Pour toute fille de village,
 Que on puisse trouuer le moyen
 Qu'elle soyt bientoſt a mariage.
 D'un ſaq a chaulx & a charbon,
 Et d'un gros marteau de cheron,
 D'un buleteau a la farine ;
 Et de la pate d'un griffon
 Ayes tous la benediction. *Amen.*

Notes qu'in diuerſo mondo

Quatuor ventus de modo

Faciont myrabilia.

Bonnes gens, ie dis qu'il y a
 Quatre vens de mode dyuerſe,
 Qui chaſcun homme renuerſe,
 Et font en ce monde merueille.
 Et pour Dieu, que chaſcun s'eſueille,
 Et n'entrons point en grandz argus :
 On dit qu'il y a *Zephyrus*,

Eleos, Nodue, Boreas;

Mais ces quatre vens ne sont pas
 Bien suffisans pour rapporter
 A ceulx que ie vous veulx conter :
 La premiere est le vent du vin
 Qui souuent soufle en cherubin ;
 Et le second c'est des haultz vens,
 Des flaiotz & haultz instrumens
 Qui souuent font muer la cher,
 Marcher, trotter, glaser, glisser.
 Le tiers est du vent de chemise,
 Qui vault pirs que le vent de hise.
 Le quart est le vent de derriere
 Dont on se doit tirer arriere,
 A cause du vray sentement.
 Dont en fin que mon fondement
 Puisse secondement marcher,
 Je vousouldray premyer toucher
 Du plus souef vent de l'anee ;
 C'est Bacus, Dieu de la vinee,
 Qui s'aproprie a Zephyrus.
 A cela n'y a poinct d'abus,

Et ce vin tant plus est nouveau,
 De tant plus atainct le cerueau ;
 Ce vent est moytie froid & chault,
 Y sifle, y souffle, y faict un sault ;
 Au premier y semble qui tonne,
 S'il n'a le passage a souhaict.
 Il rend un homme de bon hect,
 En sentant une odeur si bonne;
 Il reconforte la personne.
 Ce vent a plusieurs chosses duict :
 Il engendre ioye & deduict,
 Et oste la melancolye ;
 Il cause souuent qu'on s'alye,
 Et qu'on faict enfans petis.
 Il donne diuers apetis;
 Y faict croistre bonnes humeurs,
 Comme Zephyrus faict les fleurs,
 Quant y souffle moderement.
 Il aguise l'entendement,
 Quant y faict les doulces virades.
 Il reconforte les malades.
 Mais quant il n'est bien atrempe,

Homme n'est qui n'en soit trompe.
 Il vous faict changer le vyaire,
 Et faict troubler le lumynaire.
 Y faict ung homme sy hideulx,
 Que d'une chosse on en voyt deulx.
 Ung homme comme un celestin,
 Y vous en faict un cherubin.
 Y faict gens chanter, parler,
 Sauter, triquer, tumber, baler,
 Abatre un huys, rompre une porte,
 Y semble qu'un diable l'emporte,
 Tant esmeult un terrible orage.
 Se vent fait faire rouge rage ;
 Sy une femme en est ferue,
 La clef de son con est perdue ;
 Car il abat, c'est chosse prompte,
 La femme en bas, puy l'homme monte.
 Exemple en auon bien auant :
 Lo en fut frape de ce vent
 Et en recust tel pase auant
 Qu'on le veist derriere & deuant;
 Et telement il chancela

Que ces deulx filles racola.
 Et tant d'aultres que c'est merueille.
 Et pourtant dont ie vous conseille
 Ne prenes de ce vent qu'a point.
 Et voyla pour mon premyer point
 Qui touche de *ventus vinon*.
 L'autre vent c'est d'instrumenton.
 Oyez, bonnes deuotes gens,
 Ce vent procede de haultz vens,
 Lesquels n'ont point les sons hydeulx,
 Mais tres doux, tant qu'au moyen d'eulx,
 Sont ieunes & vieulx refionys.
 Il aint un iour que i'oye
 Se vent de flutes & de lus,
 Que i'aproprie a *Deolus*;
 Puy ie m'en vins, pour chose honneste,
 Tout droict en une grosse feste,
 Ou tout chascun faifoyt merueille.
 Se vent leur soufloist a l'horeille,
 Et les faifoyt saillir en hault,
 Faire un tour, un souple sault.
 Jamais, dont i'aie souuenance,

Ne vis plus lourde contenance
 Que se vent la leur faisoit faire.
 Un grand sot regardant l'afaire,
 Les vist aller, puyz reculler,
 Aucuns faisoient les bras branler.
 L'un marche auant, l'autre s'auance
 Au loing; au meileu de la dance,
 Se metoyt pour faire virades,
 Bien montrouent qui n'estouent malades,
 Car pas n'auoyent este batus
 De se vent ne de ses vertus.
 Tout autant de gens qui toucha,
 Chascun d'iceulx le cul haucha.
 L'un soufloyt & suet de peine,
 L'autre en estoit hors d'alaine,
 Chascun en estoit boutifle.
 S'il eust plus longuement soufle,
 C'estoyt pour prendre la brigade
 De ce vent qui faict ceste aubade;
 Depuys l'entree iusqu'a l'issue,
 Rend sy grand chaleur que on sue,
 C'est un vent chault, en verite,

Plus que le soleil en este.
Y vous faict esmouuoir les vaines,
Y faict suer entre deulx aines.
Ce vent est plaissant instrument,
Car y faict faire l'aiournement,
Et bref, il la coine, y me semble,
Faict metre homme & femme ensemble.
De nuict souuent y faict merueille:
Car ieunes filles y reueille,
Et sy les faict toute nuict estre
Pour escouter en la fenestre;
Y les faict sortir hors du lict;
Pour entendre mieulx le deduict,
Par quoy c'est *mirabilia*!
Et pourtant ie dis qu'il y a
Quatre vens en ce monde ycy,
Dont voyela deulx, Dieu mercy !
Mais auant que soyons partys,
Fron les deulx autres partys;
Les deulx aultres seront notes,
Bien deument & bien racomptes,
Comme nous auons de coustume.

Et pourtant, en heure oportune,
 Parleron du vent de chemisse,
 Aufy froid que le vent de bife;
 Car souuent faict haper l'onglee,
 Et faict la personne engelee
 Qui s'en laisse fraper souuent;
 Car y fault noter que ce vent
 Premièrement frape au regard,
 Et du regard, se Dieu me gard!
 Frape au cerueau & puy au coeur,
 Et oste a l'homme sa rigueur,
 Sa franchise & son industrie,
 Et totalement le mestrie.
 A tort & a trauers y rue,
 Y faict l'homme courir en rue;
 Et pafer, en une saison,
 Cent foyz deuant une maison.
 Et s'une foyz il ne claquete,
 Du moins il baisse la cliquete.
 Ce vent souuent sans soy debatre,
 Faict soudain ung homme d'embatre,
 Fraper, crespier, par fantaizie,

Prendre fieure par ialouzie;
 Car quiconques en est soufle
 D'engaigne en deuient boursoufle,
 Et n'a iour, ne nuict repos.
 Il est penſif a tous propos.
 Sy cuide un petit sonmiler,
 Ce vent vous le faict reueiler
 Et faire chasteaux en Espaigne.
 Y se rapaife, y se rengaigne;
 Puys s'il espoir aucun delict,
 Ce vent le soufle sus un lict,
 Et hors de la maison l'emporte.
 S'il ne peult sortir par la porte,
 Y saulte, hors par la fenestre,
 Et ne sauroit en nul lieux estre.
 Y le conduict, y le pourmaine,
 Et deuant quelque hostel le maine,
 La ou il va compter le carreau,
 En lieu de penſer son cerueau.
 Y menge des poyres d'engoyſſe,
 Y soufre tres mauuaife engoyſſe,
 En craignant du vent l'accident.

Y vous est tremblant dent a dent
Tant qui fault que par force ou loye,
Ce vent le faict chanter sans ioye.
Y va siflant auant le vent,
Y s'ellongne & reuient souuent.
Y croquette du doy a l'huys,
Ou contre une fenestre, & puy,
Sy est nul qui le contreuerse,
Y vient quelque un luy renuerse
Un pot a piffer sur la teste.
Puy y iure, y se tempeste.
Le mal sur mal n'est pas sancte,
Le voyla quaszy despite.
N'est pas une grand pitye,
Ainsy n'y a nule amytie
A ce maudict vent de chemisse,
Et sy a bien, quant ie m'auise.
Nonobstant ie dis qu'entre nous
Aucuns le trouvent sy tres doux,
C'est quant il leur souffle au visage,
En faisant le pelerinage,
Et le voyage Saint Bezet,

On trouue la foyz quelque esguet.
 Tandy que se passe l'orage,
 Ce vent de chemise faict rage.
 Pour finale conclusion,
 Tel ne dict ioy, mal, ne son,
 Qui en peult bien estre frape ;
 Virgille meme en fut trompe,
 Daudid & son fils Absalon,
 Aristote, le fort Sanfon,
 Sifion en fust circonfit,
 Et bientoft apres on l'ocit ;
 Et pourtant n'en prenes qu'a poinct,
 Et voyela pour nostre aultre poinct.
 De la derniere colation,
 Seigneur, pour resolution
 De notre partye derniere,
 Toucheron un vent de derriere,
 Que i'aproprie a *Boreas*.
 Ce vent soufle tousiours en bas,
 Rendant souuent un bien lect ton ;
 Mais il reuiet vers le menton,
 Fraper tout droit a la narine,

Sentent plus fort que poix refine,
Procedant de bruynne espoiffe.
Ce vent a deulx noms : pet & vesse.
L'autre pet donc n'a pas science,
Je vous diray la difference.
Saches qu'il produict d'un estroict
Bien chault & qui tire vers le froict,
Et quant froid & chault sont ensemble,
Volontiers tonne, se me semble.
Auffy, quant ce vent s'entonne,
Y semble proprement qu'il tonne,
Ou y refemble a la trompette;
Adonc, dict on que ce vent pete.
Mais quant y souffle doucement,
Sans rendre son aucunement,
On l'apelle le vent de vesse.
Sy ie nomme leur non, qu'en esse ?
Les parolles ne sentent pas.
Se nonobstant soyt hault ou bas,
Touches de ses deulx vens, penfes
Qui sont tous deulx puans affes,
I'en eutz le sentement orains.

Ce vent procede vers les rains,
Tyrant deuers roye & cuyfi.
Entendes bien, il est ainfy
Que luy plain de layde bruyne,
En passant vient une ruïne
Et une pluye mout espouësse,
Et pour cela, bonnes gens, esse
Que sy puant sentiment.
Adont y souffle rudement,
Et s'esmeult un cruel orage,
Qui luy faict faire rouge rage;
Mais la bruyne chet en bas,
Et cesse ainfy que Boreas.
Et pour ce dict on bien souuent
Petite pluye abat grant vent.
Ce vent est doulx, mais nonobstant
Il est sy fort et sy puant
Que nous en sommes bien tennes
Aufy tot qui nous frape au nes.
L'un en dict fi, & l'autre en crache.
Entendes, ie veulx bien c'on sache:
Sy souffle en bonne compaignye,

Chascun le faict, chascun le nye,
 Et faict tirer les gens arriere
 Aufy tot qui sort du deriere.
 Sy soufle entre deulx amoureux,
 Chascun des deulx en est honteulx ;
 Sy soufle entre l'homme & la femme,
 Y repute l'un l'autre infame,
 Et mefvement, sy s'est au lict,
 Il empesche l'amoureux delict ;
 Car la femme sentant se vent
 Eflongne son mari souuent,
 Elle boute du premier sault
 La teste hors, le bec en hault.
 Et pourtant sy se vent sentes
 Estoupes vos nes, & notes
 Que les quatre vens defus ditz
 Sont dangereux, ie le vous dictz,
 A sentir oultrageusement,
 Et pourtant au commencement
 De ceste predication,
 Ay prins pour ma fondation :
Quatuor ventus de mondo

Facient myrabilia.

Je dis qu'*in diuerso mondo*

Quatre vens au monde il y a.

Ainsy vous serez qu'il y a

Quatre vens soufflans a tous nes.

Gardes vous en, sy vous voules,

C'est cela que ie vous conseilles.

Je vous en ay compte les merueilles

Et les maulx pour elles auenus.

Je prie a Bacus & Venus

Que d'ice ulx soyons absentes.

Finalement saultes, goustes,

Notes & retenes mes dis;

Que Dieu vous doinct son paradis!

FINIS.

SERMON

D'UN

CARTIER DE MOUTON.

**Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

PARIS. MAULOT et ROYER. IMPRIMERIE, rue Baillet, 9 et 11.

Sermon

D'UN

Cartier de Mouton.

Au nom d'un cartier de mouton,
Pour faire branler le menton,
D'une andouille a la cheminee,
D'un hastelet, d'une eschinee,
D'un bon pot de vin de Bourgongne,
Pour refaire a tous nostre trongne,
D'une brioche de deulx soubzl,
Soyez vous benis & absoulz,
Sy vous aues vos apetis.
Or, vos oués qui *soupatis*,
Prio vos qui escoutatis,
Oourant *grandos horeillibus*.
Ego monstrabo lardibus,
De bene graffe viuendy,

Hæc verba sunt alegandy,
 Deuant *gentibus de bene,*
Et vobis sont denegandy.
 Apres que i'ey formy dine,
 Peuple qui ás icy soupe,
 En ioye & consolation,
 Escoute la predication
 Que veult faire frere Gaultier.
 Je ne presche point au moutier,
 Car ie n'y treuve point d'aques.
 Y n'est que prescher aux banques,
 Car on n'y pert point son latin.
 Sy i'avoye frere Alitrotin,
 Y s'en yroit faire la queste;
 Car, par ma foy, sy ie n'aqueste,
 Je ne presche point de bon coeur.
 Je ne suys point ung recepueur,
 Ny un pleignart, en une chaire.
 Je veux qu'on me face grand chaire.
 Sans espargner ne fric, ne fracq;
 Je suys un bon frere Frapart,
 Compaignon de frere Gaultier.
 Mais a nous c'est nostre mestier
 Que d'aler parmy vos maisons,
 Pour vous demander des toyfous,

Quant vient entour la Madalaine.
 I'ey tant ieune la triolaine,
 Et menge la soupe au vinaigre,
 Que i'en suys demoure sy mesgre,
 Que i'en ay bien un iour entier.
 Je veulx faire un sermon entier,
 Lequel contiendra deux partys;
 Mais premyer que soyes partys,
 Femmes, vous dires, sans mentir,
 Que ma doctrine est a tenir.
 Et pour mon introduction
 I'ey prins pour ma fondation:
O vos omnes qui son patys,
Prio vos quot escoutatis,
Ouurant grandis horilibus,
De bene grasse vinendy.
 Or ca, messeigneurs, ie vous dy
 Que ie suys bon granmairien,
 Pour prescher a bon escien;
 Car, par ma foy, ie suys le maistre
 De tous ceulx de nostre cloestre;
 Les autres ne sont que marouffles,
 Je leur faitz porter mes pantouffles,
 Apres moy, comme seruiteurs.
 Des myauleurs & des pyolars,

Qui contrefont les papelars,
 Afin qu'on leur donne a souper;
 Et sy ne font que papier,
 Comme un chien prins en une bare,
 Que deable ne tiennent y care !
 Ou bien la trongne d'un carleur !
 Y semblent a un oyseleur
 Qui contrefacent la pipee:
 Ty ty, ta ta, a l'eschapee,
 Font y, quant y parlent de Dieu ;
 Mais quant a moy, par le saugbieu !
 Je desbagoule du latin
 Plus dru c'un-petit deablotin ;
 Je le vous trouffe par goules.
 Sy tot que i'ey desbagoules,
 l'en tue un chien tout royde mort.
 Ce n'est poinct petit latinot,
 Ne mirmyron, ne pietrarom.
 C'est *grandibus grafitorum*,
Abrides rogaste arbafriles,
Moradifamus vacat rates.
 Voyla mon latin apreste,
 Je me suys long temps apreste
 Pour arimer ce beau latin.
 Mais ce n'est pas un picotin

De la difme de ma science ;
 Vous en voueres l'experience,
 Auant que l'ey faict la soupee.
 La poueterine m'est sy enflee
 Du sauoir qui est la dedens,
 Y me sortiroyt par derriere
 Plus espois que n'est lye de biere,
 On ie creueroyt par le ventre.
 l'ey deiga vescu des ans trente ;
 Mais iamais ie ne vis prescheurs
 Sy desnues ne sy hydeurs,
 Com sont ceulx du temps present.
 Personne ne fait plus present
 Au pauure couuent, semy dieux !
 Et vrayment un tas de pourdieux
 Gaignent plus, en une iournee,
 Qu'on ne faison, en une annee ;
 De quoy nous sommes mal contens.
 Mais d'ou vient aufy que le temps
 A este longuement sy cher ?
 Et d'ou vient aufy que la cher
 Et les ners sont sy couriachés ?
 D'ou vient aufy que les filaches
 Sont sy courtes, mes amys ?
 Pourquoi ne prend on plus de nis,

Comme on faifoit au temps iadis ?
 C'est Dieu qui l'a ainſy permys.
 On ſouloit trouver des pyars,
 Des moyſons, ou des cornilars,
 Ou des tripes a fricaſer ;
 Maintenant alles en chercher,
 Vous y ſeres une ſemaine.
 Pourquoi n'ont homme, plus de graine ?
 Pourquoi ſont les noix ſy vereuſes ?
 Pourquoi ſont filles ſy facheuſes
 Et ont les yeulx ſy cachieux ?
 C'eſt pour cauſe qu'on ne fait mieulx.
 A ! entre nos, poures preſcheurs,
 N'eſt il pas dict en *cracabo*,
Donate d'un paſte a frater preſchabo.
 Voyla du monde la folye.
 Et c'eſt la premyere partye
 De noſtre belle colation.
 Mais deuant noſtre departye,
 Feron recommandation.
 Nous prirons pour tous roys & princes
 Qui puiſſent maintenir en paix
 En tous pays, auſy prouinces,
 Et que guerre n'ayons iamais.
 Nous prirons pour ces bons vicaires

Qui ont des grosses chambrières,
Secretement, sans qu'on le sache,
Qu'il aient, pour leur faire grand cheres,
De l'or tout plain une besache.

Vous eres pour recommandes
Femmes qui boyuent leurs filles,
Et maris qui bastent leurs femmes,
Et toutes gracieuses dames
Qui font fourbir leurs babinieres,
Vous eres part en leurs prieres.

Nous prirons pour ces tauerniers,
Qui sont souuent sy coustumiers
A braiser le gouft du reffin,
Qui puissent estre, en leurs seliers,
Noyes aueques leur brafîn.

Prions pour ces loyaux muniers,
Que tous chascuns disent larons,
Qui puissent aller tous mitres
En paradis a reculons.

Prions Dieu pour ces boulangers,
Qui font souuent ce petit pain,
Qui puissent estre tous noyers
En l'eau ou trempe leur leuain.

Nous prirons, sy le cuir est cher,
Et qui ne tienne qu'aux tenneurs,

Qu'on les puise tous escorcher,
 Pour vestir les freres mineurs.
 Pour seruriers & mareschans
 Qui sont sur terre tempestans,
 Qui iour & nuict font tempestes,
 Qui se puissent de leurs marteaux,
 L'un a l'autre rompre les testes,
 Et fussent y tous mareschaux!
 Nous prirons pour ces bons sergens,
 Qui sont ausy doux qu'elephans,
 Que Dieu les loge en un cabas,
 En ung grenier, avec les ras.
 Prions Dieu pour femmes enceintes,
 Qui ont este au vif atainctes,
 Que l'enfant puisse desloger
 Ausy doucement qu'a l'entrer.
 Nous prirons pour tous cousturiers
 Que de l'ouurage qu'on leur porte,
 Qui en prennent tousiours le tiers,
 Ou le grand deable les emporte.
 Nous prirons generalement,
 Ausy pour moy premierement,
 Que tous n'ayons iamais patart,
 Que nous n'y ayons nostre part. Amen.
O vos omnes qui soupatis,

Prio vos quod escoutis.

Or, ce i'ey grand deuotion
 De donner resolution
 De nostre seconde partye;
 De parler i'ey intention
 De l'eglentier & d'une ortye,
 Et d'une ronche bien partye,
 Et d'autres argumens plussieurs,
 De ceulx qui font mal aux prescheurs.
 Dont Margot l'arage parla;
 Et d'un homme qui deuala
 En enfer pour voier grand pere,
 Qui le vit en grand vitupere,
 La ou il estoit tout estendu;
 Peu s'en fault qui ne fust pendu,
 Et ne tenoyt qu'a un rateuil,
 Tant seulement pour un breteuil
 Qui derobit deuant la messe,
 En une bonne filereffe,
 Qui filoiyt pour nostre couuent.
 Y l'est, il a le cul au vent;
 Mais quel vent? au vent de bise,
 Il a tant honny sa chemisse,
 Qu'il n'a morcel du cul entier.
 Une aultre istoyre d'un postier,

Lequel y rencontra on en
 Entre Caudebec & Rouen,
 Aupres du chefne Saint Itasse.
 Le luy demanday une tasse,
 Ou un pot a piffer; un rustre,
 Un vilain, un meschant robuste,
 Sy me va dyre vylennyc :
 Or, alles vouer en Sauignye,
 Monffieur, pour vouer s'on les y donne.
 Et, mon amy, faict ton aumosne,
 Luy di ge, au piller de la foy.
 Vouecy mon cul, fique y ton doy,
 Dit il, hélas ! vieil apostat !
 Et ie me mais en bon estat,
 Pour le maudire & coniurer;
 Je viens tout beau, sans seiourner,
 Mectre la main sur sa jument.
 Je le maudis sy fermement,
 Que les aureilles luy pelerent ;
 Pos & terines trefbucherent,
 Tout s'en va bas, paty, pata.
 La poure iument auorta,
 Et s'en ala tout droict mourir.
 Le potier s'en cuydoit fuyr,
 Mais il n'aloit qu'a reculons,

La gouste l'a prins aux talons ; .
 Et demoura tout estoque
 Du pesche qui s'estoyt moque
 De moy, luy demandant l'aumosne.
 Et n'est il pas dict en un profne :

*Volaueront con potibus,
 Terinis et telestibus,
 Gousta primys in talonnys,
 Et jumentum aduortatys,
 Pelauerunt horilibus,
 Et testantes brigantibus,
 Et brulantes in panistrum,
 Et casantis postancrum.*

Or ca, ie demande une question,
 Sy on me veult faire responce,
 A sauoir mon sy une ronce
 Et une ortye est tout ung ?
 Et certes ie n'en voys pas ung
 Qui sceust ceste question souldre.
 Ie voys arguer, comme fouldre,
 Tout fin seulet, les deulx partys.
Ronchat piquat, sy font ortys,
 L'un & l'autre piquent y pas ?
 Que c'est tout un, sans plus huer.
 Or ca, ie m'en voys arguer

Le contraire de tout cela :
 Regardons un peu ; or, voila
 Des ronches qui ont piquans menus,
 Et une ortye il n'en a nus ?
 Par quoy il y a difference
 Bien prouuee & grand aparence,
 Ainsy qui me semble, entre eux deulx.
 Je prouue tout ce que ie veulx,
 D'une ortye i'en fais ung houx.
 Ma foy, ie suys trop clerc pour vous,
 Puys qui fault que vous le declare.
 Or, venes ca, se ie vous hare
 Ung chien, lequel soyt noir ou blanc,
 Me voules vous premyer pourtant
 Qui soyt vert, ie le vous nye.
 A ! dea, s'il auyent qu'on fournye,
 Et qui se touille a la farine,
 N'est il pas tout blanc ? or, deuigne :
 Y n'est ne iaune, ne bigare,
 Et sy n'est ne vert, ne bare,
 Comme l'on voit en un prouerbe.
Item sy se ventrouille a l'erbe,
 Et il en demeure couuert,
 Par le sangbieu ! c'est bien chien vert.
 C'est vraye proposition.

Vouela pour la conclusion
De nostre derniere partye.
Y fault faire ma departye;
Ie ne veulx poinct de patenostres,
Mais vous ioures de vos menotes
Enuers moy, & vous monstres frans,
Ou huict ou .x. gros de Mylen.
Dieu vous en doinct la grace. Amen.
Celuy qui n'era iamais fin,
Vous puisse otroyer telle grace,
Comme l'ecoufle fist au poufin,
Et le regnard a une oye grace.
En vous priant bon preu vous face,
Toute la noble compaignye,
Prenes en gre, ie vous supplie.

FINIS.

pt.

MONOLOGUE

DE

MEMOYRE

TENANT EN SA MAIN UN MONDE,

SUR LEQUEL EST ESCRIT

FOY, ESPERANCE ET CHARITÉ,

Et fault estre abille en Deesse.

Se vend place du Louure,
chez Techener, libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o

Paris. MAURY et REY, imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.

Monologue

DE

Memoyre.

Qui veult sauoir comme ie suis nommee ?
Es haultz secretz & bonne renommee,
Maintz bons espritz, par veritable histoyre,
Communement me denomme Memoyre,
La seur du sage & mere de science ;
Car tout sauoir gift en experience,
Laquelle aprouue en fin l'homme scauant,
Selon l'usage auquel se poulce auant.
Dont par ainſy moy Memoyre conduictz
Ceulx par usage en bon scauoir induictz.
Ie faictz a l'oeil de tout par impossible,
Le temps passe estre cler & visible ;

Le faictz sauoir que par iuste ordonnance,
 De trois le monde a iuste soutenace :
 L'un en premier c'est un diuin amour,
 Lequel se part & se clost en son tour ;
 L'autre en second, c'est la foy soustenue
 Au fort d'amour ou forte est maintenue ;
 L'autre est le tiers, esperance sentent,
 Qui par la foy au coeur d'amour s'estent.
 Voila les troys qui, par amour profonde,
 Ioignent entre eulx & soutiennent le monde ;
 Car charite, espoirance avec foy,
 Conduisent tout en saint & bon aroy.
 Sans foy ce monde est infirme & difforme,
 Aueques foy est parfaict en sa forme ;
 Foy viuifie & donne force a l'ame,
 Et enuers Dieu le vray croyant enflame.
 Foy est la pierre ou l'eglise est fondee,
 Aueques paix & douceur concoree.
 Foy operant aueques amour & grace,
 A double force & vitale efficace,
 En preseruant l'esprit d'estre polut,
 Et la rendant capable de salut.

Par ainſy donc ſans la foy viue & forte,
 La grand beaute de ceſtuy monde eſt morte,
 Veux que ſans foy de tout bien indicible,
 Il eſt a tous plaire a Dieu ton poſſible.
 Avecques foy & certaine aſurance,
 Eſt ioincte au monde une viue eſpoirance,
 Laquelle vient & procede d'un don
 Que Dieu nous faict par notable habandon.
 Non eſpoirance, en qui ſ'abufe l'homme,
 Ains celle la qui nous demonſtre comme
 Dieu a promis, par bonte ſupernelle,
 Aux vrays croyans, ceſte vie eternelle.
 Dont par ainſy, ſy elle eſt diuiſee
 D'avecques foy la forme eſt mal priſſee.
 Reioincte enſemble aprouee en ſon effaict,
 La grand beaulte de ce monde parfaict;
 Car ſans eſpoir tombe en difformite,
 Avec eſpoir n'a plus d'infirmite,
 En tant qu'eſpoir noblement glorifie
 Le vray croyant, lequel en Dieu ſe fie.
 Au dernier point pour premyere & dernyere,
 C'eſt charite qui porte la bayere,

Rendant les deulx de vytalle armature,
 En l'union d'amoureuse droicture.
 Par charite sommes nommes & faictz
 Enfantz de Dieu, par celestes bienfaictz.
 Dont sy elle est diuiffée du monde,
 Que reste y plus? la forme n'est plus ronde.
 Dyformite pour beaulte s'y estent,
 Le mal pour bien, dont Dieu est mal content,
 Mais ioincte au droict monstre sa violence.
 De cestuy monde amoureuse excelence,
 Sans charite toute chosse n'est rien,
 Et ne peult on aprouuer aucun bien ;
 Car sy ie peulx les montaignes tranfmeſtre,
 Et ie ne l'ay, rien ie ne puyſ congnoistre.
 Sans charite sy i'ey parole d'ange,
 C'est com arain qui rend un ſon eſtrange;
 Sans charite sy ie congnoy & voy
 Des haultz ſecretz, ce ſera heur pour moy.
 Charite donc, pour noſtre auancement,
 De ceſtuy monde eſt le tiers fondement.
 Plus grand les trois, car par auctorite,
 Des troys vertus plus grande eſt charite.

(7)

Tres chers seigneurs, ces troys comprins en un
Monstre que l'homme en droicte intention,
Doibt avoir foy, charite en commun,
Avec espoir & sa saluation.
Or, est il vray qu'en noble inuention,
Ce monde est pris pour l'homme debonnaire
Qui doibt avoir ces troys pour ordinaire,
Sy du hault ciel veult auoir afeurance;
Car on ne voyt au monde tributaire
Amour sans foy, ne foy sans espoirance.
En prenant conge de ce lieu,
En vous disant a tous adieu.

FINIS.

TABLE

POUR LE CLASSEMENT DE LA COLLECTION

ET POUR LA RÉUNION EN TROIS VOLUMES.

Suivre la liste en tête de la première livraison.

Le TOME 1^{er} comprendra du n° 1, *Monologue de la fille Basteliere*, au n° 22 inclus, *Moralite, etc.*

Le TOME 2, du n° 23 au n° 40.

Le TOME 3, du n° 41 au n° 74.

NOTA. La farce du *Sauattier, etc.*, qui est la première livraison, devra être détachée et mise à son n° 73, 3^e vol.

Cette collection curieuse sera le sujet d'un petit travail que M. Le Roux de Lincy a préparé, pendant qu'il donnait ses soins à cette publication.

FARCE DE L'ARBALESTRE

A II Personnages.

C'est a scauoir :

**L'Homme
Et la Femme.**

**Se vend Place du Louure
chez Techener Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.



N^o



Imprimerie de Henri Dreyer, 11, rue de la Monnaie.

FARCE

DE L'ARBALESTRE

A II PERSONNAGES.

Le Mary commence :

Ie ne say qui me confila
Qui mesmement me barbouila
De m'aler mettre en mariage.
·l'estoys ce m'est auys plus sage
Deuant que fusses marie.
Maintenant ie fuy harie.
Ie faulx tousiours a mon affaire
Voyere dea ! & ne say rien faire
Qui plaïse ne qui soyt vtile
A ma femme sage sebile.
Marye fus a la male heure.
Quant ie luy ris elle me pleure.
Quant ie pleure elle s'en rit.
Quant ie me ioue el se marit.
Quant ie me maris el se ioue.
Quant ie ioue el faict la moue.

Quant ie chante el tence & compte.
 Quant ie compte el se mescompte.
 Quant ie dors el veult veiller.
 Quant ie veille el veult fomiller.
 Quant ie danse el se repose.
 Quant ie repose elle s'opose.
 Quant ie veulx menger el ieufne.
 Quant ie ieufne elle desieune.
 Quant ie faictz le sage el se moque.
 Quant ie faictz le sot el se utoque.
 Quant ie faictz elle ne faict rien.
 Elle me maudict comme vn chien.
 Je ne say que faire a cela
 Synon que ie lessé tout la
 Et m'en aler a l'avanture.

La Femme.

Qui espouse vn sot de nature
 Ne feroyt son plaisir auoir.
 Je le puyt bien pour moy scavoir.
 C'est vn sot le plus desplaisant
 Plus ydiot plus mal plaisant
 Que iamais la terre en porta.
 Ne say qui son sens transporta
 Car il n'en a pas demy liure.
 Pleust a Dieu qu'en fust deliure !

Et iamais ne vint a mon estre.
Hélas ! quel desplaisir puisse estre
A femme de cœur & courage
D'auoir vn sot en mariage !
Sages n'ayme poinct la folye.
Folye n'est que melancollie.
Sageffe requiert gravite
Folye folle agilite.
Sageffe veult parler a traict.
Folie vn fol parler atrect.
Et moy qui fuis sage et subtile
Mon nom est dict sage sibille
Qui ay prins fol en mariage.
Comme aurai ge donc le courage
De l'aymer & luy faire chere ?
Que la corecture m'est chere !
Que maudict soyt y qui la fit !
Y cuydoit faire mon profit
Mais y me fit mon grand dommage.

Le Mary.

Elle me voudra faire acroire
Que ie fuis fol de droicte ligne.
Iamais Noue qui fit la vigne
N'eust vne si belle entendoire
Car ie say bien l'ard de memoyre.

N'esse pas chosse sage & bonne?

La Femme.

Qui vit onc fy sote perfonne
Sy fol f'ydrot & fy beste?
Il n'a que sotide en la teste
Il est sot. De rien ne luy cault.

Le Mary.

Il ne luy chault soyt froid ou chault.
Je ne fay fy i'en gueriray.

La Femme.

Sy vous guerifes i'en yray
En voyage iusques bien loing.

Le Mary.

Escoutes. Il n'est pas befoing
Que vous y ales sans parler.

La Femme.

De vous vous n'y faries aler.

Le Mary.

Non pas'avec vous se me semble
Car fy nous estions quatre ensemble
Nous ne gaignerions pas.

La Femme.

Helas!

Vous estes sot plus n'en parles.

(7)

Le Mary.

Sy ie suis fol y me fault taire.
Mais sy ie prenoys vng cristere
Pour fayre vyder ma folie ? hen !

La Femme.

Quel melencolye !
Et mon Dieu ! que ie suys tennée !

Le Mary.

Vous souuyent il de l'autre ennée
Des grans neiges que i'abatis
Les chieures & que combatis
Ces marmotes de pommes cuytes ?
Et benoist Dieu ! les belles tripes !
Yl estoient aufy grandes qu'anges
Aux enseignes que les archanges
Myrent le siege en paradis.
I'en vis bien entrer plus de dis
Qui batirent bien vn fergent.

La Femme.

Tenez metes la vostre argent.
Qu'esse d'un fol ? qu'esse d'un fot ?

Le Mary.

C'est vn homme comme vn falot
Qu'on appelle fot quant on huche
Ou vn fot qui a coqueluche

A qui ne chault des morfondus
Autant des res que des tondus.
Esse pas bonne inuention ?

La Femme.

Aues vous ceste inuention ?
A quel fin cuydes vous venir ?

Le Mary.

A quel fin ioyeux me tenir ?
Mener bon temps faire grand chere.
Vous estes bonne menagere.
I'entends asses bien le passage.

La Femme.

Sy vous fault y deuenir sage
Ou autrement trop ie me deux.

Le Mary.

Vous l'etes asses pour nos deux.
Dict on pas en toute faison
Qu'i ne fault qu'en vne maison
C'vn sage pour la faire riche ?
Mais sy i'estois sage aussy fiche
Tout le monde s'en moqueroyt
Et par la rue on s'en riroyt.

La Femme.

Vous parles par trop folement.

Le Mary.

Et vous ausy fy sagement
Que ie ne vouldroys pas estre ange.
Au moins fy vient quelcun estrange
Parler de fens ou de folye
Nous n'airons pas melencolye
De scauoir qu'on doyue respondre.
Mais qui feroyt vn sage pondre
Escloret il point des petis ?
I'en paferoys mes apetis
Se g'y estoys.

La Femme.

Ieffus ! Maria !
Femme qui tel sot mary a
Est bien comblee de douleur.
C'est la femme d'un basteleur
Qu'on apelle mal asenee.

Le Mary.

De Dieu foyt maudict la iournee
Quant ie vous pris !

La Femme.

Sainct Iehan ! amen.

Le Mary.

Pour en parler tout clerement
Penfer fault que ie vous quicte.

Je ne voy ieune ou Marguerite
Qui face à son mary tel noyse.

La Femme.

Vostre folye sy fort me poisse
Et me vient trop contrarier.

Le Mary.

Va ! quant i'estoys a marier
I'estoys sage se me sembloyt
Car tout le monde s'asembloyt
Pour me venir vouer deuifer.
Maintenant ie n'ose auifer
Vn passetemps ou quelque dance
Qu'incontinent on ne me tence.
Je ne say plus que ie doy fere.

La Femme.

Il fault penser a vostre affere.
Vostre folye est descouuerte.

Le Mary.

Et quel deable ay ge ?

La Femme.

La teste verte
Fumeuse & toute lunatique.
Vostre teste est trop fantastique.
Y vous la fault faire murir.

(11)

Le Mary.

Y fauldroict donques bien courir
Pour euitier ce danger la?

La Femme.

Brif vous le feres.

Le Mary.

Hola ! comment faire murer ma teste?

La Femme.

Alles ! vous n'estes c'vne beste.
Si de cela me voules croire
Se fera vng fort beau mistere.
On vous tiendra sage perfonne.

Le Mary.

O ! que plus on ne me sonne !
Ie fay bien comme ie feray.
Or fa ! or fa ! ie me voueray
Sy ie feray murir ma teste.
Elle me fume el me tempeste
Se dict ma femme & sy ne fay
Sy m'en fault y faire l'esay
Car elle a guerre acoustumee
Pour apaïser ceste iournee.
Ce bonnect y me fault oter
Et puyt tout soudain le bouter
Affin que myeulx mon estat vaille

Dedens ce beau chapeau de paille
Murir comme poyres & pommes.
C'est faict voyons sy ou nous sommes.
Ma teste est mure maintenant.

La Femme.

Quel homme a faire vn lieutenant
Ou quelque vaillant conseiller.
C'est bien a ses pour m'en aler
Et poure femme malheureuse !

Le Mary.

Mais que ma teste soyt bien mure
Sy ne la mengeres vous pas ?
Je croy qu'y fut faict au compas
Ce chapeau de paille de seigle.

La Femme.

Helas ! plus on luy conseile
Et tant plus y faict au contraire.
Sy est il temps de vous retraire
Et ne faictes plus de la beste.

Le Mary.

N'ei ge pas faict murir ma teste
Tout ainfy que vous l'aues dict ?

La Femme.

Nenin que vous foyes maudict !
Tout le cas ne s'entend ainfi.

Ostes ostes ostes cecy.

Y vous fault bien changer de meurs.

Le Mary.

Ie vous demande sy ie meurs

Et que voyes ma sepulture

Faictes y mettre en escripture

Cy gift Iehan le Sot des troys lignes

Qui aymoît la puree des vignes

Qui trespassa pres d'un bary

Le iour d'an qu'i fut mary.

Et aupres par facon futille

Y foyt mys la sage sibille

Sa femme qui n'est comme fote.

Et faictes mettre vne marote

Sur ma tombe encor vne foys.

Tu le feras se tu m'en croys

Et entendes bien mes propos.

La Femme.

Ie n'y entens rien en deulx mos.

Vous parles trop mieulx c'une vache.

Ie n'auoys sur moi c'une tache

De quoy ie suys ia indinee.

Le Mary.

Quel tache?

Ie n'ay point de sieune.

Deuant qu'entendre le sermon
I'auray du sens.

La Femme.

I'en feres mon
Mais que par moy on se gouverne.
Plus ne fault hanter la tauerne
Mouuoir de nuict ne tracasser
Mais vous fault deormais passer.
Hostes ses habis seigneures
Di ge sy tres deffigures
Qu'a Dieu & monde y semble lect.
Maintenant yl ont vn colet
Tantost y font descoletes
Escarteles en maincte guiffe.
Infefanment on se desguiffe
Sy tres bien que c'est rouge rage.

Le Mary.

Tient y point que ie suys trop sage?
A ! vrayment y n'y tiendra plus.
I'en cheviray bien.

La Femme.

Au furplus
Gardes bien qu'i n'y ayt que dire.

Le Mary.

Iamais ne vous entendis dire

Qu'abis fissent gens sages estre.
Vous voueres que ie seray mestra
Et sage malgre que i'en aye.
Mais voyerement fort ie m'emaye
Ou des beaulx habis ie prendray.
I'en voys chercher & aprendray
A estre bien sage a ceste heure.

(Il sort.)

La Femme.

La poure femme qui demeure
Auec vn sot n'est pas contente.
Y ne faict chose a mon entente.
Tout son faict est contrere au bien
Et comment feroie ge auoir bien?
Y n'est pas possible en ce monde.
Car sus quel propos y se fonde
Iamais au boult n'en sayt venir.
Qui fut pendu sans reuenir?
On est le fondateur de Romme?

(Il rentre.)

Le Mary.

Ie suys maintenant vn sage homme.
Contrepeter me fault y rien?
Sens ie point mon homme de bien?
Ouy dea ! ne sentes vous point?

Sibile fui ge bien en poinct?
A vostre auis que vous en semble?

La Femme.

Toute douleur a moy s'asemble.
Voyes! il est fol de nature.
Qui vit onc telle creature?
I'en ay le certueu tout casse.

Le Mary.

C'est vn habit de trespasse
Quelque chose que voules dire.

La Femme.

Y me fera mourir de rire
De luy voer sy fote maniere.

Le Mary.

Or regardes moy par derriere
Si ie suys sage deuenu.
Ie feray pour sage tenu
Et ne le cuydoys iamais estre.
Ie suys sage sans auoir maistre.
Mais en vouecy bien la metresse.

La Femme.

Mourir me fera de detresse
Car ie n'entent poinct le pasage.

Le Mary.

Sy c'est abit ne me faict sage

Je ne say plus que ie seray.

La Femme.

Jamais a mon gre ne seray.

Que le deable vous rompt la teste !

Le Mary.

Or regardes a ma requeste

Qu'en grand bonte maintenant fuy.

La Femme.

Sy vous taires. Vous sy ie puy

Qu'en vn gibet fusies pendu !

Et dea ! auffy i'ey entendu

Quant y trote parmy la rue

Y court y mort regibe & rue

Et chascun n'en faict que parler.

Le Mary.

Et comme ou fault il aler ?

Dictes car ie ne le say pas.

La Femme.

Y vous fault marcher par compas

Et pour sagesse entretenir

Et vne grand fasson tenir

Marchant le pas poifamment.

Le Mary.

Par mon ferment ! par mon ferment !

Je fuy vn sage homme autant vault.

Je fay maintenant qu'i ne fault
A estre sage ne vous chaille.

La Femme.

Y ne fera choffe qui vaille.
Que le Dieu le puisse maudire !

Le Mary.

Qui effe qui veult contredire
Que ne me marche pesamment ?
Ouy ouy fy tres poifamment
Que les espaules m'en font mal.
Par mon ame ! c'est grand travail
De marcher ainfy comme moi.
Sibile n'en ayes esmoy.
Je fuis sage comme vn leurier.

La Femme.

Et Nostre Dame ! quel ouurier !
Sortir me fera hors du sens.

Le Mary.

Agardes sibile. Je sens
En quelque lieu dur comme gaulles.

La Femme.

Et en quel lieu ?

Le Mary.

Sur mes espaules.
Regardes.

La Femme.

Son sens se transporte.

Le Mary.

Nostre Dame ! ma mye ie porte
Poissant plus de vingt et dis liures.
Ales regarder a vos liures
Si ie suys sage deuenue.

La Femme.

Qui en a de plus sot congneu ?
Se n'est pas le deable d'enfer.

Le Mary.

Qui vous emporte au fons d'enfer.
Il est asés fort pour ce faire.
Et dea ! on ne feroyt rien faire
Qui foyt a vostre grey.

La Femme.

Gros veau !
Or penfes qu'il est bien nouveau
Lourdault & vng parfaict anon.
Ils ne sentent pas ainsy non.
Y sentent marcher puiffamment
Sans courir trop rebelement
Comme les fos de sens deliures.
Mais vous n'aues poinct veu les liures
Ou quelque bonne chosse effire.

Le Mary.

Et fy fai ge quasy bien lire.
Mais ie ne congnoys point mes lectres
Ie faictz des espistres des lestres
C'vn mileur lifart ne vit onques.

La Femme.

Or ça ! que n'apprenes vous donques
En regardant les sages fais
Des nobles vertueux parfaits
Des sages gens du temps passe ?
Mais bien tost vous estes lasse
De lire en vn liure vn seul point.
Y pense ailleurs et n'entent point
A ce qu'i lict pour le comprendre
Par quoy n'aues garde d'apprendre.
Vn sage est de droicte nature
Doibt toufiours macher l'escripture
Et goufter le sens.

Le Mary.

Ha ! i'entens.
Par ma foy i'ey vesçu long temps
Mais iamais n'entendis cela.
Macher l'escripture ! Hola !
Ie fay bien comme ie feray.

La Femme.

Jamais a mon gre ne feray
Car certes y n'a nule science.
Mais y fault prendre en pacience
Pour l'amour de Dieu c'est raison.
Mais penſes vous quelle maifon
Seroyt bien gouvernee de luy?
Par ma foy ! i'en ai de l'ennuy
Plus la moytie que ie ne monſtre.

Le Mary.

Or ça ! Dieu me doinct bonne encontre !
Jamais ie n'en fus deſiunee.
Seray ge bien endoctrinee?
Y fera fort a aualer.

La Femme.

Sotart !

Le Mary.

Laiffes moy diner.
Vng abile homme tout amaffe.

La Femme.

Mais que faictes vous ?

Le Mary.

Ie mache
L'eſcripture. Mais pour le ſeur
Ie n'aualle morceau de peur.

Tenes ! y ne passera poinct.

La Femme.

Helas ! o fuys ie mal empoinct !

Iamays ie n'en feray deliure.

Le Mary.

I'en ay menge pres d'une liure

Et fy ne fuys sage ne rien.

La Femme.

Iamais avec luy n'arai bien

Car y n'a ne sens ne maniere.

Le Mary.

Par ma foy ! fy ie n'ay a boyre

Iamais le sens n'aualeray.

La Femme.

Iamais a vous ne parleray

Sotart remply de fote affaire.

Le Mary.

Et comme deable doy ge faire ?

Pour Dieu ! qu'on m'en face vn extrait !

La Femme.

Comment y fault parler a traict

Sans plus en estre auerty !

Le Mary.

Vraiment ie parleray a luy

Puys qu'a mon sens il est propise.

La Femme.

Il dira cy quelque seruice
Dont me fera mourir de rire.

Le Mary parlant a vne fiesche.

Traict escoute que ie veulx dire.
Traict mon amy entens tu bien ?
Ie feray traict ie le fay bien.
Traict mon amy ie fuys abile.
Mais ma femme sage sebile
Traict mon amy sere deuant.
Et traict mon amy plus sauant !
Traict mon amy ! traict mon amy !
Ie fuys sage traict a demy.
Traict mon amy en temps en temps.
Si ie fuys sage a peu de temps
Ie feray traict a toy tenu.
Hay ! hau ! traict ! ie fuys retenu.
Des sages le traict escoustant.
A ! vous n'en saries dire autant !
C'est bien parle a traict cela ?

La Femme.

Que le premier qui m'en parla
D'estre avec vous fut pendu !

Le Mary.

Ma foy ! y m'a bien entendu

Le traict ! Je seray demain sage.

La Femme.

Vous estes fol.

Le Mary.

Vous estes sage.

Or escouste a ma requeste

Vous m'aues faict murir ma teste

Affin qu'elle ne fut plus fole.

La vostre est sage & ausy mole.

Y la faict bon contregarder

Et a fin de la mieulx garder

Et que vos sciences soyent vrays

Affin que la science en forte.

La Femme.

Me prenes vous de telle forte

Et que i'endure tout cela ?

Le Mary.

Vous l'endureres. Pais ! hola !

Car i'en feray bien refiouy.

Il ne vous fault que dire ouy

C'est pour garder vostre science.

La Femme.

Non feray par ma concience !

Hostes ! hostes ! Quel galopin !

Le Mary.

Et non feras par fainct Crespin !
Vous m'aues faict grandes detresses
Car quant les femmes sont metresses
Elles y doibuent les bres porter.

La Femme.

Pour Dieu ! veuilles vous deporter.
Laïses moy ! c'est trop babille.

Le Mary.

Du viel temps vous m'aues habille.
Ie vous habile de nouveau.

La Femme.

Et comment series vous sy veau
De vouloir faire telle chosse ?
Par l'ame qui en moy repose !
Y l'entent mal son cas a trect.

Le Mary.

Vous m'aues faict parler a trect
Comme se i'estoys vne beste.
Y fault parler a l'arbalestre.

La Femme.

Non feray vrayment !

Le Mary.

Sy feres.

Par ma foy ! vous y parleres.

La Femme.

Helas! mon amy atendes.
Dictes comme vous l'entendes.
Par ma foy! ie ne l'entends mye.

Le Mary.

Or dites arbalestre ma mye
l'ey faict cela. l'ey faict cecy.

La Femme.

Nostre Dame! que de foucy!
Arbalestre i'ey vng mary
Qui faict souuent mon coeur mary
Et est de mauuaïse nature
Et la plus sote creature qui soit.

Le Mary.

Sote creature dictes ois.

La Femme.

Ie le dis auffy.

Le Mary.

Et qui n'a morceau de foucy.

La Femme.

Et qui me fera mourir d'ire.

Le Mary.

Or acheues donques de dire.

La Femme.

O benoist Dieu! misericorde!

(27)

Le Mary.

Y vous fault parler a la corde.

La Femme.

Non feray par ma concience !

Le Mary.

Sy feres car vostre science

Le requiert.

La Femme.

Corde que tu fufe

Au gibet & estrangle eusse

Mon mary !

Le Mary.

Et c'est tres bien dict.

Nous en auons un beau credict

Tout par long & par le.

La Femme.

Comment ?

Le Mary.

C'est parle asses sagement

De souhaicter son mary pendre.

La Femme.

Hofes la de peur de mespandre.

A cela ie ne me congnoys.

Le Mary.

Y vous fault parler a la noix

Ou par Dieu ! il y aura noyffe.

La Femme.

Non feray car trop y me poisse.

Le Mary.

Sy feres.

La Femme.

Or ça ! noix ma mye

Mon fot mary de sens n'a mye.

A tous les coups son fot sens erre.

Le Mary.

Y vous fault parler a la ferre

Pour m'oter hors de tous ennuictz.

La Femme.

Ie pryé a Dieu que dens vn puys

Puiffes vous estre bien ferre

Et de la taigne referre.

Mon mary tout cela ceres.

Tenes en aues vous affes?

Le Mary.

Or fus ! plus ne me menases.

C'est quasy tout vn de nos deulx

Sy vous vous plaignes ie me deulx.

Femme ne doit point entreprendre

De vouloir son mary reprendre

Deuant les gens que bien a poinct

(29)

Affin qu'on ne me dise point
Que ie veuilles parler des femmes
Et gecter sur elles aucuns blames.
De se faict ne deplaise a Dieu !
Sy l'y en a en aucun lieu
Vn mary qui foyt de la forte
De moy a luy ie m'en raporte.
Car l'homme faict la femme telle
Qu'i la veult ou doulce ou rebelle
Ou en luy n'a point de raizon.
Adieu ! excuses le blafon !

FINIS.



MORALITE

NOUVELLE

DE LA PRINSE DE CALAIS

A .II. PERSONNAGES

C'est a scauoir :

Vn Francoys

Et vn Angloys.

Se vend place du Louure
chez Techener Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 71.

Paris, Typ. PINARD, rue d'Anjou-Dauphine, 8.

MORALITE

NOVVELLE

DE LA PRINSE DE CALAIS

a deulx perfonnages.

Le Francoys commence.

Dieu gard compaignon.

L'Angloys.

Dieu vous gard.

Le Francoys.

De grace! dictes de quel part
Vous venes & ou vous tires.

L'Angloys.

De Calays.

Le Francoys.

Quoy! vous foupieres?

L'Angloys.

Sy ie soupire quant a moy
Compaignon i'en ay le de quoy.

Le Francoys.

Et pourquoy?

L'Angloys.

Car i'en estoys bourgoys
Au temps qu'on le disoyt Angloys.
Yl y a plus de deulx cens ans
Que de pere en fils la dedens
Angloys y faisoient leur demeure.
Mais maintenant a la male heure
Y nous fault retirer grand erre
Chetis! en estrangere terre.

Le Francoys.

Compaignon certes passience
Comme l'on dict passe science.
Y fault donc sans vous tourmenter
Ce mal paciamment porter.
Saues vous pas bien qu'Edouart
Tiers y planta son estandard
Après vng siege douze moys
Et qu'il en chassa les François
Lesquelz y perdirent leur bien?

L' Angloys.

Compaignon cela ie fay bien.

Le Francoys.

Sy donques mon seigneur de Guisse
En excerfant son entreprisse
De Henry le hault roy de France
Reduict soubz royalle puissance
Calais qu'on vsurpoit fur nous
Vous faict y pas grace a vous tous
Qui dedaignant ce prince hault
Presumer d'atendre l'asault
S'apres sa victoyre ensuyvie
On void qu'i vous sauue la vye?
Cela vous deut payer contant.

L' Angloys.

Esdouart en feist bien autant.
Mais de Guisse en moingt de huict iours
La reprist & nos fortes tours.
Tant la fouille que le risban
Quant le second iour de cest an
De furie estant canonnes
Furent soudain habandonnes
Et n'eumes onques le loysir
De les deffendre ou secourir.
C'est pourquoy mainct regret i'en fais.

Le Francoys.

Se font du seigneur Dieu les fais.

L'Angloys.

Nous auyons fy fortes murailles!

Le Francoys.

Les hommes font bien les batailles
Et Dieu de iustice & gloire
Donne a qui y plaist la victoyre.

L'Angloys.

Helas! nous la gardions fy bien!

Le Francoys.

Compaignon cela n'y faict rien
Car si Dieu la cite ne garde
En vain posee y est la garde
Ce n'est rien que des fortes poys;
Mais si Dieu la garde vne foys
En vain on y tende le siege.

L'Angloys.

Nous difions que plus tost le liege
Sans floter fut fondu dens l'eau
Et que de plomb vng grand fardeau
Plust tost floter on eut peu voyr

(7)

Que d'afault ceste vile auoir
Voyre bien que d'estre assaillye.

Le Francoys.

C'est le comble de la folye
O gent par trop fiere & superbe!

L'Angloys.

A! on nous a bien fauche l'erbe
Defoublz le pie.

Le Francoys.

Qu'auous perdu
Quant aux François aues rendu
Cela que leur auies pille.

L'Angloys.

Vrayment vouela bien babille.
Pille le bien pris a la guerre!
Sy pour s'en feruir on le ferre
Ce bien est y pas bien aquis?

Le Francoys.

Sy les Francoys ont reconquis
Par le vouloir de Dieu leurs biens
Les Angloys n'y ont donc plus riens
Et bien ferey. Qu'en dictes vous?

L' Angloys.

Je ne presente tant de trous
Que ne trouues plus de cheuilles.
Pour bien raffiller mes aiguilles
Y me fault chercher autre lieu.
Adieu compaignon.

Le Francoys.

Or adieu.

L' Angloys.

Tu sembloys Calays dont ie gronde
Menacer les troys pars du monde.
Bien en vain tu te feutz fier
A ton rempart superbe & fier
Par deulx cens dis ans imprenable.
Que ta perte m'est importable !
Tu t'esiouissoys du butin
Que l'on feist dedens Sainct Quentin
En demenant vne grand feste
Pour vne fy belle conqueste
Car tu penfes par cela veoir
France hors du Francoys pour voir.
Mais tu rens ce butin au double
Pour vn petit denier vn double.
O ! quel malheur a ceste foy !
Y te fault quicter aux Engloys.

Adieu Calais la forte vile!
Or adieu Guignes adieu mile!
Mile & mile maifons
Qu'au Francoys batis auons!
Que pleuft a Dieu que la tempefte
Du ciel tumbaft defus ma teſte !
Ou que ce deuft la terre ouurir
Afin de foudain m'engloutir !
Ou que paſionne de rage
Je peuſſe venger mon courage!
Je me ſens naure iuſque au ſang
N'ayant rien que ce baſton blanq.

Le Francoys.

O fierte angloiſſe !
La douceur francoiſſe
Te deuft contenter.
Or t'en va grand erre
A ton Engleterre
Tes maleurs conter.

L'Angloys ſe tourmente
Se plainct & lamente
Pour auoir perdu
Calais que ſans tiltre
Sans loy ne chapitre
Auoyt detenu.

Soublz la grand espasse
Du ciel le temps passe
Par vn cours leger
Et n'est si hault prince
Cite ne prouince
Qui ne scayt changer.

Calais fut francoysse
Puys el fut angloisse
Par deulx cens dix ans
Puis Monssieur de Guisse
Nous l'a reconquise
En bien peu de temps.

O Angloys! courage!
Vys tu poinct l'orage
Tempeste & meschef?
Vys tu poinct ta perte
Fort grande & aperte
Menacer ton chef?

Non! ta voyne enflée
Par orgueil soufflée
Ne te l'a permys
Disant miserable
Calais imprenable
De tes ennemys.

Tu auoys fiance
A la grand puissance
Du superbe lieu
Mais toute ta force
Estoyt fans escorce
Oubliant ton Dieu.

Superbes montaignes
Aux humbles campagnes
On void esgaller
Par grosses riuieres
Bruyantes & fyeres
Qui les font grouler.

Ainsy la tempeste
Tonnant fur la teste
De ces fiers Angloys
Fit qu'ilz s'abaissèrent
Et prendre laisserent
Calais aux Francoys.

Malureux donq l'homme
Qui se fye en femme
Au bras de la chair!
Heureux se doibt dire
Qui de Dieu desire
Son secours chercher!

(12)

**De ceste victoyre
Or donques la gloire
Fault a Dieu donner
Qui Calays nous doune.
C'est l'antique bourne
Pour France bourner.**

FINIS.

Le
Viel Amoureux
et le
Jeune Amoureux.

LE
VIEL AMOUREULX

ET LE
IEUNE AMOUREULX

FARCE A .II. PERSONNAGES

C'est a scauoir :

Le viel Amoureux
Et le ieune Amoureux.

Se vend place du Louvre
chez Techener Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 76

Paris, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

LE VIEL AMOUREULX

ET

LE IEUNE AMOUREULX

a deulx peronnages.

Le viel Amoureux commence en chantai

Vray Dieu ! qu'amoureux ont de peine.
Par Dieu ! iaymase mieux la mort.
Sur moy n'y a ne nerf ne vaine
Qui ne se fente de remort.
Ainfy amours amoureux mort
Comme moy qui vaulx quasy mort
Mortellement mourant au monde
Pour auoir mene vye imunde
En prenant mortelle habitude
Et chasse chastete tres munde
Avec honneur que l'homme esmunde.
De sancte & de rectitude.
Pour plaisir i'ay follicitude

Pour foulas defolation
Pour fagrin toute amaritude
Pour gloire malediction
Desplaifir pour mondanite.
Vouela la retribution
D'amours & la mechanfete.
Fole amour cause iniquicte
Honte reproche villennye.
Fole amour en captiuite
Rend un chacun.

Le ieune Amoureux.

Ie le vous nye.
D'amour vient plaifance infynie
Pafe-temps foulas & plaifir.

Le viel Amoureux.

Mais qu'on ayt la bource garnye
On a des dames a choifir.

Le Ieune.

Dames prennent plus leur plaifir
A plaifanter & dire bien.
En amours n'y a fy non bien
Nul mal n'i a qui en luy pence.

Le Viel.

Pour faire la grolle despençe

(7)

Amour veult tousiours qu'on aporte
Chaine bague de mainte sorte
Ou point ne se contentera.

Le Jeune.

Tes-toy car auant que ie sorte
Ton mauuais blason te cuyra.

Le Viel chante.

Iamais amoureux bien n'aura.

Le Jeune.

Sy aura.

Le Viel.

En quelle maniere?

Le Jeune.

Nuict & iour se resjouyra.

Le Viel.

Quant de ses amours iouyra
D'or luy fauldra vne myniere.

Le Jeune.

Voyre si c'est vne routiere
Qui rencontre quelque bemy.
Mais dame de coeur hien entiere
Ne voyt pas celuy a demy
Pour qui el chante a voix plainiere :
• Le iour que ie voy mon amy...

(8)

Le Viel.

« I'en ay tout deuil & tout d'ennuy...

Le Jeune.

« I'en ay tout plaisir & foulas...

Le Viel.

« I'en cloches...

Le Jeune.

« Et i'en fuys refiouy

« Et tout ragaillardy...

Le Viel.

« Et moy las.»

Le Jeune.

Ie chante.

Le Viel.

Et ie crie : hélas !

Caché dedans vn recules.

Le Jeune.

Sui-ge gay sui-ge gentilez ?

Le Viel.

Sui-ge penfif & douloureux ?

Le Jeune.

A ! ie fuys vn enfant de let.

Le Viel.

Et moy vn pauvre souffreteux

(9)

Pale deffaict maigre piteux
Qui ne me puy plus soutenir.

Le Jeune.

Veux-tu ce blason soutenir
D'amours ?

Le Viel.

Ie n'en puy pas bien dire
Car y m'a faict tel deuenir.

Le Jeune.

Sy tu t'y fufes fceu conduire
Y t'eust faict florir & reluyre
Repeftre en repos & gefir.

Le Viel.

Y m'a faict par vne destruyre
Dont i'ay faict ce chant a loisir.

[Y chante.]

- « Las ! de mon triste desplaifir
- « A vous belle ie me complains.
- « Vous m'y traictes mal mon defir
- « Sy tres auant que ie m'en plains
 - « Entre vos mains.
 - « Par mons par plains
 - « Sans nul confort.
 - « Dont fur ma foy

- « Comme ie voy
- « Nous avez tort.
- « Mainct homme en est croche & tort
- « D'esme de bien & sante.

Le Jeune.

Mainct homme en est gaillard & fort
Possedant des biens a plante.

Le Viel.

Mainct homme en est bien suplante.

Le Jeune.

Chacun doibt en amours hommage
Car de luy vient force & beaulte.

Le Viel.

Mais deuil desplaisir & dommage.
Dido la royne de Cartage
S'occit par folement aymer.
Et Leander s'en mist en nage
Tant qu'il fut noyé en la mer.

Le Jeune.

On doibt les sos amans blamer
Qui ne sauent que vault amour.
Et les sages mout estimer
Qui d'aymer ont congneu le tour.

Le Viel.

Ne voys-tu pas de iour en iour

(11)

Comme pluffieurs en font gastes ?

Le Jeune.

A! yl ont faict trop long feiour
Auec les filles afotes.

Syl eufent congneu les ~~bon~~tes
Des fages femmes & honnestes
Pas ne fufent fy mal traictes
Sy vilains ne fi deshonneftes.

Le Viel.

Femmes nous font beftes
Et rompre les testes
Par cris & tempeftes.
Et toufiours font praftes
Nous eftre nuyfantes.

Le Jeune.

Femmes font fegretes
En amour difcrettes
Doulces mygnonnettes
Et tant bien parlantes.
Y font auenantes
Cleres reluyfantes
Trop plus fuffifantes
Que nous bien difantes
Et plus agreables.

(12)

Le Viel.

Sy font elegantes
Y font arrogantes.
Et f'y font plaifantes
Mal font profitables
Et trop variables.

Le Jeune.

Y font amyables.

Le Viel.

Y font tous les diables.

Le Jeune.

Y font fecourables.

Le Viel.

Mais defraifonnables
Et trop hault montes.

Le Jeune.

Or fa qui nous a eleues
Nouris petis alimentes
Vesties laues & frottes
Tenus netz & de corps & d'ames?
Respont.

Le Viel.

Et font este les femmes.

(13)

Le Jeune.

Or ca ! qui nous a aletes
Donne le papin les totes
Et de doulces drage les drames ?
Respont.

Le Viel.

Et sont este les femmes.

Le Jeune.

Amour rend l'homme tout gaillard
Et sy faict sage le paillard
Le sot sage & le viel honnesté.

Le Viel.

Iamais amour n'entra en teste
De vilain ie le congnoys bien.

Le Jeune.

Tais-toy donc.

Le Viel.

Ie ne dis plus rien.

Le Jeune.

Et conclus.

Le Viel.

Que c'est le moyen
De paix de grace & de concorde.
Demaryage le lyen

(14)

L'ennemy de noyfe & difcorde.
Par luy avons mifericorde
De Dieu & fa mere Marye.

Le Jeune.

Il eft certain ie me recorde
Par amour l'homme fe marye.

Le Viel.

Par amour maincte compaignye
S'afemble a faire bonne chere.
Icy fais fin de ma matiere
Et me rent du tout en amours.
Combien qu'amours m'a efté chere
l'en ai porte mille douleurs.
Ie m'en voys paſſer mes couroux
En prenant conge de ce lieu
En vous difant a tous adieu.

FINIS.

F A R C E

JOYEUSE

A .II. PERSONNAGES

C'est a scauoir :

Vng Gentil homme.

Son Page lequel deuyent Laques.

Se vend place du Louure
chez Techener Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N° 71.

Typ. PICHARD, rue d'Anjou-Dauphine, 8.

F A R C E

IOYEUSE

DV GENTIL HOMME ET SON PAGE

a deulx perfonnages.

Le Gentil homme commence.

Mon page!

Le Page.

Qui fut & n'est plus.

Le Gentil homme.

Pour quoy?

Le Page.

Ic veulx changer de maistre.

Le Gentil homme.

La raison?

Le Page.

Vous estes reclus.

Le Gentil homme.

Mon page!

Le Page.

Qui fut & n'est plus.

Le Gentil homme.

Pour quoy cela?

Le Page.

Je veulx changer de maistre.

Le Gentil homme.

Beaucoup de bons tours puy congnoistre
Que t'ay monstre le temps passe.

Le Page.

Vous chutes par vne fenestre
A la montre & fustes casse.

Le Gentil homme.

Pource que i'estoys espasse
Et hardy en vne bataille
On m'a casse car on me baille
Le temps auenir plus grand charge.

Le Page.

Vous aues beau mentir que perge?
Car ie cuyde pour abreger
Que vous estes hors de danger
De rien perdre a l'argent du Roy.

Le Gentil homme.

Tient on pas grand conte de moy
Quant ie fuys parmy les seigneurs?

Le Page.

Ouy dea ! mes se font les greigneurs
Avec qui ie vous vis iamaïs
Que le fin vergus de Beauuais
Monfieur du Croq Hape Gibet
Qui ont tant use de debet

(5)

Et trouue chose non perdus.
Yl ont este tous troys pendus
Par le prevoist des mareschaulx.

Le Gentil homme.

Vienca vienca!
Nombreres tu bien les monceaux
Des cors que i'ey mys a fin?

Le Page.

Ouy dea! ouy dea! se i'auois vn coffin
Des poulx qu'aues mys a mort
Yl en seroyt plain iusqu'au bort
Et fut y grand comme vn boyseau.

Le Gentil homme.

M'a tu pas veu porter l'oyseau
Et tenir train de gentillesse?

Le Page.

Ouy dea! par hardiesse
Mais c'estouent poules defrobes.

Le Gentil homme.

Touchant ioueurs de cartes & de des
En vis tu onc en ta vye
Vn myeulx prise en seigneurye
Ny vn plus beau ioueur que ie suys
Car certainement ie poursuis
Toufiours le train des gentis hommes?

Le Page.

Iamais vous n'y perdités grans sommes

En vn iour de vostre viuant
Car iamais ie ne vous vis vailant
Troys soubz que vous n'en dusies fis.

Le Gentil homme.

Ie ne scay plus comme ie suys.
Mon varlet se moque de moy.

Le Page.

Non fais ie vous promais par ma foy.
Mais ie ne me puy conuertir
A vous ouir sy fort mentir
Et vous gorgier en ce poinct.

Le Gentil homme.

Or vienca. Ne te souuient y poinct
Que i'entris sans plus d'atente
Vailamment dens vne tente
Ou ie conquestis vne enseigne
Et sy ie prins vn capitaine
Et deulx pieces d'artillerye.

Le Page.

Ou fuse?

Le Gentil homme.

Dens vne tente.

Le Page.

Ou ?

Le Gentil homme.

Dens vne tente.

Le Page.

Vne bonne fuyte
Vault mieulx c'une mauuaife atente.
Quant de cela ie n'en fçay rien
Mais vrayment y me fouuient bien
Qu'a la iournee des Alemans
Vous fuytes dens vng fosse
Et puy quant tout fut ebloce
Vous courutes au pillage.

Le Gentil homme.

Tant tu me fais de dommage
De desplaïr & destourbier
Et fy tu me vouloys vn petit fuplier
Et me colloquer en tous lieux
Tu t'en trouueres beaucoup mieulx.
Ie te pouruoyeres deuant tous.

Le Page.

Ie vous em prie prenes pour vous
Des biens fy en poues auoir.
Garde n'aues de m'en bailler
Se croi ge fy n'en aues d'aultres.

Le Gentil homme.

Y fauldra que ie vous espiaultres
Sy de bref vous ne vous changes.

Le Page.

Y fauldra bien que vous renges
Ou que vous vous serues vous mefmes.

Le Gentil homme.

Tu scays bien que tu es a mesmes
De tout mon bien d'or & d'argent.
Tu congnoys tout entierement
Maistre & seigneur de mes trefors
Et tu m'entens bien en deulx mos.

Le Page.

Le deable emport qui vous vit iamais
Que des gros
Qui courent parmy ses maraus.
Vous n'aues iumens ne cheuaus
Ny habis qui ne fouent en gage
Vostre chemyse est de louage
Et sy vous fault vng seruiteur.

Le Gentil homme.

Tu scays bien que tu es menteur.
I'ay troys ou quatre nobles fieulx
Et de la terre en plusieurs lieux.
Parmi les dames qui plus est
Ne me croyent pas la ou y me vouent
Ie ne say aux quelles entendre.

Le Page.

Il est bien vray que ie vous vis pretendre
En vn foeir au cler de la lune
De coucher avec queque vne
Qui d'une main estoit manquete
Et vous onga d'une pouquete

La galande & reuintes tout nu.

Le Gentil homme.

Voyla pour toy bien mal congneu

Le bon plaisir que ie t'ay faict.

Ie t'ay acoustre en effaict

Depuys l'espasse de dix ans.

Voyla le train des bons enfans

Maintenant ne congnoysent rien !

Le Page.

Sy vous ay ge faict plus de bien

Que vous ne m'aues deseruy.

Le Gentil homme.

Vienca. N'en parle iamais.

Ne foyons point icy messuy.

As tu point veu mon estan ?

Le Page.

Ouy ouy les neiges d'auten !

Y n'a ny estan ne clavier

C'est vng grand fosse de bourbier

Ou sont gregnouiles & murons.

Le Gentil homme.

Que dis tu ?

Le Page.

Ie dis monssieur que les herons

Vous ont faict vn grand dompage.

Le Gentil homme.

Vers quel coste ?

Le Page.

Vers le riuage.

Yl ont gaste le petit fieu.

Le Gentil homme.

Ie t'en croy bien Page par Dieu!

Sy auoyt y force poueffon.

Le Page.

Il y en ya autant c'un oueffon

Porteroyt bien dedans son bec.

Le Gentil homme.

Mon grand muret

Combien contient y bien de tour?

Le Page.

Autant qu'on feroit de ce iour

A boyre chopine de vin.

Y n'a terre vigne ne vin.

Ie dis vray par saincte Marye.

Le Gentil homme.

Que dis tu?

Le Page.

Vostre prarye

Contient enuyron quatre lieux.

Le Gentil homme.

A! tu as dit vray femydieux!

Yl y font a la grand mesure.

Quans herpens ay ge de pasture?

(11)

Le Page.

Enuyron .iiij. ou .iiij. cens.

Le Gentil homme.

Qui ne le croyt y n'a pas sens.

Le Page.

Ouy bien autant de sens ie dis

Que sur la queue d'une souris.

Le Gentil homme.

Tous mes grains ou feront y mis?

Le Page.

Ou y feront?

Le Gentil homme.

Ouy ouy!

Le Page.

Cheux vos amys

Et me semble qu'i seroyt bon

De les mettre en vn mulon

Pres du grenier ou est le foin.

Par ma foy y n'a pain ne grain

Qu'i seroyt mettre en sa gorge.

Ie dis vray par monsieur saint George.

Ma foy! ie ne l'ay point veue.

El est d'une estrange couleur.

D'auoyne vouela grand douleur!

Ie ne say qui luy eust baillee

Y n'en a pas vne escullee.

De cela ie suys bien certain.

(12)

Le Gentil homme.

Et du reste de l'autre grain
 Nous en avon a grand foyfon ?

Le Page.

Ouy dea ! & de raifon
 Ma foy Monfieur pour vofre annee.

Le Gentil homme.

Vienca Page. Ceste iournee
 As tu pas veu mes grans cheuaux ?

Le Page.

Ouy ma foy ! Monffieur y font beaux.
 Y les faict bon vouer a l'estable.
 Des grans cheuaux yl a le deable.
 Y n'a que de vielles jumens
 Qui n'ont aux gueulles nules dens.
 Voyela tous les cheuaux qu'il a.

Le Gentil homme.

Page vienca. Qui me bailla
 Ce cheual qui est a ma femme ?

Le Page.

Se fust le Roy Monffieur mon ame !
 Comme y baille de la bigorne !
 C'est vn vieil cheual qui est borgne
 Ce n'est c'une vielle carongne
 De iument a qui les os percent.
 Le cul & les iambes luy herchent
 De malle fine pourete.

(13)

Le Gentil homme.

Vienca Page. Suy ge monte
A ton aduis a l'auantage?

Le Page.

Ouy Monffieur comme page
Qui va a pie le plus du iour.

Le Gentil homme.

Ie ne doibtz pas auoir de pour
Quant ie me trouue en quelque afault.
Page!

Le Page.

Monffieur!

Le Gentil homme.

Pren mon courtault.
Ie te le donne pour etrenne.
Le tien te faict par trop de peine
Car y me fsemble par trop las.

Le Page.

Grand mercy Monffieur.
Eh! quel foulas!
Ie me doys bien reconforter
S'il en auoyt pour le porter
Luy mefmes le poure cocu
De .xx. foublz ou d'un poure efcu.
Penfes vous qu'i feroyt du maiftre?

Le Gentil homme.

Page!

Le Page.

Monffieur !

Le Gentil homme.

Y te fault eſtre

Dedens vn moys en Angleterre.

Le Page.

Et pour quoy faire ?

Le Gentil homme.

Tu m'iras querre

Douze haquenes a Hantonne

Que le Roy engloys me donne.

Y valent bien chascun cent frans.

Tu lui mairas mes chiens courans

Pour coupler avec fes leuèriers.

Le Page.

Ouy ! par ma foy !

Y n'a que des chiens a bergers

Tous aufy velus c'une vache

Et fy ont l'oreille aufy flache

Et aufy mole c'une trippe.

Le Gentil homme.

Que dis tu ?

Le Page.

Que c'eſt la tippe.

Monffieur voules-vous qu'on luy maine.

Le Gentil homme.

Laquelle eſſe ?

Le Page.

C'est Mariollaine
La plus belle du troupeau.
Par ma foy ! on luy void la peau
Tant est morfondue & rongneuse.

Le Gentil homme.

Que dis tu ?

Le Gentil homme.

Elle est plaisante & amoureuse
Ceste chienne la plus du monde.

Le Gentil homme.

Et c'est cela ou ie me fonde.

Le Page.

Voules vous qu'el y foyt menee ?

Le Gentil homme.

Ouy dea !

Le Page.

Quelle trainee !
Ceste chienne va sy a loysir
Qu'a paine pourra le suyvir
Vn cheual sy tost que le pas.
Entendes vous ? ie ne mens pas.
Tant est vilaine orde & falle.

Le Gentil homme.

Page !

Le Page.

Monsieur !

Le Gentil homme.

Dedens ma falle
Y faict y pas maintenant beau?

Le Page.

Ouy de ! Monffieur tout de nouveau
L'aues faict paindre pour feur ;
Mais quel falle ! c'est hideur.
Il n'en a point que fa chemise.
C'est celle la dont y deuise
Et de quoy il entent parler.

Le Gentil homme.

Page !

Le Page.

Monffieur !

Le Gentil homme.

Va moy feller
Mon courtault qui est a l'estable.

Le Page.

Vostre courtault ! de par le deable !
Ie n'en fache point qui vous hete
Que celuy de vostre brayete
Qui vous donne bien du tourment.

Le Gentil homme.

Page !

Le Page.

Monffieur !

Le Gentil homme.

Aproche toy legerement.
Et tout le temps que m'as feruy
Ie me croy bien a ton serment
T'ai ge pas paye ton payement
Vaillamment pour chascun cartier ?

Le Page.

Y n'a point falu de papier
Pour en escripre la quittance.
I'en tiens encores sans doutance
Tout ce qu'en receus iamais.

Le Gentil homme.

Gens qui ont feruiteurs parfaictz
Les doibuent bien entretenir.

Le Page.

Mais leur laisser tout leur acquestz
Vaillamment sans rien retenir.
Ie vous suplye alons nous ent
Bien tost partons legerement
Et laises ceste vanterye
Dont estes plain c'est moquerye
De vous & de vostre affaire.
Adieu ne vous veuille desplaire.

FINIS.

**IMITATOYRE
BACHIQUE.**

Venite potemus.

**Se vend place du Louvre
chez Techener Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N° 71.

Typ. PIXARD, rue d'Anjou-Dauphine, 8.

IMITATOYRE BACHIQUE.

Venite potemus.

Venite mes gentes tetines
Qui de nuyct alles aux matines
Trouues vous foublyz le domyno o.
Autant nonnains comme beguynes
Iubilemus chantons les hymnes
Salutary nostro.
Ie dy in confessione
Sy le vin est misionne
Iubilemus ei y.

Ecce bonum vinum venite potemus.

Quoniam le grand dieu Bacus
Qui faict heurte en ses bas cus
Super omnes Deos
De ses amys ne laisse nus.
Nonquam repelet Dominus
Plebem suam
Car Dieu par sa compassion
In ordine bibention
Ipse conspiciyt.

Venite potemus.

Quoniam le grand dieu de mer
Qui nous fist tous croistre & former
Manus ejus
Venes tous pour l'adorer
Et grosses larmes a luy plourer
Salutary nostro.
C'est nostre dieu & nous ses hommes
C'est le pasteur a qui nous sommes.
Pascue ejus.

Ecce bonum vinum venite potemus.

Hodie quant le vin verres
 Regardes ou vous aferres
 Corda vestra.
 Pries Dieu pour les trespasfes.
 On trouue de bon vin assés
 Secundum diem.
 Et sy mon ventre deuyent ront
 De bien boyre probaueront
 Opera mea a.

Venite potemus.

Quadraginta puyz quarante ans
 Tous bons yurongnes combatans
 Proximus fuy y.
 Drongars de bons vins recreans
 Valent myeulx & les mescreans
 Y errant corde.
 Iuray in ira mea
 Que la bierre ja n'entrera
 In requiem meam an.

Ecce bonum vinum venite potemus.

Gloyre a Noe premierement
 Et a Lot qui sy fermement
 Beuft apres ho o
 Tant qu'il perdict l'entendement
 Et ses filles mesmement
 Fist le fredon
 Ainsy qu'il est bacula.
 Dieu nous doinct paix in secula
 Seculorum amen en.

Venite potemus.

FINIS.

Enbye, Estat
et
Simplesse.

Enuye, Estat

et

Simplesse,

MORALITE A TROIS PERSONNAGES,

C'est a scauoir :

Enuye,

Estat

Et Simplesse.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE-ET-SEIZE EXEMPLAIRES.

No

PARIS, chez A. PINARD, quai Voltaire, 15.

Enuye, Estat

ET

Simplesse,

Moralite a deulx peronnages.

Enuye commence :

Je fuyz enuye la mortelle
Plus cruelle
Que nul leon rauissant.
Ie gouuerne par tutelle.
Mains en deuient languissant,
Pluseurs en sont remplis de biens.
Ie les faictz par mon faict puissant
En la parfin venir en riens.
Soubz mon demaine ie maintiens
Prelas, abbes, barons & princes;
Ie les gouuerne & entretiens

Comme y me plaist en leurs prouinces.

Simpleffe.

Quant est de toy, tu mors & pinces
Par ton enuye inrai nnable
Plus c'vn serpent; car tu m'euinces
De toute ioye delectable.
Tu faictz par ton faict execrable,
Tu faictz par ta mauldicte enuye
Choir tous estas en leur doutable,
Tu es leur mortelle ennemye.

Enuye.

As-tu la chair afes hardye
De blaonner si hardiment.

Simpleffe.

Et pour quoy doncques?

Enuye.

C'est folye.
Ie conduyray toute ma vye
Estat du tout paisiblement.
Qui t'en faict parler?

Simpleffe.

Gent mendye

Par ton mauuais gouuernement.

Enuye.

De me donner empeschement,
Impossible est me faire opresse.
Qui es-tu, toy ?

Simpleffe.

Ie fuy Simpleffe
Pour te le donner a entendre.

Enuye.

Pour tous tes dis & ta sageffe
Tu pers ton temps de me reprendre.
Ie fais les vns des haultz descendre,
Les aultres ie les fais monter.
Ie fais tous estas condescendre
Quant y me plaist les surmonter.

Simpleffe.

Se m'est grand douleur a porter,
Helas ! estat, tu es perdu.

Estat.

Sy convient y me suporter.

Simpleffe.

Se m'est grand douleur a porter.

(8)

Enuye.

Tu ne fais plus que radoter.

Estat.

Je veux fauoir le refidu.

Simpleffe.

Se m'est grand douleur a porter.

Helas ! estat, tu es perdu.

Estat.

Enuye a toufiours pretendu

De me gouuerner en foulas.

Simpleffe.

Elle a tous fes filets tendus;

Gardes de cheoir en fes las.

Enuye.

Je gouuerneray tous estas

A mon plaifir en toute place.

Estat.

Je vous fuyueray hault & bas

Qui qu'en parle.

Simpleffe.

Mon dieu ! de grace

Tous estas font bien abufes.

(9)

Estat.

Sauons qu'il est, faulfe ragace,
N'en parles plus & vous taïses;
Enuye conduis par chans & plains.

Enuye.

G'y prens mon deduict.

Simpleffe.

De ce ie me plains ;
Et du tout complains
Du mal que i'endure.

Estat.

Cesse tes refrains,
Sans luy faire iniure.

Enuye.

Ie fuis nourriture
De vous en tout temps.

Estat.

Aufy ie procure
Vous seruir a temps ;
Tous les mal-contens
Ne vous faroyent nuyre.

Enuye.

Par ce vous pretens
Et du tout reduyre
En force & en biens.

Simpleffe.

De plus vous en dyre
Ie ne gaigne riens.
O faulce enuye irreguliere !
Par ta cruelle ocaſion
Tu mes tous ariere ;
Tu entretiens en religion
Ennemye du bien publique.

Eſtat.

C'eſt ma plaifance pacifique.

Enuye.

Ie fuyſ voſtre fouuerain port.

Simpleffe.

A ! faulce enuye diabolique
Tu mes tous eſtas en deport.

Eſtat.

Tout ton blaſon ne ton raport
Ne me ſcroyt ſi eſtranger

Que d'enuye ie n'aye fuport.

Simpleſſe.

Se te fera vn mes bien cher
A la fin, & t'en donne garde.

Eſtat.

Says-tu qu'il eſt ? va te coucher
Hardiment, & te contregarde,
Puiſque i'ey d'enuye ſauuegarde ;
Ie ne feroys mau periler.

Enuye.

Deſſoge d'icy, plus ne tarde ;
Car tu ne faictz que flagoller.

Simpleſſe.

Tu faictz mutiler,
Rauir & piller
Le pauure commun.

Enuye.

Quant ie veulx parler
Ie faictz chanſeler
Tous eſtas en vn.

Eſtat,

Ie feroys grand doubte,

Quant bien ie t'ecouste,
D'estre suruenu
De fuyuir ta route.
Ie me mes & boute
En mon pain menu.

Enuye.

Ie maintiens nouices,
Maynes y abes.

Simpleffe.

Tu les mors & pliches
Quant y font tumbes.

Estat.

Par chans & vales
Tu cours & recours,
Dont par tes ales
Te fuyes en decours.

Enuye.

Ie donne a chascun recours.

Estat.

Tu fais chascun trebucher
Du hault en bas, c'est le decours ;
De toy ne me veulx aprocher ;

Car y n'y a fy hault clocher
Par ton enuie inraisonnable
Qu'en toy tu ne faces clocher.

Simpleffe.

Son dict n'est a moy profitable.
Mauldicte enuye detestable,
Desloge ; on te tient pourueue.

Estat.

Simpleffe n'est plus conuenable ;
D'elle veulx estre entretenue.

Enuye.

Malgre toy, fimpleffe grogneue,
le gouuerneray tous estas.

Simpleffe.

Desloge ; on te tient pourueue.

Enuye.

A ! tu cheras dedens mes las ;
Gar au temps qui court
le fais & deffais
Pour le faire cours.
Chascun fuyft & court
Après tous mefais

De toute rancune.

Enuye.

Sy tu ches au las de fortune,
Estat et toy, dame simpleffe,
Iamais fer batu sur l'enclume
Ne fut tenu en tel detresse.

Simpleffe.

Vyde d'icy, faulce leesse
Enuye, mauldicte de tous biens.

Estat.

Tu ne fus onc en tel detresse
Que tu feras, si tu reuiens.

Simpleffe.

Humblement a tous ie suruiens ;
Estat, escoute ma parole :
Iamais enuye ne valut riens ;
Tous ses dis ne font que friuole ;
El court & volle
Pour tous decepuoir,
Et mastique & colle
Sans repas auoir.

Estat.

S'enuye m'a voulu concepuoir,
C'est par ma folle negligence;
Enuers vous ie feray debuoir.
Dame de haulte precelence,
Tu es la deffence
En toute afistence
De force & puissance.
Le seigneur te port
D'amour l'excellence
Et la confidence
De tout bon fuport;
Par quoy i'ey grand tort
Sy i'ay fally, pardonne-le-moy.
Sus, enfans, chantes, chantes, ie m'enuoy.

FINIS.

LES
DEULX GALLANS

ET
Vne Femme

Qui se nomme Sancte,

FARCE A .III. PERSONNAGES

C'est a scauoir :

Deulx Gallans

Et vne femme qui se nomme Sancte.

**Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 71.

PARIS, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

Les Deulx Gallans

et

VNE FEMME

Qui se nomme Sancte.

Le premier Gallant commence.

Je chante.

Le deuxiesme Gallant.

Souuent ie me ry
Par deuil et grosse fantasye.

Le premier Gallant.

Ie voys plusieurs gens marys
Ie chante.

Le deuxiesme Gallant.

Souvent ie me rys.

Le premier Gallant.

Mes espritz sont tous ravys
Par guerre qui l'homme mestrie
Ie chante.

Le deuxiesme Gallant.

Souuent ie me ris
Par deuil & grosse fantasie.

Le premier Gallant chante.

Y n'est sy douce vie
Que de ioie d'este
Par fa melencolye.
Helas ! helas ! vierge Marye
Ne changera pinct la saison ?
Y ne court plus que pillerye
Au monde & toute traifon.
Quant ie suys seul en ma maison
A faire mon petit menage
Gens d'armes viennent a foyfon
Menger mon bien, de quoy i'arage,
Quant ie les voy, i'ares courage
De leur arracher les deulx yeux.

Le deuxiesme Gallant chante.

Iamais ie ne feray ioyeux
Tant que ie vous reuoye
Trouuerai-ge pinct par la voye
Tout plain d'argent & de finance.

Le premier Gallant.

Rincaige pinct tant que ie voye
Le monde viure en sa plaifance.

Le deuxiesme Gallant.

Sy quelque vn bailloyt assurance
De viure en paix & liberté,
Le monde airoyt esiouyffance
Et chanteroyt fleur de guesle
Aleges la martyre.

La Femme entre.

Ie ne say, moy que veulent dire
Ses gallans qui menent telle ioye.

Les deulx Gallans chantent.

Onques de pais mon coeur n'ust ioye.

La Femme.

Encor fault-y que ie les voye
Pour congnoistre vn peu leur estat.

Le premier Gallant.

De douleur mon coeur se debat
De voer courir telle faison.

Le deuxiesme Gallant.

Garder nous conuyent le fabat
De peur d'estre mys en prison.

Le premier Gallant.

Se seroyt grosse mesprison
Qui nous haperoyt par deriere.

Le deuxiesme Gallant.

Mieux vaudroyt garder la maison

Et seruir d'une chamberiere.

La Femme.

Chascun d'eulx change de matiere
Y me semblent mal aseures
Sy font-y de belle maniere;
Mais y me semblent esgares.
Dieu gard enfans vous desires
A auoir bon temps a plaifance.

Le premier Gallant.

Nous en sommes deliberes
C'est toute nostre desirance.

Le deuxiesme Gallant.

Nous desirons vne aleance
Pour auoir suport & amys
Affin que le bon roy de France
Congnoisse tous ses bons amys.

La Femme.

Ie prie a Dieu de Paradis
Que toute guerre soit finée.
Marchans feront en ioie remys
De quoy ie seray consolee.

Le premier Gallant.

Qui estes-vous ?

La Femme.

La desolee,

(7)

Qui dult vn chascun conforter
L'ey veu qu'on me fouloyt porter
Par le pays deca dela.

Le Deuxiesme Gallant.

Et maintenant.

La Femme.

Chascun s'en va
Sans sauoir mon effaict congnoistre.

Le premier Gallant.

De cela me veulx entremaistre,
Car vous me semblez degueste.
Et comme auez-vous nom ?

La Femme.

Sancte.

Le deuxiesme Gallant.

Sancte, hélas ! c'est tout ioie,
Tant y a que vous desiroye
Pour prendre avec vous aleance.

Le premier Gallant.

Sancte est la vraye asurance
Pour auoir des biens a plante.

La Femme.

L'homme sain est plus degueste
Mille foyz que n'est le malade.

Le deuxiesme Gallant.

Pour demener ioyeuffete
L'homme sain est plus degueste.

Le premier Gallant.

L'homme sain a bien tost gecte
Vn plain fault ou vne virade.

Le deuxiesme Gallant.

L'homme sain est plus de gueste
Mile soys que n'est le malade.

Le premier Gallant.

Faire le pect & la ruade
Faict a l'homme auoir guerison.

La Femme.

Enfans, que i'aye vne chanfon
Pour faire avec vous demourance.

Le deuxiesme Gallant.

Sancte est nostre desiree.

Le premier Gallant.

Sancte est ma vraye espoirance
Puis qu'el est des nos demouree
Chanton vn mot a la plaissance.

Les deulx Gallans chantent.

Ie vous donne plaine puissance
De choisir la ou vous plaira.

La Femme.

Mon povre coeur s'eslouyra
Puis que ie suys avecques vous.

Le premier Gallant.

Deuil d'avec nous s'elongnera
Au loing tous ennuis & couroux.

Le deuxiesme Gallant.

Puis que Sancte est avec nous
Y nous fault prendre eslouyffance.

Le premier Gallant.

Chasson tous ennuis & couroux
Puis que Sancte est avec nous.

Le deuxiesme Gallant.

Ne foyon poinct d'argent ialoux
Nous en auons a suffisfance.

Le premier Gallant.

Puis que Sancte est avec nous
Y nous fault prendre eslouyffance.

La Femme.

Doy-ge prendre ma residance
Mon demeure & mon asurance
Avec telz gens, ie m'en conseille
Y m'ont mys la puce a l'oreille
Chacun d'eulx dont ie suys man mue.
Me disant : la tres bien venue

Vous foyes, en demenant ioye
Tant que fy ravye i'estoye
Que ie ne fauoy plus que dire.

Le premier Gallant.

Sy de thesor ie ne desire
En se monde qu'auoir Sancte.

Le deuxiesme Gallant.

Sancte nous oste hors de martire.

Le premier Gallant.

Sy de thesor ie ne desire
En se monde qu'auoir Sancte
Et demener ioyessete
Pour viure en plaisir & leesse.

Le deuxiesme Gallant.

Et puy Sancte nostre metresse
Vous me semblez fantasiee.
Ie vous pry, tenes-nous promesse,
Et puy Sancte nostre metresse.

La Femme.

Vous demenez trop de leesse
Ie suy de vous mal pourmenee.

Le premier Gallant.

Et puy Sancte nostre metresse
Vous me semblez fantasiee.

La Femme.

Je fuis avec vous si troublee
Et plus martiree c'vn viel chien.

Le deuxiesme Gallant.

Et comment?

La Femme.

Vous ne faictes rien
Synon a vostre volonte.

Le premier Gallant.

Nous demenon ioyeuffete
Et chasson hors toute riote.

Le deuxiesme Gallant.

I'ey de plaifir plain vne hote.
Puis que Sancte est aueq moy,
Je chante tout feul, ie fringote,
Jamais mon coeur ne se tient quoy.

La Femme.

A Dieu, enfans, ie vous lefray
Je fuis tennée de vostre vye.

Le premier Gallant.

D'avec vous ie ne bougeray.

La Femme.

A Dieu, enfans, ie vous lefray.

Le deuxiesme Gallant.

Et moy, qu'esse que ie feray?

Sancte, ne m'abandonnes mye.

La Femme.

Adieu, enfans, ie vous lefray
Ie suys tennée de vostre vye.

Le premier Gallant.

Sancte, vous n'estes pas partye,
Vous nous feruires d'otelyere.

La Femme.

Qui? moy? ce n'est pas la maniere
Que Sancte plaine de noblesse
Soyt detenue & mys ariere.
Par Dieu! se feroyt grand simplesse.
Comment a vous la hardiesse
De me pourchasser tel oultrage,
Moy qui ay feruy gentillesse,
Sans vouloir a nuluy domage.

Le deuxiesme Gallant.

Sancte, nous voulons sur nostre age
Que vous nous fasses assurance.

La Femme.

Ne parles plus, tu n'es pas sage.
Ie cherche aultre demourance.

Le deuxiesme Gallant.

C'est tout vn. chanton de courage
Vne chanfon a la plaissance.

Y chantent.

Je vous donne plaine puissance
De choisir la ou vous plaira.

Le premier Gallant.

Jamais mon coeur cesse n'ara
Tant que i'es son amour entiere.

La Femme.

Tu as la plus fote maniere
Qu'eust iamais homme de ton age.

Le deuxiesme Gallant.

Sur ma foy, vous estes bien sage;
Mais voys comme elle se pourmaine.

La Femme.

Vostre forte siebure quartaine,
Gens d'armes casses, cus rompus,
Et ie vous pry, ne parles plus
De vous ne de vostre vaillance.
Vous ne tenes nulle ordonnance
C'est argent perdu pour le Roy.

Le premier Gallant.

Je te iure & promais ma foy
Que i'aron par toy deshonneur.
Elle m'a faict changer couleur.
Alon nos deulx l'esfearmoucher.

Le deuxiesme Gallant.

A ! fy hardy de luy toucher ;
Car y n'en peult nul bien venir :
C'est celle que deuon querir
• Quant nous auon aduerfite.
Y nous fault chanter de gueleste,
Car el ne demande aultre chosse.

Les deulx Gallans chantent.

L'amour de moy est encloffe.

La Femme.

Encor fault-y que ie propose
Quelque bon mot pour vostre affaire.
Venes fa que vous-vous faire,
Qui prenes tant d'eslouyffance.

Le premier Gallant.

Nous voulons viure en l'ordonnance.

La Femme.

Et ne voules.

Le deuxiesme Gallant.

A nul mal faire ;
Mais tousiours chanter a plaifance.

La Femme.

C'est le myeulx.

Le premier Gallant.

C'est nostre defirance,

Y fault bien parler ou foy tayre.

La Femme.

C'est ainfy que vous desues faire,
Fusse vostre frere ou cousin,
Y fault chanter pour tout parfaire,
Gentilz galans compaignon du reffin.

Le premier Gallant.

Y fault complayre a son voueffin,
Sans piller ne rauir son bien.
Et puy chanter soir & matin.
En amours n'a fy non bien
Nul mal qui ne luy pence.

Le deuxiesme Gallant.

A Dieu la notable assistance
Y nous fault de ce lieu partir;
Car nous auons pour recompence
Sancte pour nous entretenir,
Et au partement de ce lieu
Vne chanfon pour dire adieu.

FINIS.

L'AVEVGLÉ

SON VARLET ET VNE TRIPIERE.

FARCE IOYEUSE A .III. PERSONNAGES

C'est a scavoir :

**Vn Aueugle
Son Varlet
Et vne Tripiere.**

**Se vend place du Louure
chez Techener Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 71

PARIS, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

L'AUEUGLE

SON VARLET ET VNE TRIPIERE

a trois peronnages.

Le Varlet commence.

Sui-ge poinct vn gentil mygnon
Et vn bon petit garçon ?
Pour vn Goulpharin ne fuyz poinct.
Par le corps bieu ie feray oingt
Sy ne retourne vers mon maistre.

L'Aueugle.

Celuy Dieu qui tout a faict naistre
Garde de mal la compaignye !
Ma ioye est bien abolye
Et fy ne scay plus que g'y face.
Mes amys regardes la face
De ce bon homme qui ne voyt goutte
Et fy ne scayt ou il se boute
Car mon varlet fy m'a leste.
Ie fuyz ia viel homme casse
Et afourdy des deulx horeilles.

(4)

Le Varlet.

Maistre vouecy des bouteilles.

L'Aueugle.

Qu'esse que i'os?

Le Varlet.

C'est vostre varlet Goulpharin.

L'Aueugle.

Et d'ou viens-tu?

Le Varlet.

Je viens du vin du vin

Qui est cler & qui est fin.

L'Aueugle.

Tu me la bailles bien cornue.

Le Varlet.

Et tout pour la gentille fue

Nous vous ferons bien vos raisons.

L'Aueugle.

J'ay veu de fy bonnes saisons

Dea! & reuiendra poinct nostre temps.

Le Varlet.

Ouy ouy apres ses rouuefons

Que nous ferons tretous contens

Et si aron argent & or

Et feron arme de saint Mor

Du pie iufques a la sonnette.

(5)

N'ayron besache ne pouquete
Qui nous serue plus de rien.

L'Aueugle.

Dis-tu & tout nous ferons bien.

Le Varlet.

Maistre

Y nous fault aler asaillyr
S'yl est possible sans faillyr
Quelque maison de plaine face.
Et faire vu tres beau prouface.
Di-ge bien?

L'Aueugle.

Ouy vrayment
Mais tu scays bien
Par ma foy ie meurs de fain.

Le Varlet.

Nous n'yrons plus gueres loing.

L'Aueugle.

Quoy et que pourions-nous auoir ?

Le Varlet.

Nous ne pouons que scauoir.

L'Aueugle.

Et scays tu bien la ou elle vent?

Dy despesche toy vitemment

Le Varlet.

Ouy ouy ie la voy bien d'icy
Mais il efchet en ce cas fy
Maïstre que vous parles.

L'Aueugle.

Par sainct Pierre! vous mentires.
Aproches pres vous luy direz
Que ie fuys du tout afourdy
Et que ie n'os grain ne demy
Ainfy que luy feres bien dire.

Le Varlet.

Ie ne l'oferoys contredire.
Empongnez-moy par la saincture
Et nous yrons a l'auanture.
Or ca! Dieu nous veuille conduyre
Et nous gardons bien de mal dire!
Dame Philipes Nostre Dame
Vous veuille fauuer & garder!
Nous vous prions de coeur & d'ame
Qu'i vous plaife icy regarder
Les poures membres de Dieu
Qui vous viennent vouer en ce lieu
Lequel ne voyt & fy n'ot gouste.

La Tripiere.

Y m'est auys fans nule doubte

(7)

Que ce bon homme icy voyt bien.

Le Varlet.

Par ma foy! dame y n'ot rien.

La Tripiere.

Comme est son nom?

Le Varlet.

Et c'est Marault.

La Tripiere.

Ie le voys dont crier bien hault.

Han! Marault veulx-tu du fee.

L'Aueugle.

I'estoys plus yure que la nee

Lendemain de la sainct Martin.

La Tripiere.

Vien ca. Veulx-tu vn boudin?

Parle a moy veulx-tu poinct menger?

As-tu poinct ton apetys?

L'Aueugle.

I'ey cuyde bien arager

Quant ie fuy party du logis.

Le Varlet.

Dea! m'en irai-ge ainfy droict ioinct?

Dame ne m'escoudiffes poinct.

Dame me donneres vous rien?

La Tripiere.

Dea ! os-tu ? on me me les donne poinct.
Sy tu en veulx auoir
Y fault argent bailler
Et qu'il y coure du tien
Vn double ou deulx.

Le Varlet.

Bailles moy de ce que ie veulx
Et me faictes bonne doublee.
Ma befache fera gastee
Se ne le metes au cornet.

La Tripiere.

Ce que ie te baille n'est pas trop net
C'est du mileur de ma gate.
Yl est fleury comme vne mate
Et fy est blanc comme oeuf.

Le Varlet.

Bailles-moy de ce pie de beuf
De la panchete du gras bouel.
Onques puy la veille de Nouel
Ie n'en mengis grain ne demy.

La Tripiere.

Or faques argent mon amy
Car ves en la pour vostre double.

Le Varlet.

Cecy & qu'esse?

La Tripiere.

C'est vn boudin plain de gresse.
Sy tu ne les veulx sy les reuerse.
Ne les viens point sy patrouiller
Et va alieurs marchander.

Le Varlet.

Et bailles-m'ent plus largement
Sy voules auoir mon argent.

La Tripiere.

Par saint Jehan! non feray.

Le Varlet.

Donques ie les reuerferay.

La Tripiere.

Par la croi bieu! tu les poueras.

Le Varlet.

Par la mort bieu! tripiere tu mentiras.

La Tripiere.

Ie vaulx mieulx toy
Ne que fust onq ton pere.
Me viens-tu faire tant d'esmoy?
Par l'ame de ton grand-pere!
Huy ie te desuisfageray.

(10)

Le Varlet.

Au ! ma douce sainte Agate.
Elle m'a baille de sa pate
Et fy m'a rompu le vilage.

La Tripiere.

Ne reuiens plus se tu es sage
Tire tes chaufes poy d'aquest.

Le Varlet.

Adieu la fille Loriguet.

La Tripiere.

A Dieu le fils a sa mere.
Ceffer y nous fault le caquet
Car nous ferions fy la ferye.
Prenes en gre la compaignye.

FINIS.

DYALOGVE DE PLACEBO

POVR VN HOMME SEVL.

Honneur messieurs proficiat !
Placebo vous vient faire hommage
De la fus vos reficiat !
Honneur messieurs proficiat !
Par ma foy ie passe fiat
Pour bien iouer mon personnage.
Honneur messieurs proficiat !
Placebo vous vient faire homage.
Ie parle myeulx qu'un gay en cage
Quant on me veult prester l'oreille.
De dorer a ie faictz merueille
Quant avec moy on me demande
Moy ie faictz plus que on ne commande.
Il n'est bruict que de Placebo.
Ie tire vn homme de linbo

Puys apres ie le mettz en gaste.
Placebo peruestit & gaste
Les estas de ce present monde
Car en luy fors que mal n'abonde
Et soyt bien soyt ma y fault faire
A monsieur & non pas desplaire
Affin que on en soyt myeulx pourueu.
Placebo n'est point despourueu
Mais souuent a auctorite
Pour dire & celer verite.
A Placebo on donne offices
Dignites & grandz benefices
Dont ie menge la foupe grace.
Par Placebo on en entre en grace
En ayant des biens largement
Mais dirige scayt bien comment
C'est tout vn cela est henme
On ne me chante plus ici en me
Mais ont fy iniquitates.
Quant est d'opera ie me tes
Car ie suys pour aduertere
Placebo sans conuertere.
Il ne me chault de nequando.
Rapiat car i'ey bon credo

Enuers l'antienne Dominus.
Placebo faict les gentz cornus
Par fon falacieux blafon.
Quant il entre en grasse maifon.
Il eft in loquo pascue
Ou il ne faict pas l'argue.
Il ne luy chault de delicta
Dont par flater mainct delict a.
Il ne fault point que ie l'explique.
Placebo rit Placebo pique
Et fy quant il void fon bon poinct
Ie fuyz feur qu'i mort & qu'i poinct.
Qui ne fcayt fon complaceat
Dehors dehors fans place etat.
Pour le temps qui regne & qui court
Placebo eft homme de court
Court veftu & de longue robe.
Placebo fcayt bien qu'on defrobe.
Placebo n'eft poinct veritable
Ainfy c'eft vng amy de table
Vng homme cherchant les banques
Qui ne cherche que fes aques
Duquel on chante fy tuiuit.
Voyela de quoy Placebo vit. /

S'il est en vray examine
Il dict bien sana Domine
Sans dire ce mot peccauy.
Placebo est partout fuiuy
Car c'est celuy qui faict l'entree.
Placebo a maincte ventree
Pour medire & pour rapporter.
Toufiours est prest de se vanter.
Placebo est vng fort menteur
Vn blandisseur adulateur.
Pour paruenir a ces ententes
Ses cautelles sont trop patentes
Y ne les fault point expofer.
Qui scayt de Placebo vfer
Il est tenu tres habille homme.
Placebo est trop fin en fomme
Pour en faire concluzion.
Placebo n'est qu'abuzion
Dont vous voyes en ceste falle
Qui n'est fy maigre ne fy palle
Qui scayt faire & de quoy il fert.
Placebo est vng doux desert
De quoy le monde est abusse.
Laiſſes le Placebo ruffe

(15)

Et dictes fy des trespaffes.
Ie m'enuoys vous estes affes.
Il est temps que ie fasses ho.
De m'oir vous estes lasses
Dictes adieu a Placebo
En prenant conge de ce lieu
En vous diffant a tous adieu.

FINIS.

pt

L'Eglise

et

Le Commun.

L'Eglise

ET

Le Commun,

MORALITE A DEULX PERSONNAGES.

C'est a scauoir :

L'Eglise

Et le Commun.

**Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE-ET-SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 71

PARIS, CHEZ A. PIVARD, quai Voltaire, 15.

L'Eglise

et

Le Commun,

a deulx peronnages.

L'Eglise commence :

Je fuis l'Eglise qui doiblz estre
Reconfortee par tout estre
Sans aucune diuision,
Chascun ne doibt porter & mettre
En chascun lieu sans me transfemtre,
Me donnant consolation;
Mais on m'a par dicention,
Sans fixion,
Ravy mes biens & faict maux mains
Par le moyen d'abusion

En toutes pars par chans et plains
Sy ie m'en plains.
Ie n'ay pas tort ; car mes prochains
En ont este les inuenteurs
Puis gens vilains
Sont reputés comme inhumains
Et comme faulx devorateurs.

Le Commun.

Ie fuy commun qui vis en pleurs
Sans qu'on suporte mes clameurs
Et mys au lieu de pauvrete.
I'ay foutenu mille douleurs
Par le moyen de seducteurs
Qui font en grande liberte.
Droict, equite,
Et qui plus est vray déite
Sont tenus & mys en seruage
Par le traicte
De gens remplis d'iniquite
Qui m'ont porte tous iours dommage.

L'Eglise.

Ie m'esbays de ton langage,
Comment tu parles en ce poinct ?

Le Commun.

Ie dis verite.

(7)

L'Eglise.

Tu fais rage
le fuis par toy mise en ce poinct.

Le Commun.

le n'en puy mais.

L'Eglise.

le ne mens poinct,
C'est par toy que i'ai telle opresse,
De iour en iour de poinct en poinct.

Le Commun.

Pardonne-moy par vostre humblesse,
le fuis en pleurs, en plains sans cesse,
Toute douleur sur moy abonde.

L'Eglise.

D'ou me furuient telle rudesse.

Le Commun.

C'est par les maux qu'on faict au monde.

L'Eglise.

le ne puy croire nulement
Ton dict; car veritablement
Tu en as este l'inuentif.

Le Commun.

le vous diray certainement.
le n'ay repos aucunement
Tant ie fuis detenu captif.

(8)

L'Eglise.

D'ou me turuient di-moi cecy.

Le Commun.

C'est par les maulx qu'on faict au monde
Lesquelz font fans mercy
Par leur faict rigoureux.

L'Eglise.

On m'a hors de mon lieu
Rudement dechassée.

Le Commun.

Qui crainct offencer Dieu
Iamais n'est offencee.

L'Eglise.

Plus fort on a mon bien
Rauy oultre mon veuil.

Le Commun.

Gens qui ne craignent rien
Sont deceutz par orgueil.

L'Eglise.

Chascun me deust porter
En toute humilite.

Le Commun.

Vous debves fuporter
Par tous lieux verite
De vous qui aues verite

(9)

Par vostre puissante faconde.

L'Eglise.

D'ou fouruient ceste aduersite

Le Commun.

C'est par les maulx qu'on faict au monde.

L'Eglise.

Je ne puy sans le faict de guere

Suporter mes pources subiectz ;

Car malueilans font sur la terre

Pour les greuer & faire excès.

Esse pas a moy

Estre sans requoy

A les pourchasser ?

Le Commun.

Vous dictes le vray

Gens hors de la loy

On les doibt chasser.

Qui veult en ce monde amasser

Des biens mondains sans prendre garde

A ses subietz ne doibt la garde

Avoir le nom de vray pasteur.

L'Eglise.

Il est certain

Le Commun.

Par toute place.

Comme recteur
Qui estes le reformateur,
Vous debues tous iours maintenir
Nobleſſe en paix entretenir,
En luy donnant ce don de grace.

L'Egliſe.

Il eſt certain

Le Commun.

Par toute place.
Vous debues auoir le regart
Sur tous eſtas. Tirer a part
Et mettre a fin blaſemateurs,
Flateurs, menteurs, folz inuenteurs ;
Car ſans ceſſer tout mal ſ'y fonde.

L'Egliſe.

Qui en ſont les dominateurs ?

Le Commun.

C'eſt par les maulx qu'on faict au monde.

L'Egliſe.

Ie ne faictz aucun contredict,
Commun, a ce que tu m'as dict :
Mais les plaintes & calamites
Que i'ay depuys long temps portes
Viennent de toy quant pour tous mais.

Le Commun

Helas ! hélas ! ie n'en puy mais,
Veu qui foyt vray en la raison.
Ie n'ay bien , rente , ne maison
Qui ne foyt passe par decret.

L'Eglise.

Qui faict cela ?

Le Commun.

Moyen segrect.

L'Eglise.

Par quelle facon ?

Le Commun.

Par gens vilours ,
Qui m'ont du tout mis en decours
En toute place & en tout estre.

L'Eglise.

Au temps present chascun veult estre maistre
Par quoy bon droict ne pouroyt dominer.

Le Commun.

Le temps present chascun veult gouverner
Comme y luy plaist , sans suporter aucun.

L'Eglise.

C'est d'ou me vient se trauail importun,
J'en fuy certain.

Le Commun.

Ce font seigneurs
Au temps present que laboureurs ;
l'en fuyz moulu iusques aux os ,
Chair, sang & peau , oultre repos
Ie ne puyz auoir nulement.

L'Eglise.

C'est faulte de gouuernement
Et le moyen de son forfait.

Le Commun.

Ie fuyz de tous mes biens defaict.

L'Eglise.

I'en ay este mise en deport
Et dechassée de force & faict
Hors de mon bien a bien grand tort.

Le Commun.

Et moy i'ay pour tout reconfort ,
Paine , douleur , calamite.

L'Eglise.

Ie te diray, Commun , au fort
Endurer nous fault ce traicte ;
Y n'y a plus de charite,
Vous estes tous disimules.

Le Commun.

Mes biens en font acumules

En vn monceau sans poinct mentir,
Sans que i'en puisse ioyr.

L'Eglise.

Helas ! iustice ,
Tu es en toute humilite
Posee au lieu de verite ;
Donne en ce faict provision ,
A celle fin que nous voyon
Dominer paix avec bon temps ,
Et nous ferons du tout contens ;
Radrefer doibz les deuoyes
Pour mal veillans foruoyes,
Qui nuict & iour me font opresse.

Le Commun.

Ainsy l'entent dame noblesse ,
Mais reformateurs sont trop doux ,
Et puy on void a tous les coux
Qu'i fault ployer le plus fouuent,
Sans dire mot anvers le vent ,
Ou aultrement nous est demys
Hors de poner, & puy amys
Sont plains de toute ingratitude ,
Sans mercy, ne beatitude ,
Voila par quoy tout mal abonde.

L'Eglise.

M'ont y tenu en feruitude.

Le Commun.

C'est par les maulx qu'on faict au monde.

L'Eglise.

Puys qu'il est ainſy
Que dame Nobleſſe
Vous a pour ſoucy
Remis en leeſſe ,
Nous debuons ſans ceſſe
Touſiours paruenir
En parfaicte humbleſſe
De luy ſuuenir.

Le Commun.

Ie veulx maintenir
Tant que ie viuray ,
Par tout ſoutenir
Son tres noble aroy
Tant que ie pouray ,
Sans auoir repos ,
Et ne changeray
Iamais ce propos.

L'Eglise.

Laiſſon deuil & merencolye.

Le Commun.

Fy d'orgueil & de toute enuye !

L'Eglise.

De moy ie conclus

Et fy le foutien

Gens qui font reclus

Le Commun.

N'ont iamais nul bien ,

Et , qui plus est , conuien

Pacifier , quant pour ce temps.

L'Eglise.

Mercion Dieu foyons contemps ;

Viun en espoir gratieux.

Le Commun.

A aultre chose ne pretens ;

Prenon en gre pour le myeux.

L'Eglise.

C'est vn repos folatieux

Que d'auoir le don de simpleffe.

Le Commun.

Mectons a fin tous enuieux

Par quoy ce mal nous point & bleffe.

L'Eglise.

Viue tous ceulx qui par humbleffe

Nous ont remys hors de soucy.

(16)

Le Commun.

Viue la fleur de gentilleſſe.

L'Egliſe.

Viue la fleur de lys auſſy.

Le Commun.

Viue tous ceulx qui ſans mercy

Ont porte pour nous deſplaifance.

L'Egliſe.

En tout eſpoir d'amour tranſy

Viue le noble fang de France.

En prenant conge de ce lieu

Une chanſon pour dire adieu.

La Farce
des
Poures Deables.

Les
Poures Deables,

FARCE NOUVELLE A .VII. PERSONNAGES,

C'est a scauoir :

**La Reformeresse ,
Le Sergent ,
Le Prebstre ,
Le Praticien ,
La Fille desbauchee ,
L'Amant verole
Et le Moynne.**

**Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 71

Paris, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

La Farce

DES

POURES DEABLES,

FARCE NOUVELLE A .VII. PERSONNAGES.

La Reformereffe commence.

« **A** bien parler bien besongnar »
Dict l'auuernat Iehan de Souefons.
En ce lieu veulx monstrier mon art,
Dire ma harcngue & raifons,
De faire cent comparaifons
Et des autres serimanye.
l'en laife a ma feur Symonye
A son degre d'en vsurper.
Mais moy ie me veux acointer,
Selon ma reigle & mon compas,
A reformer gens & non pas
Les bien viuans ; en leur estas
Ie n'y touche ; mais vn grand tas

De razes tondus & barbus
 Je veux qu'i me facent tribus;
 Car congnois que fur tous on prend,
 Et inuention on aprend
 De ronger, mordre, d'afiner,
 Enfondrer, abastre & myner,
 Et du tout bouter en ruyue
 Pour nourrir ma mere propine:
 Aufy ma seur & ma coufine.
 Et moy donc qui fuyz Proserpine,
 Nourisse du grant Astarot,
 Mes cheuaulx & mon chariot
 Ne seront poinct entretenus.
 Je veulx, moy, qu'i ne passe nus,
 De ceulx qui me doyuent hommage
 Qui ne m'aportent mon hanage.
 Ou es, Proserpin, mon fergent?
 A-tu pas este diligent
 Faire ce iourduy mes contrainctes
 Pour auoir des decimes mainctes,
 Mes rentes, mes droictz, mes aucux
 Des grans & des petis reueux?
 As-tu faict tes fommatons?

Le Sergent.

I'en ay bien cent relations

Et autant de prinſes de corps.
 Tenes, voues en cy les recors,
 Faictes en ce qu'il vous plaira.
 S'on veult, on les apelera,
 Je les ay aiournes a ban
 Les mal eſpargneurs de Rouen.
 Folles mal completionnes,
 Je vous ſommes que vous venes
 Aporter a l'eure preſente
 Voſtre diſme & voſtre rente
 A Proſerpine la Deeſſe
 D'Enfer, d'Aſtarot la metreſſe.
 Elle tient icy ſes iours haultx ;
 Compares-y ſans nus defaulx,
 Sans poine d'eſtre en forſaicture.

Le Prebſtre.

Je me veulx mettre a l'auanture
 D'eſuiter l'inconuenient.
 Helas ! i'ay eſte ſy nient
 Que ie n'ay diſme ne compart
 Pour luy apporter pour ſa part
 Du droict que peult ſur nous auoir.
 Puyſ donc qu'el nous fait aſauoir
 Que ſeiourd'uy el nous reforme ;
 I'ey bien craincte qu'el ne m'aſomme,

Chascun y plaidera sa cause.
Ie m'y en voys, sans faire pause.
Le premyer feray eschaulde.
Monffieur, vous nous aues mande,
Somme, & par vous faict les cris
Que nous aportons les escrips,
Comptes, quictances & descharges
De ce que nous auons de charges ;
Mais ie ne m'ose presenter,
Car ie n'ay dequoy contempter
Vous ne la metresse haultaine.

Le Sergent.

Mon amy, elle est sy haultaine,
Sy colere, que c'est pitye.
Sans le tiers ou sans la moytie,
El fera de vous mal-contente.
Dame, vouëcy qu'i se presente
Craintifs, honteux & mal en ordre.

La Reformereffe.

Et pourquoy ?

Le Sergent.

Il y a desordre
A luy en venant ad ordos.

La Reformereffe.

Quel estat ?

Le Sergent.

Poure sacerdos,
Poure prebſtre peu prebende,
De vertu affes mal bende,
Y vous requiert, dame honorable,
Congneu qu'il eſt vn poure deable,
Que luy donnes encor vn terme.

La Reformereſſe.

Leue la main & parle ferme;
Iure, diras-tu verite?

Le Prebſtre.

Et ouy, par ma virginite.

Le Sergent.

Sans faire ſy haultain ſermont,
Demandes-luy par examen
S'il a poinct crainct ſa conſcience
D'aler pluſieurs ſoys au dimence
A Saint-Mor ou a Baufecours
Chanter, puyſ reuenir le cours
Le hault trot a Bonne nouuelle
Pour dire meſſe ſolennelle,
Prenant argent ab utroque.

La Reformereſſe.

Iure-moy, as-tu pratique
Deulx paymens pour vne iournee.

Le Prestre.

Et ouy, bien pour vne iournée;
Y n'est despesche qu'au matin.

Le Sergent.

Y n'est despesche qu'au matin !
Ma dame, yl est bon deablotin.

La Reformereffe.

Deablotin, mais deable parfait.
Et de ce gaing qu'en as-tu faict ?
Ma droicture pour l'usurfruit.

Le Sergent.

Qu'il en a faict ? il a tout frist ;
Vous voyes que il n'a que frire.

Le Prestre.

Je penferay myeulx me conduyre,
Se Dieu plaist, ma dame messouen.

La Reformereffe.

Et quoy ! les prestres de Rouen
Font-y euures sy execrables ?

Le Sergent.

Il y a de bons pources deables.
Cestuy cy ne fault pas casser.
Plaife-vous le laisser passer ;
Verite dict, s'on luy demande.

La Reformereffe.

Va & reuiens ; mais qu'on te mande.

L' Auocat.

Je me veulx mectre a l'auanture,
Puis que ma dame le commande.
Helas ! a Dieu ie me commande,
Tant ie double cet exament.
En amende seray bien grande,
Se n'y voy personnellement.
Ce iour me fault estre honteux,
Et confesser publiquement
Ma turpitude deuant eux.

Le Sergent.

Vouecy qui vault quatre foys myeux,
Ma dame ; tēdes vostre bource,
Car c'est de cieuce la source
Qui soyt de par vous reforme.
Pas ne fault qu'i soyt diffame,
Quoy qu'i semble melencolique.

La Reformereffe.

De quel estat ?

L' Auocat.

D'art de pratique,
Je fuys poure praticien.

La Reformereffe.

Et comment on dict qu'a Rouen
Ilz ont pecunes innombrables.

Le Sergent.

Y l'y a de bons pources deables
Qui n'ont pas escus a millers.

L' Auocat.

Depuys ces nouueaux conseillers,
Autrement nommes acceffeurs,
Les paticiens & rostisseurs
Ont plus gaigne que ie n'ay faict.

La Reformereffe.

Racompte-moy par voie & faict
Ce que tu as tant gaaigne,
Le temps que as tant espargne ;
Communique-le-moy par rolle.

L' Auocat.

Ie n'ay gaigne que la verolle.
Ay espargne que des ulcères
Et des goustes qui font faulceres.
Mon parler est tout veritable.

Le Sergent.

Laiſſes passer le pource deable ;
Par ma foy i'ay pitye de luy.

La Reformeresse.

Je n'aray donc droict de nuly?

A ce compte ie pers mon temps.

L' Auocat.

Reformeresse, ie pretemps,

Deuant qui soyt troys moys passés,

Que des tribus ares affés.

La pratique sera plus grande.

La Reformeresse.

Va & reuiens ; mais qu'on te mande.

Le Sergent.

Vienca, vienca.

Soys-moy vn petit plus pillard,

Hays les chiens, ayme le lard,

Pren-moy argent de ta partye ;

Sy tost qu'elle sera partye,

Va-moy signer le faict contraire,

Petis & grand pouras atraire.

Ne congnoys parens ne germains,

Pren-moy argent de toutes mains,

Et me le ferre de tes mains.

Faictz-toy enuoyer galons plains.

Ne semons coufins , entens-tu ?

Par ce poinct pratiqueras-tu ?

La Fille afgarce entre.

I'ey entendu par estat
 Qu'i fault que ie soys reformee.
 Pour nyen ay grande renommee
 Et le bruict d'estre fort mondaine.
 Iamais ne vis ma bource plaine
 Que le lendemain ne fut vide.
 Ie pence bien, moy & fy cuyde
 Qu'on parlera bien a mes bestes,
 I'ey bien faict a d'autres leurs restes ;
 Mais icy y fault que i'aquieffe.

Le Sergent.

A ! voecy quelque bonne piece
 Qui vient pour auoir vn absoulte.
 Hau ! ma dame, oyes-vous gouste ?
 Parles a ceste creature.
 Penfes qu'il a vostre droieture
 Dedens son mouchoueur amasse.

La Fille.

Toft gaigne & toft despence,
 C'est l'estatu d'entre nos seurs.
 Puy vn an les freres feseurs
 Y ne nous ont guere enrichys
 Que la celle qui le myeux houble
 N'a pas vaillant vn rouge double,

Tant foyent plains d'abilite.

La Reformereffe.

Vienca, dis-moy la verite,
De quel estat est ta pratique ?

La Fille.

De la religion publique
Obferuantine de Cuiffy.

La Reformereffe.

Le droict m'en est efchu auffy.
Sa ! ma difme, fans iouer fineffe.

Le Sergent.

Je croy que la poure deableffe
N'en a pas, dame, grandement.
Demandes-luy par exament
Et par la foy qu'elle foutient,
La faulte ou a quoy y tient
Que leur gaigne ne vault plus rien.

La Fille.

Ma foy, ie le vous diray bien.
Ma dame, y n'y a guere rue
Ou y n'y ayt des feurs fegretes.
Cela retarde que nos debtes
Ne font bien payes au temps du.

La Reformereffe.

Et comment ?

N'a y pas este deffendu,
Et par l'estatu de iustice,
Que chascun foy en droict sortisse
Et se retire au grand couuent.

La Fille.

Les commandeurs le plus souuent
Eux-mesmes les vont visiter,
Recourir & solliciter,
Voyela de quoy ie me mutine.

Le Sergent.

Ie t'en croy, pource deablotine.
Ma foy, tu as bon cœur, o! va!
Iamais la pye qui te couua
Ne fut brullee de feu gregois.

La Fille.

Les moynes & filz de bourgoys,
Les sergens & gens de iustice
Les vont vouer iusque a leur boutique
Au fouer & faire leur tripot.

Le Sergent.

Il y vont a muche t'en pot
De peur qu'i n'y ayt trop grand presse,
Passe, passe, pource deableffe.
Va-t-en avec les deabloteaux.

L'Amoureux verolle entre.

En quelques paines et travaux
Que i'aïlle, presenter me fault.
Aues-vous tous ratiffye ;
Prest ie fuy, & ediffye
Sans foubt, sans tange & sans escu.
Quoy que le tiers du nes eu
De me vouloir examiner.

Le Sergent.

Vous ne poues plus cheminer
Sans auoir le baston au poing.

Le Verole.

Aufy en ay, seigneur, befoing.

La Reformereffe.

Quel estat est le malureux
Qui a se mal entre deulx yeux,
Qui faict tant de gemissemens ?

Le Verole.

Sondeur fuy de bas instrumens,
En amours vray cheualereux.

Le Sergent.

Y l'est du mestier d'amoureux.
Ie l'entens, sans c'vn seul mot touffe.

La Reformereffe.

Ie n'ay pas asses grande bourse

Pour la disme en recepuoir.

Le Verole.

Le deable y puisse part auoir
A la desnie & a la disme,
Ie n'y ay gaigne que la rime,
La tous les goustes nompareilles
Et assourdy des deux horeilles,
La verolle, le mal des yeux
La pelade qui ne vault myeux ;
I'ey tout le corps ulcerye.

Le Sergent.

Sy tu te fusse marye
Tu n'usses pas fy bien comprins.

Le Verole.

Ie vous les quictes pour le prix.
Maudictz souent les trous dangereux.

La Reformereffe.

Sa, la disme des amoureux,
Y as-tu mes biens conquestes ?

Le Verole.

Ie n'ay gaigne que des postes
D'eau puante & infectee,
Qu'on m'a sur ma teste gectee,
Quand ie reuenoys au matin.
C'est le profits & le butin

Que g'y ay eu, dame honorable.

Le Sergent.

Laiſſes paſſer le poure deable.

Payment ne luy fault ne ſucite.

Vous oues bien qu'i vous recite

Ces douleurs qui ſont incurables.

La Reformereſſe.

Qu'ai-ge a faire des poures deables,

Quant pour tous mes droictz ie n'ay riens ?

Le Sergent.

Alles faire prendre leurs biens,

Et les portes a la vicutour

Et ne faictes point de ſejour.

Ie pretens mes centes auoir,

Et ſans perſonne decepuoir,

Faictes les vendre ſans raquict.

Le Moynne entre.

Or n'ai-ge mereau ne aquict

Pour ceſte dame contenter.

Sy fault y bien me preſenter

Pour vouer ma reformation.

Ie doute ma perdicion,

Puys que ie n'y point d'auanture,

Argent pour ſa Reformature.

Sire, qu'on doit fur tous aimer,

Sy vous plaist, faictes reformer
Ceste petite creature
Qui vient vers vous a l'auanture
Mon seigneur d'une prieure
Ou ie n'ay gueres demoure,
Mon froc ay gecte aux ortys.

Le Sergent.

Et pourquoy ?

Le Moynne.

A ! ie vous auertys.
Nostre baillif superieur,
Nostre prieur & souprieur
Nous deffendent de nous galer
De Dieu, vouer, d'oyr, de parler,
De menger chaire, ne pouesson,
De boyre de nule bouesson,
Sur paines de leurs disciplines ;
Mais eux, auant dire Matines,
Leurs leçons & leurs orismes,
Ilz faisoient tous gaudeamus.
Ma dame, entendre vous debues
Qu'ilz estoient sy tres despraues,
Que gens d'ormeaux ne rustiques,
Charetiers ne gens mecaniques,
Ne voudroyent blasphemer Dieu

Ainsy comme y font en ce lieu.
Ilz ont chambres toutes propices,
Femmes segrettes & nourices.
Y iouent aux cartes & aux des,
Aux ieux deffendus eludes.
Mes parolles ie tiens certaines.

Le Sergent.

Et vouela bons deables de moyennes.

La Reformereffe.

Et luy moyennerot renonce.

Le Moynne.

De ce que vous ay anoncé
Plaife vous mon asoutte en faire.

La Reformereffe.

Sa ! argent ?

Le Sergent.

Ma dame, il espoire
Quelque iour qu'il en aura,
Le deablotin en forgera
Et puy y fera son debuoir.

La Reformereffe.

Se iour ie vous faictz asauoir
Qu'entre vous tout mal espargneurs,
Veroles, gouteurs & rongneurs,
Filles publiques, prebstres hates,

Sur paine de estre mys captes,
Que le moys qui ne fauldra poinct
L'on me mette mon droict apoinct.
Vn mot compteray fur ce poinct.
Tel veult que tous iours on luy donne
Qui iamais ne veult rien donner.
Tel demande qu'on luy pardonne
Qui ne veult iamais pardonner.
Tel semble estre bonne personne
Qui est vn tres mauuais pinard.
Tel est fin et qui mot ne sonne
Qui est vn tres rufe regnard.
Le pryé a tout plaissant conard
Qu'il ayt memoyre mesouen,
Et aucune foys le regard
Aux poures deables de Rouen.
En prenant conge de ce lieu
Vne chançon pour dire a Dieu.

FINIS.

Les
Quatre Ages.

Les
Quatre Ages,

MORALITE A .IIII. PERSONNAGES,

C'est a scavoir :

**L'Age d'Or,
L'Age d'Argent ,
L'Age d'Airain ,
L'Age de Fer.**

**Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 41

PARIS, TYP. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

MORALITE

des

Quatre Ages,

L'Age d'Or commence:

Qui veult fauoir mon origine
Après du monde la ruyne,
Par eau sur ce bas element
Je prins estre & commencement.
Commencement tant rigoureux,
Que ceulx la estoient bien heureux
Qui prindrent quant & moy leur estre;
Chascun estoit seigneur & maistre,
Chascun pouuoit posseder terre,
Tant qu'il vouloyt, sans noise ou guerre,
Lier son asne sous sa vigne,
Sy reposant luy & sa ligne,

Prendre son boyre & son menger,
En pais fans crainte & fans danger.
Et vouer en faison oportune
Le regne dore de saturene,
Le regne au quel tout defluet
D'huile, de vin, de miel, de let.
Sans semence les grains croifouent,
Sans labeur arbres floriffouent ;
La terre estoit toute assuree
De fleurs en plussieurs lieux doree
Defus qui tumboyt la rouffee
Dont la terre estoit arouffee.
Entre homme enuye n'estoyt ;
Paix fans debat les nourissoyt ,
Et chascun viuoyent desoublz moy
Sans foucy, fans deuil, fans esmoy.
Dont qui voudra vouer ce bon temps
Sans orgueil, fans noyse & contens
Que de chascun foys desire
Ie fuys comme l'age dore
Age au quel n'est veu aucun vice,
Age au quel ne regne malice ,

(7)

Age aportant tout bien a l'homme.

L'Age d'Argent.

Comme esse que cetuy cy se nomme?

Lequel est tant audacieux

Semble qu'il soyt venu des cieux ;

Encor le conuient y congnoistre.

Dieu gard seigneur,

L'Age d'Or.

Dieu vous gart , maistre.

Qui vous mene dedens cest estre ?

L'Age d'Argent.

Je viens pour fauoir vostre nom.

L'Age d'Or.

L'Age d'ore , de grand renom

Je suys nomme , des mon enfance.

L'Age d'Argent.

Defus qui auez vous puissance ?

L'Age d'Or.

Sur tous les hommes de la terre.

Je les nourys en paix , sans guerre ;

Et tant bien conduictz leur afaire

Qui viuent casy sans rien faire :

Sy l'vn est abundant en vin ,
Et l'autre est abundant en grain ,
Par vn acte humain & diuin
Ils eschangent le vin en pain
Et d'aulture chose en la faffon.
Ils baillent chair pour du pouesson ;
L'vn afin d'auoir sa vesture
Baille a l'autre sa nourriture
Et tant bien y font leur partage
Que l'vn n'en a pas dauantage
Que l'autre et sans noisse & contens,
Tant l'vn que l'autre font contens.
Ainsy font leurs biens diuises.

L' Age d' Argent.

Age d'or, vous les abusfes ;
Ont ils sauoir ou eloquence ?

L' Age d' Or.

Non , chascun vit en innocence.

L' Age d' Argent.

Ont ils maiffons ou edifices
Pour eux loger ?

L'Age d'Or.

Non, sans malices ,
Et sans estre couuerts ,
Ils reposent soubz arbres verts ,
En iuer soubz quelque cauerne ,
En rocher, chascun d'eulz s'yuerne ;
En ce point passent les saisons.

L'Age d'Argent.

Ie leur veulx faire des maisons ,
Et terre a chascun departir.
Age d'or, y vous fault partir,
Hommes ne faictes qu'abuffer,
Vous ne vous faries excusser.
C'est a vous me quicter la place.

L'Age d'Or.

Pourquoy fault y que ie le face?
Par moy aux hommes vient tout bien.

L'Age d'Argent.

Et vous ne leur apprenez rien ,
Mais les laisser tels vous reputes
Viure ainfy comme bestes brustes ;
Pas n'ont , dont on vous deust reprendre ,

Glaive pour eux fauoir deffendre.

L'Age d'Or.

Y ne veulent querelle prendre.

L'Age d'Argent.

Querelle ou non , y fault partir.

Je veulx la terre departir

Aux plus forts.

L'Age d'Or.

Les foybles , que feront ?

L'Age d'Argent.

Les foybles les forts feruyront.

L'Age d'Or.

Vous qui traictes ainfi ma gent ,

Comme esse que vous apeles ?

L'Age d'Argent.

Je fuyz nomme l'age d'argent.

Age d'or, tost vous en alles.

L'Age d'Or.

Argent , par trop es inhumain ,

Tu n'es a l'age d'or pareil.

L'Age d'Argent.

Tu tomberas en forte main ,

On ne vouera lune ou soleil ,
Quelque vn fera de toy trefor.

L'Age d'Or.

Hommes , vous chasses l'age d'or,
Mais vous vous en repentires.

L'Age d'Argent.

Vuides d'icy, fus a l'effor.
En aultre lieu vous retires.
Car defia Membrot feigneurye
Sur la terre des Caldeens ,
Et cadmus d'auoir feigneurye
Aultre part cherche les moyens.

L'Age d'Or.

Homme , a qui i'ay fait tant de biens ,
De me chasser mal te prendra.

L'Age d'Argent.

C'est tout vn; viegne qui poura.
Partes d'icy sans plus de plaict.

L'Age d'Argent en partant.

Je m'en voys donc , puisqu'il vous playst.

L'Age d'Argent.

Mes espritz sont tous rehouys

Que seul de la terre iouys :
Je veulx faire aux hommes apprendre
Arts liberaux , & leur apprendre
A tirer pierres des carrieres
Pour bastir villes & frontieres.
Je leur veulx apprendre science
Subtile & plaine d'eloquence.
En voyant les marteaux fraper
Je leur veulx apprendre a chanter ;
Plus ie veulx , pour mieux les loger ,
Chasteaux & palais eriger.
Je leur veulx faire tirer pierre
Hors des entrailles de la terre.
Je veulx aux forts et aux greigneurs
Departir les plus grans honneurs ;
Je veulx faire a Seres femer
Les bles que Phoebus faict germer ,
Et fructes a arbres planter
Et en faison entes enter.
Pomona face mes iardins
Plaifans de fleurs , & romarins ,
Afin que mieux le puissant regne

Ioyeuſſement dedens ſon regne ;
Et voyant les hommes diſpos
Auec eux ſerai en repos ,
Viuant en toute eſiouiffance.

L' Age d' Airain entre.

L'age d'argent plain d'arogance
Pretent le monde gouuerner ,
Et deſus luy touſiours regner ;
Mais liurer luy veux la bataille.
Argent , y fault que tu t'en aille ,
Plus n'eſt a toi a dominer ;
Soudain te veux exterminer.
Plus ne ſeras le fouuerain.

L' Age d' Argent.

Quel eſt ton nom ?

L' Age d' Airain.

L'Age d'airain.

L' Age d' Argent.

Age d'airain, tu pers ton temps ;
Ie vaulx mieulx que toy, tu le voys.

L' Age d' Airain.

Fuſſe tu plus noble cent foys ,

Les hommes n'en font point contents.

L'Age d'Airain.

Qu'esce que tu dis & soutiens ?

J'ay faict aux hommes tant de biens.

Pour eux j'ai faict cent mille choses ,

Rendu leur ai leurs villes closes ,

Leurs chasteaux enclos de haultz murs ,

Et pour leurs raisins rendre murs

J'ay faict leurs vignes labourer.

L'Age d'Airain.

Ce n'est a vous a demourer.

Car plus que vous pretendes leur faire

De grandz biens dont ils ont affaire.

Par quoy partirez a ceste heure.

L'Age d'Argent.

De partir hors de ce demeure

Et laisser les hommes me grefue.

L'Age d'Airain.

Partes soudain , ou de mon glaiue

Je vous transperceray le coeur.

L'Age d'Argent.

Transpercer, dea, quelle douleur,

Que l'argent, metal fouuerain,
Est chassé par l'age d'airain ?
Cela montre bien que l'eschange
De l'homme pour mal le bien change.
Le m'enuoys craignant son espion :
Ou force a droict raisson n'a rien.

L'Age d'Airain.

Et puy qu'argent quicte la place,
Chosse nouuelle fault que face.
Pour nouuelles inuentions
Le veulx semer disentions
Entre les hommes, sur la terre,
Tant que l'un face a l'autre guerre.
Le leur veulx des glaiues forger
Pour a mort l'un l'autre outrager.
Le veulx forger artillerye
Pour abastre tours & donions,
Pour mestre tout a pillerye.
Le veulx fondre les gros canons ;
Le veulx a des hommes apprendre
Fins tours pour les autres surprendre.
L'apprendray aux afiriens

Pillier de leurs vouefins les biens ;
 Plus ie veulx rendre Babilon
 Pour regne defus tout felon.
 Ie veulx pour l'humain fang efandre
 Faire efleuer vn alexandre,
 Vn Pirus, & pour mettre en proie
 Vn Paris dont fut destruiet Troye.
 Suciter veulx vn Hercules,
 Vn Hector & vn Achilles.
 Les Ceffars & Sipions
 Se montrant plus fiers que Lions,
 Ie veulx faire rochers trencher,
 Et faire par defus marcher
 Vn fier Hanibal de Cartage
 Qui par humains longtems oultrage ;
 Plus ie veulx mettre fur les eaux
 Fustes, barges, nefz & basteaux.
 Pour nauiguer iufqu'en Caillicou,
 Au brefil, au cap, au Perou,
 Afin que par moy fouent rauys
 Les biens des eſtranges pays.
 Plus, ie veulx aprendre aux humains,

Pour greuer l'un l'autre, cas mains,
Affin que de moy foys memoire.

L'Age de Fer entre.

Quant l'age d'airain rememoyre
Trop longtemps fuis en cloystre.
Sur luy me veult faire aparoiſtre
Pour fraper d'estoc & de taille.
Il eſt furieux en bataille,
Mais moy, ie ne crains ſa furee,
Car ie ſay plus de tromperye
Que luy, voire cent mille foys.
Y fault metre la hache en boys,
Et ſy veult a moy deſbaſtre,
De proces le voudray combaſtre,
Et ſy ſe croyt a mon ferment.
Cauſe gaingneray promptement.
Sea moy veult parler en hermite,
Ie parleray en ypocrite.
Sy veult de la loy diſputer,
I'ay moyens de le confuſter.
Sy veult a moy auoir la guerre,
Ie ſay miner deſoulbz la terre.

Sy par force me faict exces,
Ie le confonderay par proces,
Ou le vaincray, fans bailler coups;
Tant ne feroyt bailler de trous
Ou ie ne metes des cheuilles,
Sy fes parolles sont subtiles,
Les myefnes fe sont trenchefilles
Par quoy n'ay garde de faillir.
Brief, ie fuis gros de l'afaillir.
Age d'airain, partes d'icy ;
Autre que vous prendra foucy
Du monde ; plies en la malle,
Il est grand faiffon qu'on destalle.

L'Age d'Airain.

Qui es tu, ainfy ort & falle,
Qui veulx du monde triompher ?

L'Age de Fer.

Ie fuis nomme l'age de fer,
Qui veult dominer fur les hommes.

L'Age d'Airain.

Va, va, ie ne te crains deux pommes.

(19)

L'Age de Fer.

Tout doux, tout doux, sans fefchaufier,
Je fuis nomme l'age de fer
Qui fays calculer nombre ou fommes.
De partir du monde te fommes ;
Penfes foudain de defloger.

L'Age d'Airain.

Elle le poinct ou nous en fommes,
Me penferoys-tu oultrager ?

L'Age de Fer.

Je te feray vif enrager,
Sy tu ne penfes de partir.

L'Age d'Airain.

Tu me feras ?

L'Age de Fer.

Mourir martyr,
Soyt par trayffon ou poueffon,
Le feu metray en ta maiffon,
Ou te confondray en peu d'heure.

L'Age d'Airain.

Je m'enuoys hors de mon demeure ;
Car en luy na poinct d'amitye.

Esse point vne grand pitye
Que pour l'age qui rien ne vault,
Et qui ne vaudra iamais rien,
Qui me conuyenne faire vn fault,
Et perdre malgre moy mon bien.
l'ayme mieulz le laisser tout seul
Et partir a regret & deuil
Que viure avec luy en douleur.

L'Age de Fer.

Puisque seul ie regne en mon veuil,
Y me fault le monde changer.
Et loix & status eriger
Au lieu des abus corriger ;
Ie veux tout metre en brouillerye,
En plaict, en dol, en tromperye.
Premyer, ie veux metre en l'eglise
Symonye & papelardise,
Lesquelles avec auarice
Souuent feront de vertu vice ;
Après ie veulx que la noblesse
Plus que iamais son peuple blesse,
Pour charger tailles & impos.

Desus ses subiects & fupos.
Après ie veulx que les marchans
Souent sans foy, sans loy, tant meschans,
Qui ne vendent pas en leur art
Rien ou y ny ayt fraulde ou fart.
Plus ie faictz que les laboureurs
Seront sans foy, trompeurs plaideurs.
Ie inuente nouvelles subcites ;
Ie me baigne à uouer homicides ;
Ie subcite des faulx tesmoingt ;
Ie faictz rober a toutes maintz.
Ie me plais a faire desplaistr,
• C'est cela ou ie prends plaistr,
Et en fais le plus grand accez.
Ie me delectes en proces ;
~ Ie faicts plaider le fils a pere,
~ Et le frere contre le frere,
~ Et la fille contre la mere.
Foy l'un a l'autre on ne tiendra :
~ La mere sa fille vendra ;
~ Les filz & filles par iniures
Diront a leurs parens laidures.

Bref, foyt aux champs, ou foyt en villes,
 Toufiours faictz faire choffes villes.
 Ie faictz qu'au fainctz temples de Dieu,
 L'on decoyue plus qu'en nul lieu
 Femmes & filles par macquerelles,
 Lesquelles porteront chandelles,
 Et foubz faincte Deuotion
 Se fera la vendition.
 Ie fais moynes avec moynneffes
 Souuent iouer de grans fineffes
 Soublz vmbre de Religion,
 D'abus a vne legion.
 De cela ne fais que rire.
 Le grans n'y veulent contredire,
 Car en tout plaifir les alecte
 Et en cela ie me delecte.

L'Age d'Or.

Souuerain Dieu, Pere celeste,
 Voy tu poinct la grant arrogance
 Du trop superbe age de fer?
 Quand en prendras-tu la vengeance,
 Et le confondras en enfer?

Hommes, ou auez-vous les yeux?
Craignez vous point le iugement?
S'alauenir ne faictes mieux
Toft vouerez vostre dannement.
L'age d'or auez eu tant doux,
Vous l'auez chaffe d'entre vous :
Pour l'or vous auez pris l'argent ;
Mais encor, comme male gent,
L'age d'argent vintes chasser
Pour l'age d'airain sur hauffer ;
Et quoyque l'airain n'ayt le choix
Sur l'or & l'argent, toute foy,
Se vous l'auez voulu chasser
Pour retenir l'age de fer.
Conclusion, nobles seigneurs,
— Si de bref ne changez vos moeurs,
— L'ire de Dieu sur vous viendra.
Pour quoy, ie d'y en mos expres,
Le iugement de Dieu est pres.
Pour resiouir la compaignye,
Vne chanfon, ie vous en prie.

FINIS.

pt.

LA REFORMERESSE

FARCE

A .VI. PERSONNAGES

C'est a scauoir :

La Reformeresse	iiij Gallans
Le Badin <i>Rey</i>	Vn Clerq.

Se vend place du Louure
chez Techener Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 71

PARIS , Typ. A. PINARD , quai Voltaire , 15.

LA REFORMERESSE

FARCE A .VI. PERSONNAGES.

La Reformeresse commence :

Par vn art que Dieu m'a donne
nommee fuy Reformeresse
Je mais chascun estat en presse
Ainsy qu'il m'est preordonne.
L'homme de sauoir guerdonne.
Me fera reuerence expresse
Ou comme vne vielle compresse
Yl est de moy habandonne.
Par vn art que Dieu m'a donne
Nommee fuy Reformeresse
Je mais chascun estat en presse
Ainsy qu'il m'est preordonne.

Le Badin.

Vn feruiteur bien ordonne
Vous plaist y point ma metresse

La Reformeresse.

Par vn art que Dieu m'a donne
Nommee fuy Reformeresse.

(4)

Le Badin.

Croyes que tantost belle presse
Vous aures
Puis qu'ainfy vous reformeres
Hommes et femmes par vos ars
Diront-y Dominus que pars
Comme a ceulx qu'on donne couronne ?

La Reformereffe.

Qu'esse que cestuy fol blasonne
Qui me rend la teste en ce poinct ?

Le Badin.

Ie demande fy vous fault poinct
De seruiteur
Que ie fufe reformateur
Après que vous m'eres aprins.

La Reformereffe.

Quelz sauoirs sont en toy comprins ?
Dy-moy ie te le demande
Et dauantage ie te demande
Pourquoy tel instrument tu porte ?

Le Badin.

Pourquoy sainct Iehan y me suporte
Et fy par luy i'ay du suport
Passe dis ans ie fusse mort
N'ust este cestuy instrument

Souuent melencolieusement
Viuoys mais g'y prens mes eshas
Quant ie voys contens ou debas
Ie prens l'instrument & m'en ioue.
Pourtant se voules que me loue
Vous voueres que fere feray.

Le Badin sonne d'un fistre et chante :

Dens Paris la bonne ville
L'empereur est ariue
Il y a eu mainte fille
Qui a eu le cul riue.
Ie l'ay dict & le diray
C'est vne chosse ariue
Ie l'ay dict & le diray.

La Reformereffe.

Et vrayment ie vous retiendray
Saues-vous bien telle chanson
Y fault publier a plain son
Les estas qu'i nous viennent vouer.
Par ce point on pourra preuoir
Que ma presse soyt assouuye.

Le Badin ioue et chante :

Vous feres follye
Metresse ma mye

Vous feres follye

Ne la faictes pas.

La Reformereffe.

**Pourquoy m'apartient y pas
le veulz qu'i souent tous reformes
Au moins ceulx qui font renommes
De ne pas bien leur gouuerner.**

Le Badin.

**Sainct Iehan ! vous eres beau sonner
Sy en font rien qui foyt pour vous
Les predicateurs tous les iours
Braist & crient apetises les
Les chamberieres & vales
Le cresent par bien ie le dis
Sy deuoyent perdre paradis
Y n'en ferouent rien c'est simpleffe.**

La Reformereffe.

**Comment ie suys Reformereffe
Ne viendront y point en ce lieu.**

Le Badin.

**Nenin. Foy que ie doy a Dieu
Vous aures beau reformater
Mais penseryes vous bien master
Les estas & mettre en presse
Vous series plus grande metresse**

(7)

Que n'est pas la femme d'un roy
Mais escoutes vn peu. Je croy
Vn tas de petis populaires
Pour en presser vn couple d'aires
Cela ce peult bien avenir.

La Reformeffe

Toute foys ie veulx soutenir.
Y fault bien que ma presse serue
Souet a presser seruant ou serue
Ou aultres gens en general.

Icy entre trois Galans qui chantent :

Nous sommes vne bende
Galande friande normande.
Nous sommes vne bende
D'un ioly coeur loyal.

Le premyer Galant.

Par le fang bien ! i'ay le fommel
De la teste persecute.
I'ay veu moy sy nous ensteste
Chanter ainfty comme on chante
Vous eufies eu plus de cinquante
Personnes pour offrir a boyre
Maintenant n'en est plus memoyre
C'est pitye que gens font recuictz.

Le deuxiesme Galant.

Quant est de moy ma foy i'en fuyz
Fache aussy bien comme toy
Car pour lors le monde ie voy
Sy auaricieux & fiche
Il a pour nean beau estre riche
Les gallans me m'amendent plus.

Le troisieme Galant.

I'ay veu que nous estions repus
Cheux les bourgoys le temps passe.
Maintenant tout y est casse
Le tout fans le pie bonte
S'vn homme ne faict le conte
On l'apelle fol & prodigue
On ne gaigne plus vne figue
Pour neant sommes nous ramentus.

Le Clerq.

I'ay veu qu'ou estions reuestus
Entre nos chantres seruiteurs
Mais pour c'est heure les flateurs
Gardent que on ne donne rien
Eux mesmes emportent le bien
Qui apartient aux bons galans.
Or ca n'en alons plus parlans
Mais disson deulx mos de chanfon

(9)

Pour passer nostre marifson.

Ils chantent ensemble :

Iacobin la chosse tant doulcete.

Le Badin.

Dormes-vous? qu'esse que vous faictes?

Vouecy de l'euure qui nous vient.

Ie croy vrayment qu'i nous conuyent

Bien reformer ces gallans fy.

La Reformereffe.

Qui font-il ?

Le Badin.

Enfans sans foucy

Qui cherchent besongnes mal faictes.

C'est dommages qu'i n'ont receptes

A requueillir quelz aplicans

Iamais les rasseurs de Gingans

N'alist a la sorte qui vont.

La Reformereffe.

Va dire qu'on les semont

Et sommes de venir vers moy

Et que ie les reformeray

Et mectray en leur vraye essence.

Le Badin.

Par Sainct Iehan! g'y voy mais ie pence

Qu'i parleront bien a vous tous.

Dieu gard messieurs.

Tous ensemble.

Que dictes-vous ?

Le Badin.

Venu suys par deriere vous.
C'est ma metresse qui vous mande
Par moy & on vous commande
Que vous venes parler a elle.

Le premier Galant.

Je vous pryé pour nostre apetis
Alon la vouer
S'el nous peult trestous pouruoir
Nous ferions ceste annee hureux.

Le deuxiesme Galant.

S'el me faisoit cheualereux
Je feroys hors d'un grand soulcy.

Le Badin.

Dictes metresse les vouecy
Commandes ce qu'il vous plaist
Y ne leur fault guere de plaist.
Plaifans ilz sont & triumphans.

Tous ensemble.

Honneur dame.

La Reformeresse.

A ! beaux enfans
Vous foyes les tres bien venus.

Qui vous gouuerne?

Tous ensemble.

Venus.

Le Barin.

Vouere menestres & chantres
Bien souuent telz gens ont les chancres
Pourfuyans leurs plaisirs menus.

La Reformeresse.

Chascun de vous estes tenus.
De me liurer cy par estat
Toute vostre vye & estat
Affin qu'ilz souent boutés en pressé.

Le deuxiesme Galant.

Ma dame la Reformeresse
Nous n'auon estat ne demy
Quoy qu'il soyt.

La Reformeresse.

Voyela mon amy
Y fault que ie les & le vostre.

Le troiesme Galant.

Aufy vray que la patenostre
Ie diray le mien sans mentir.

Le Clerq.

Et moy ie vous veulx aduertir
Que ne mentiray nulement.

Le Badin escript.

Or ca donc premierement
Je m'en voys la vostre escripre
S'il y a vn peu a construyre
Il amendera a la presse.
Vostre nom.

Le deuxiesme Galant.

Raul.

Le premier Galant.

Je le confesse.

Le Badin escript.

Esse pas Raul le mal pence?

Le troisieme Galant.

Et qui tout les deables eust pence
Qu'il eust sceu mon farmon par coeur ?
Vertu bieu quel fin docteur !
N'y mectes rien que verite.

Ma Reformereffe.

Tout le bien qu'aues merite
Recites-le c'est vostre charge.

Le premier Galant.

Quel bien ? l'ay vn pourpoinct de farge
C'est tout ce que i'ay pratique.

Le Badin escript.

Aues-vous poinct communique

Aultre foy en lieux difolus.

Le deuxiesme Galant.

Et ouy dea.

Le Badin.

Et puy les karolus

De vos ieux se trouuent feses.

Le premier Galant.

Que deable vous en congnoises

A ! vous estes trop fin pour moy.

La Reformereffe.

Au demourant.

Le troisieme Galant.

Ie le diray

I'ay beu menge & faict grand chere.

La Reformereffe.

Donne pour Dieu.

Le Badin.

Par ma foy guere

Ce n'est pas tous les iours vn fould.

Le premier Galant.

Par Nostre Dame ! y congnoist tout

Ie pense moy qu'il foyt propheste.

La Reformereffe.

Escriues qu'on demeure en reste

Au tauernier souuente foy

Quant y conuyent que les bourgoys
Leur donnent presens trop petis.

Le deuxiesme Galant.

Ouy vrayment des foyz plus de dis
Voyela le mot qui clos la lestre.

Le Badin.

Y fault cecy en presse mettre
On vouerra s'il amendera.

La Reformereffe.

Sa apres qui commencera ?
Menestreur tost aproches
Que vous foyes tost despesches
Et reformes tretous ensemble.

Le premier Galant.

Je le veux bien.

Le Badin.

In gen y me fsemble
Que c'est estat cy vaudra deux
Je congnoy des menestrieux
Qui font plus paillars que marmos.

La Reformereffe.

Soudain abreges en deux mos
Que vostre estat tost on congnoisse.

Le deuxiesme Galant.

Ma dame la Reformereffe

Vray est que ie suys amoureux
A dire ie m'en tiens ioyeux
Quant y fault que ma mye i'eniambe.

Le Badin.

Et n'en aues vous point en la iambe
Aucune foys grosse par bas.

Le deuxiesme Galant.

Ouy dea.

Le Badin.

Et vouela mes esbas
De telz gens ie say la legende
Par Dieu ie veux qu'on me pende
Se bien d'autres on ne desgorge.

Le deuxiesme Galant.

Quant ie voy l'amoureuse forge
Ie suys d'y hanter curieux.

Le Badin.

Vous di-ge pas menestrieux
Musiciens ioueurs de farces
Yl aiment ses petites garces
Plus qu'i ne font leur createur.

La Reformareffe.

Sa monffieur le compositeur
Venes vers moy prendre l'adresse.

Le Badin.

Y fault cecy bouter en presse
Il amendera se pensai-ge

La Reformereffe.

Que dictes-vous ?

Le troiefme Galant.

Moy? & que fay-ge?
Voules-vous presser mon honneur?

Le Badin.

Quel pratique est-il ?

La Reformereffe.

Compositeur.

Le Badin.

Faifeur de farces & de rimes
A ! il y a en eux des crimes
Sur ma foy auffy bien qu'aux aultres
Et quelque foyz entre les aultres
Faictes-vous point quelque dizain
Quelque rondeau quelque huictain
Pour enuoyer a vostre amye?

Le troiefme Galant.

Ouy bien fouuent mais ce n'est mye
De iour. Cela se faict de nuict.

Le Badin.

Ales! ales! tout s'entrefuyct

Farceurs rimeurs & rimaleurs
Y font tous fus le bas metiers.

La Reformeresse.

Vn facteur est y chastier
Comme chantres ou menestriers.

Le Badin.

Et ouy ouy
Y le font plus qu'eux
Y le narent en leur deuise
I'en congnoys a la cour d'eglisse
De la cour laye & haulte cour
Mais par Dieu iamais vn chien court
Ne fut plus paillard qu'i font tous
Ie le voys bouter la desoublz.
Et le presser bien fermement.

La Reformeresse.

Or ca! fa! le beau filz vitemment
Dictes verite sans rudesse.

Le Clerq.

Ma dame la Reformeresse
Ie le diray sy ie la scays.

Le Badin.

Aues-vous veu aucunefoys
Quant quelcune aues reueiller
Peuce la sous vostre oreiller

Mon Dieu ! vouela vn beau teton
En chantant le petit dicton
Dire pleust a Dieu estre grand
Et estre la le demourant
De la nuict avec ceste dame.

Le Clerq.

Ouy yl est vray.

Le Badin.

Et par mon ame
Je vous en croys n'en iures ia
Or ca vous penfes deisia
A penser a ceste folye.

Le premier Galant.

Pour euitier melencolye
Presseur qui presses nos estas
Laiffes-les en la presse a tas
Puys demain seront despresses.
Affin que vous resiouyffes
Les honnestes gens de ce lieu
Vne chanfon pour dire a Dieu.

Finis.

SERMON IOYEULX

POUR RIRE.

In nomine patris prima
Et fili seconda
Barbara pota balton
P'ayme regina celorum
In hoc presenty opere
Le fens d'un Caiton inspire
Avec l'engin d'une buche
Qui foyt desoublez ma capeluche
Omnia sub iesisti supedibus
Eius oues & boues
Hec verba horiginaliter
Habentur generaliter
Defimo capitulo
En la baye de saint Lo
Les carmes le augustins
Cordeliers mesmes iacobins
Toutes gens en font mention.
Pourtant ma predication

Sera sur ce tesme fondee.
 Ceste chosse foyt regardee.
 Ieffuchrist a l'homme establit
 Et avecques tant anoblit
 Que toutes bestes inraisonnables
 Poueffons oyseaulx tant foyent dontables
 Sont subiectes a l'homme humain
 En tout temps enuyct & demain.
 Ie le preue notoyrement
 Que lors & le commencement
 La femme qui est le sentier
 Pour prendre l'amoureux mestier
 Sy tost que nature la fomme
 Souuent se renuerse foubz l'homme
 En signe de subiection
 Atendant la douce onquetion
 Qui decent des deulx genitoires
 Lefquelz ont los bruictz & victoyres
 Causa matrimoniały
 Instrumento naturaly
 Liber generationys.
 Or escoutes tous mes amys
 La cause d'un vray mariage
 C'est pour faire venir lygnage
 Par un instrument naturel

Plus doux que sucre ne myel
Par l'instrument fourt fantasis
Par l'instrument vient ialoufis
Par l'instrument foudit Gemore
Par l'instrument procede gorre
Par l'instrument de la brayete
Faict engrosir maincte fillete
Par l'instrument maincte mequine
A faict a l'homme laide myne
Et maincte maladye infaicte
Par l'instrument maincte fillete
Est aujourduy defonoree
L'une est arfe l'autre est brullee.
Par l'instrument font gens perdus
Par l'instrument font cus fendus.
Par l'instrument mainct compaignon
En deuient fec comme vn baston
Et a brief quant ie confidere
L'instrument ne faict que mal faire.
Omnia subieffisti sub pedibus
Eius oues et boues.
Nul ne se met a mariage
Sy ce n'est pour faire lygnaige
Et labourer du bon du coeur

Sa femme sans poinct de rigueur
 Par douceur et courtoisie
 En luy difant & puy ma mye
 Baiffes-moy vn peu ma doulcete.
 Quant le ieu a la femme hete
 Elle se met toute renuerse
 Deuant l'homme a la reuerse.
 Quant l'homme void l'humanite
 Et le cul est en bas boute
 A deulx genoulx tout droict en hault
 A peur que le coeur ne luy fault
 Y prend sa consolation
 A faire son oblation
 A deulx genoulx l'offrende au poin
 Et puy dict reuenes demain
 Car par ma foy ie suis garye
 De l'ongnement ie vous affye
 Que i'ey eu par bonne maniere.
 Entre vos femmes
 Tant belles dames
 Vous me pouries demander beau pere
 Ou se prend se doulx ongnement?
 Je respondray publiquement.
 Escoutes ! Vouecy grans merueilles
 Y se prend dens deulx bouteilles

Qui font pendus certainement
Entre le cul & l'instrument
Et vient du chef & du ceruiau.
La greffe d'un beuf ou d'un veau
Ne feroyt pas autant de bien
En vne femme entendes bien
Que faict l'ongnement precieux
Tant est doux & deliceux !
Tant vne bouete est precieuse
Et la personne bien heureuse
La on prend telle medecine.
Penfes qu'il y a mainte mequine
Qui en endure grand souffrete.
De coeur au ventre leur goguete
Quant il en font vng petit oingtes
Mais i'ey deuil de vielles destaintes
Qui ont iadis tant cabasse
Ils en ont le cul tout casse
Et fardent encore leur viiffage
C'est affin qu'on prenne courage
De hanter encor avec elles.
Penfes-vous qu'il est de fines fumelles
Et qui font tour de finesse?
Voyela. Il fault pafier ieunesse
Pour contenter vn peu nature

Et fy me demandoyent dauanture
Que c'est que d'amours
Nuictz & iours & les tours
Amour c'est la plus grand folye
La plus diuerse fantasie
En quoy l'homme se puisse mectre.
Amours ont faict les fages pestre
Et affoler. My dieux sont mon
Exemple auon de Salomon
Qui iadis fust fy sage homme
Y filla par les rus de Romme
Tant fut de femme d'amour esprint
Regardes comme il en print
A Paris pour l'amour d'Eleine
Y feist destruction villeinne
Par l'ardeur d'amour qui le print
Que luy seul en combatint vint
Le pardon que Dieu donna
A Romme & constitua
A son bon apostre sainct Pierre:
Ie le vous donne & l'ales quere.

FINIS.

Le Pelerinage
de Mariage.

LE PELERINAGE

DE

MARIAGE

FARCE A .V. PERSONNAGES

C'est a scauoir :

Le Pelerin

Les trois Pelerines

Et le ieune Pelerin.

**Se vend place du Louvre
chez Techener Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 71.

Paris, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

LE PELERINAGE

DE

MARIAGE.

a cinq peronnages.

La viele Pelerine comence.

Or allons a nostre voyage
Que l'on apelle mariage.
Jeunes filles en ont desir.

La deuxieme Pelerine.

D'y aller m'est vn grand plaisir
Et pourtant partons de ce lieu.

La troisieme Pelerine.

Puys que c'est le plaisir de Dieu
Je m'y veulx mectre par chemin
Gardant nostre nect parchemin
Moyennant la verite diuine.

Le viel Pelerin.

Tant plus en ce monde chemine
Poure pelerin douloureux
De mariage langoureux

Dont ie ne puy trouuer la fin
Et fy ne scay homme fy fin
Qui a cheminer n'en fust las.

La deuxieme Pelerine.

Ma mye donnons foulas
Voecy vn pelerin qui vient.

La premiere Pelerine.

Quant ie le voy y me fouuient
D'un homme qui est fort lasse.
Il a eu quelque lieu passe
Tant est rompu en fes habis!
Bon foyer mon amy.

Le viel Pelerin.

Et a vobis.

La deuxieme Pelerine.

Cela est latin.

Le viel Pelerin.

I'en faictz rage.

La premiere Pelerine.

Or fa ! de quel pelerinage
Venes-vous?

La viele Pelerine.

Ie viens de fy loing
Qu'i n'est de la dire besoing.

(7)

La deuxieme Pelerine.

Dictes la nous.

Le viel Pelerin.

Le grand voyage

Que l'on apelle mariage.

La premiere Pelerine.

Nous y allons.

La viele Pelerine.

Dieu vous conuoyee !

La deuxieme Pelerine.

Ie vous pryé monstres nous la voyee

Par ou y nous fault aller.

La premiere Pelerine.

Y fault y aller sans parler.

Le viel Pelerin.

Nenin les femmes pas au moins.

La deuxieme Pelerine.

Et les hommes.

Le viel Pelerin.

Ne plus ne moins.

Ie ne m'y voulus consentir

Et fy est permys de mentir

En y alant.

La premiere Pelerine.

En mariage
Y parle l'en mauuais langage ?
Est-il mal esse a comprendre ?

Le viel Pelerin.

Nenin vous le poures apprendre.
Incontinent ie l'ay ouy.

La deuxieme Pelerine.

Et qu'i fault y dire. ?

Le viel Pelerin.

Ouy.
Y n'y a aultre chosse a dire
Que ce mot la.

La premiere Pelerine.

Efcoustes syre
Y peult-on venir a cheual ?

Le viel Pelerin.

Les vns y vont a grand cheual
Cuydant trouuer leur cas a poste
Mais tel fouuent y court la poste
Qui a pie eust este trop tost
Mais le voyage est sy deuost
Qu'i tarde a chascun qu'i n'y foyt.

La deuxieme Pelerin.

Puys que tel bien f'y aperfoyt
Allons-y.

Le viel Pelerin.

Ales de par Dieu !

La premiere Pelerin.

Le lieu est-il beau ?

Le viel Pelerin.

C'est le lieu

Ou il y a plus de debat.

Que di-ge non non plus d'esbat

Qui f'y scayt bien contretenir.

La deuxieme Pelerin.

Ie ne me feroys plus tenir

D'y aller.

Le viel Pelerin.

Ales a la bonne heure.

Se ie vis auant que ie meure

Ie vous veoray en bonne encontre.

La premiere Pelerin.

Mais dictes-nous f'il en rencontre

Qui nous fist le chemin faillir.

Le viel Pelerin.

Et ouy bien qui vouldroict faillir

Dehors des termes de raifon
Car y fault en toute faifon
Aler toufiours le chemin droict
Car qui aultre chemin tiendroict
Au lieu d'aller a mariage
On l'en yroit a male rage
Ou bien ont lieux par dela.

La deuxieme Pelerine.

Dieu nous gard d'aler iufques la
Car la failiroyt nos iournes.

La premiere Pelerine.

Trouuerons-nous pas des monnoys ?

Le viel Pelerin.

Ouy ouy d'afes bien adieuffes.

La deuxieme Pelerine.

Et de quoy ?

Le viel Pelerin.

De menus pences
Que femmes ceuillent vn petiot
Et tant poyres de chiot
Chia brena tati tata
Ie veulx cecy ie veulx cela
Tant de parolles ennuyeuffes.

La deuxieme Pelerine.

Cela font poyres trop facheufles.
Y ne sentent point leur framboyse.

Le viel Pelerin.

Et mon Dieu ! qu'i y a de noyffes
Sans les noys auffy les noyffetes !
Non pas auec jeunes filletes
Comme vous point on n'y en menge.

La premiere Pelerine.

Est-il verite ?

Le viel Pelerin.

Point n'en menge.
Oultre il est ordonne de Dieu
Que pelerin qui va au lieu
De mariage & la s'encline
Y achete auec sa pelerine.
Les ordonnances en font telles.

La deuxieme Pelerine.

Or ca ! combien se vendent-elles ?

Le viel Pelerin.

Combien ? autant fotes qu'apertes
Quatorze denyers.

La premiere Pelerine.

Non plus ?

Le viel Pelerin.

Non certes
Car ainſy eſt le traict merche.

La deuxieme Pelerin.

En bonne foy c'eſt bon marche.

Le viel Pelerin.

Selon les hommes le guerdon.
Aux vns ouy aux aultres non
Synon qu'eſt la femme ie dis.
Les vns y treuuent paradis
Les aultres enfer par mon ame !
Et tel ſouuent y crye a larme
Qui l'aloÿt aſaillir d'emblee.

Le ieune Pelerin.

Dieu gard ceſte noble aſemlee !

La premiere Pelerin.

Et vous.

Le viel Pelerin.

Et vous.

La deuxieme Pelerin.

Et vous.

Le ieune Pelerin.

Ou alles-vous ?

La premiere Pelerin.

Mais dictes-nous
Ou d'aller aues entrepris.

Le ieune Pelerin.

l'ey fans penfer d'estre reprins
Entrepris le pelerinage
D'aler tout droict en mariage.
Voyela ou gist tout mon soulcy.

La deuxieme Pelerin.

Nous l'auons entrepris ausly
Et du chemin nous enquerons
Et au pelerin requérons
Qui en vient qu'i nous dict que c'est
Mais ie voys bien qu'i ne luy plaist
D'y auoir prins chemin.

Le ieune Pelerin.

C'est vn brouilleur de parchemin
Vn rafote qui n'en peult plus.
Ales prier Dieu au surplus
Nous passerons dorefnauant.

Le viel Pelerin.

Hardy ! mettes la plume auant
Iamais iouee ne vous cessera.
Et mon Dieu ! qu'i se lassera

Premier qui foyt troys ans passés !

Le ieune Pelerin.

Ces vieulx sont rompus & cassés
On leur veoyt presque le cerueau faillir.
Non non s'on me vient afaillir
I'ey bon baston pour moy deffendre
Ferme & fort pour piquer & fendre.
A ! ie ne crains nul assaillant.

Le viel Pelerin.

Il est vaillant comme Roullant.
Sainte dame ! qu'il est hardy !
Y fera tant acouardy
Mais que son bourdon foyt lassé
Le mien est rompu et cassé
Tout verd moulu depays long temps.

Le ieune Pelerin.

Sy ces vieulx en sont mal contens.
Fault il les ieunes desgouster ?
Non non y les fault debouster
D'un coup.

Le viel Pelerin.

Regardes que vous feres
Gentil Hercules desires.
Atendes iusques a demain.

Le ieune Pelerin.

I'ey bon pie bon oeul bonne main
Pour bien scauoir descroter cotes.

Le viel Pelerin.

Oliuier baille luy fes botes
Y tura Karefme prenant.

La troisieme Pelerin.

A ! dea nous auons maintenant
Qui nous alleure.

Le ieune Pelerin.

Se viellart
Nous veult vser de son viel art
Mais y luy fault monstrier les dens
Que ne me fourmasse dedens
I'aymeroyz myeux auoir

Le viel Pelerin.

La taigne.
O gentil Artus de Bretagne
Gentil Hector misericorde !
Gardes la noix de vostre corde.
Vous pouries bien chermer le trect.
Sy veult cheminer sy estroiet
Y se lassera pour complaire.

Le ieune Pelerin.

Mariage a chascun doyt plaire
Car ie dis que s'il eust despleu
A Dieu y ne luy eust pas pleu
D'en faire le commencement.
Aufy fist-il se sacrement
Au lieu de paradis terestre.
Par quoy ie dis qu'il ne doibt estre
En cet estat vesperisse.

Le viel Pelerin.

Et s'il a este sy prisse
De Dieu ce que ie ne crus onques
Que ne se mariet-il donques?
Ma foy y n'estoyt pas sy nise.

Le ieune Pelerin.

Tes toy que Dieu ne te punisse.
C'est trop babille et trop dict.
Que ie foye de Dieu

Le viel Pelerin.

Mauldict !
Car c'est ases de vostre femme

Le ieune Pelerin.

Garde toy de fumer diffame
Et n'en dis rien que bien apoinct.

La premiere Pelerin.

Un coeur qui d'amour est espoinct
Et peult mariage choisir
Le croy que de douleur n'a poinct

Y chantent Puy qu'il est beau a mon plaisir.

Le viel Pelerin.

Vostre plaisir quant on a le loisir.
Mariage est mygnon & gent
On ne seroyt meilleur choisir

Y chantent Quant la nuict est venue.

Le ieune Pelerin.

D'argent ne fault estre sergent.
Quant telle ioee est auenue
On prent vn plaisir refulgent

Y chantent Mais que on ne baillast poinct d'argent.

Le viel Pelerin.

La nuyct bien souuent par la rue
Tout mary on sent la froidure
Femme mule regibe & rue

Y chantent Tant comme la nuyct dure.

La troisieme Pelerin.

La nuyct nul mal on n'y endure.
C'est de plaisir une mont iojee.
On n'y seroyt trouuer laidure

Y chantent Quant on y prent soulas & ioyee.

Le viel Pelerin.

Soulas & ioyee mais rabat ioyee

Menafe le plaisir affolle.

Penses-vous que croiere on vous doyée?

Y chantent Nenin ie ne suys pas fy folle.

La premiere Pelerin.

Sy folle! c'est simple parole.

Ia a vostre dict n'entendray.

C'est verite ou parabolle

Y chantent Ne me chault mon plaisir prendray.

Le viel Pelerin.

Vostre plaisir ie respondray

Que noyse n'y vault rien sans debat

Autant vouldroict estre enfondre

Y chantent Sy i'estoys ale a l'esbat.

La troisieme Pelerin.

A l'esbat! on y va sans fabat

Mais vn tas de mal-gratieux

Veulent tous seruir au rabat

Y chantent Dont y n'en seroyent valoir myeulx.

Le viel Pelerin.

Valloir myeulx & compaignon vieulx

L'ordre de menage est souldaine.

Je tiens pour fol et glorieux

Y chantent Celui qui la tient pour certaine.

La deuxième Pelerin.

Pour certaine & au demainne

Et au iardin a bonne chosse

Florist ermerye mariolainne

Y chantent Et aussy faict la passe-roze.

Le viel Pelerin.

La passe-roze & ie prepoze

Qui soyt vray le dirai-ge? ita

Tant d'espines dont chanter n'offes

Y chantent Consummo l'annee victa.

Le ieune Pelerin.

Onc bon coeur ne f'en despita

Au moins sy fe veult faire valloir

Qui y entre son delict a

Y chantent Comme vnamoureux doibt auoir.

Le viel Pelerin.

Auoir mariag faict beau veoir

Mais du menaig n'a point d'enuye

Toufiours donner sans recepuoir

Y chantent Je croys que i'en perdray la vye.

La premiere Pelerin.

La vie en vient ou f'en desuye

Mon coeur en a ioyeuffete
Car quant l'ordre est bien feruye

Y chantent Y rauerdist franc ioyeuffete.

Le viel Pelerin.

Ioyeuffete tant est frete
Chagrin y est ie vous promays.
Sy i'en fors yuer ou este

Y chantent Iamais ne m'auindra iamais.

Le ieune Pelerin.

Iamais c'est vn gracieulx mes
Que de ris a n'en doubte mye
Car g'y chanteray deormais

Y chantent Mais oublier ne la puyt mye

Le viel Pelerin.

Mye & sy ta femme te maistraye
Va-t-en ia n'yra apres toy
Et n'es pas peur qu'elle te dye

Y chantent Mon bel amy atendes-moy.

La deuxieme Pelerin.

N'esse pas plaisir par ta foy
Que mariage on ne peult myeulx.
Telle leesse au monde ie ne voy

Y chantent Pour en auoir son petit coeur ioyeulx.

Le viel Pelerin.

Ioyeux ioyeux voyere iusques aux cieulx
Hely! hely! lassama bethany?
Pauvre grand bien & thefor gracieulx
Et mon las coeur de tout plaisir bany
Et ie vous pry n'en parles plus huy
Vous ny elle ne luy.
On n'y tient pas ce qu'on promet
Car de grand folye s'entremect
Qui se chastye par aultruy.

Le ieune Pelerin.

Sans mariage on ne feroyt
Iamais tout bien se defferoyt
On n'auroyt amys ne parens.
Se font termes bien aparens
Qui diroyt que non fol feroyt.

Le viel Pelerin.

Les vns y viuent a souhaict.
C'est vn mignotis vn iouect.
Aultres y vont a la trauerse.
Contre fortune la diuerse
Vn charestier rompt son fouet.

La premiere Pelerin.

Escoustes que dire ie veulx.

Pourquoy fistes vous donc des veulx
Pour enfin vous en repentir ?
Tel fuict qui tient par les cheueulx.

Le viel Pelerin.

S'aucun y faict plus qu'i ne peult
L'un y est esse l'autre f'y deult
Griffon y rue doulx est moreau
Car entre cy et saint Marceau
Chascun n'a pas argent qui veult.

Toutes trois ensemble.

Alons ! alons ! laissons lay dire.

Le viel Pelerin.

Je ne vous en veulx pas desdire.

Le ieune Pelerin.

Or ne m'en viens donc plus parler.

Le viel Pelerin.

Et sy vous y voules aller
Ales-y donc n'y ales pas
Coures n'y marches petit pas
Recales avances-vous fort
Fuyes mectes-vous en effort
Et aportes le pot au laict.

La deuxieme Pelerin.

Voecy vn terrible poullaict.

Nous yrons en pelerinaige
Maintenant.

Le viel Pelerin.

Vous feres que faige:
Mais regardest quelle promaïsse
Vous feres deuant que ouir messe
A la grand porte de l'eglise.

Le ieune Pelerin.

Et ie promectray a la guiffe
Des aultres.

Le viel Pelerin.

Sans tendre gluotz
Y f'y prend beaucoup de dyotz
De coqus & de pauures bestes.
Il y fault penser.

La premiere Pelerin.

Tu t'abusfes.
Pour mariage entretenir
Ne pouroyt pas bien tenir
Foy et loyaulte.

Le ieune Pelerin.

A iamais
Car ie tiens ce que ie promais
Sans rompre.

Le viel Pelerin.

Luy ! la n'aura courage
D'aler rompre son mariage.
Garde n'aues qu'i f'y efforce
Mais de luy donner quelque escorfe
Ou le ployer ie ne dis pas.

La troisieme Pelerin.

En toy n'a reigle ne compas.
Sa femme ne fault estranger
Ne fy hardy de la changer
Ne pour pire ne pour meilleure.

Le viel Pelerin.

Changer ! vray Dieu a la male heure
S'on les changeoyt comme les mulles
Que de contras & que de bulles !
Les tauerniers auroyent bon temps.

Le ieune Pelerin.

Tire trop babille entens
Tu me faictz fol deuenir.

Le viel Pelerin.

Puys voecy menage venir
Qui chantera de belles notes.
Auoir fault des robes des cotes
Habis de testes et gorgeretes
Chaines qui ne sont pas legeres

Bordures carqueus pierreryes
Et toute belle orfavreyes
Y n'y fault pas faillir a cela.

La premiere Pelerine.

Va! va! viellard iamais tant ne regna
Fuy-t'en de nous sans plus attendre.

Le viel Pelerin.

Puys y fault au repas entendre
Pain vin cher pouesson et cherbon
Boys poys febues & du lard bon
Tables scabelles & traicteaulx
Chandelles torches flambeaulx.
Entendes-vous bien ce que ie dix?

Tous ensemble.

Et va! va! c'est vn paradix.

Le viel Pelerin.

Ouy sy Dieu y estoit & ses anges.

Le ieune Pelerin.

Onc ne vis chosses sy estranges.

Tes-toy.

Le viel Pelerin.

Rien ie ne vous celle.

Y fault auoir de la veselle

Pouelles pouellongates chauldieres

Entre nous tous tant las ferons
Puys apres nous le dirons
Puys aprez nous en repartirons.

Tous ensemble en tournant a la falle.

Sancta bufecta	recules de nobis.
Sancta fadineta	aproches de nobis.
Sancta quaqueta	ne parles de nobis.
Sancta fachoffa	ne faches poinct nobis.
Sancta grondina	ne touches nobis.
Sancta fumeta	ne mespriffes de nobis.
Sancta tempestata	ne tempestes pas nobis.
Sancta gloriofa	ales loing de nobis.
Sancta mignardofa	recules de nobis.
Sancta bouffecta	aproches de nobis.
Sancta ialoufia	recules de nobis.
Sancta chia brena	ne faches pas nobis.
Sancta merencolia	n'aproches de nobis.
Omnes sancti frenastifes	libera nos domine.

De femme plainne de tempeste
Qui a une mauuaisse teste
Et le cerueau contamine

Ensemble : libera nos domine.

Des hommes qui vont au matin
Aulx tauernes parler latin

Et ont soubz la table urine

Libera noz domine.

De femme qui fa la & court

Et tient fon mary de fy court

Comme vn fot emonbeline

Libera nos domine.

Des hommes qui par ieutz meschans

Vendent leurs robes aux marchans

Pour estre au ieu trop obstine

Libera nos domine.

De femme qui a les doys menus

Courte mamelles & nes camus

Le faict bien sans lict encourtine

Libera nos domine.

Des hommes qui par un mistere

Trop souldain font leur femme tere

Et ont le cerueau obftine

Libera nos domine.

De femme trenchant du gros bis

Qui despendent tout en abis

Que le mary est mal dine

Libera nos domine.

D'un homme qui a droict cheuauche

Et fa femme cheuauche a gauche

C'est tout a rebours chemine

Libera nos domine.

D'aller sans chandelle aux retrais

Et l'asouer sus vn estron frais

C'est pour estre bien embrene

Libera nos domine.

Orefmus.

Que nous ayons tous bon courage

Contre tourmens de mariage

Entre nous qui y sommes enclos

Te rogamus audi nos.

Quant la femme tempeste & tence

Que le mary ayt patience

Et quelque petit de repos

Te rogamus audi nos.

Que ses braqueurs esperlucas

Coueurs fringans esperlucas

Qui font rage de caqueter

Pour bien du tout les arester

De bref puissent estre des nos

Te rogamus audi nos.

Quant nos femmes nous tenceront

Tant aux iniures qu'ilz nous diront

Qu'il y ayt quel peu de repos

Te rogamus audi nos.

(31)

Qu'aultres ne leurs batent les cus
Et facent leurs maris coqus
En faisant la beste a deulx dos

Te rogamus audi nos.

Quant nous viendrons de quelque affaire

Que nos femmes se puissent taire
Et qu'ilz ayent toutes le bec clos.

Te rogamus audi nos.

Deffens nous de leur malle teste
Mulerye tenfon & tempeste
De leur bec gryz ongles y ergos.

Te rogamus audi nos.

Que les deulx nouveaulx espoufes
Se trouuent sy bien disposes
Quilz puissent en leur mariage
Produyre bon et beau lignage
Et viure ensemble longuement
Puis en la fin est faulnement
Avec Dieu en celeste enclos.

Te rogamus audi nos.

Fil d'estoupe fil de Lyon
Fil d'Estampes fil d'Auignon
Fil de Gibrey fil de Paris
Fil noir fil vert auffy fil gris

Fil d'ozeille & fil de lin
Fil de foeir fil de matin
Fil de Rouen fil de Louiers
Fil fille en d'aultres cartiers
Fil fille en la bauache
Fil de fil fille d'estriuache
Fil de dedens fil de dehors
Fil qui trauaille tant le corps
Fil de iaulne et fil de fil pers
Fil double a coultre a l'enuers
Fil blanc a ouurer maintenant
Fil a mectre coulleurs deuant
Fil fille d'une damoyfelle
Sage gratieuffe & belle
Fil fille de ieunes filletes
Qui ont les mains ainfy doulcetes
Fil fille pour finir par tout
De tous ses filz ie fuy au bout.
Or ne parlons plus de ces filz
Mais refiouyffons noz espritz
En prenant conge de ce lieu
Vne chanfon pour dire adieu.

Finis.

Farces, Moralités,

SERMONS IOYEULX, ETC.

FARCE

NOUVELLE

A V PERSONNAGES

C'est a scauoir :

**Le Cousturier
Son Varlet
Deulx Jeunes Filles
Et vne Vielle.**

**Se vend Place du Louure
chez Techener Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.



N^o 61



Imprimerie de Henri Duvet, 11, rue de la Monnaie.

FARCE

NOUVELLE

A V PERSONNAGES.

Le Cousturier commence :

Est il soubz la machine ronde
Cousturier qui ourage mieulx
En habis que moy? Je me fonde
Qu'i n'en est nul debfoubz les cieulx.
Je fais tant aux ieunes qu'aux vieulx
Prestres laïques femmes mequines
Et filles habis a basquines
Feys colles robes & pourpointz
Et fy subtillement ie guignes
A bien souuent remplir mes pointz.
Aultre foyz ai ge faict sans pointz
Sans piece & sans cousture habit
Qui ne me faisoit grand labit.
I'en fortiffoys honnestement
Et fy Dieu scayt certainement
Comme g'y faiffoys ma baniere

Grande plantureffe & planiere
Selon l'habit que pouet estre
Mais ce iour d'uy on y faict mectre
Sy peu de drap en bonne foy
Qu'on n'en feroyt grumer vn doy
Pour refere vn tallon de chauffe.

La vielle Commere.

Hau! ma Commere!

La deuxiesme Commere.

Ie me chaulse.

Que vous fault il a se matin?

La Vielle.

Faictes vous faulpiquet ou fauce?

Hau! ma Commere!

La deuxiesme Commere.

Ie me chaulse.

La Vielle.

Sy fault c'une foyz vous deschaulse.

Au feu mectray vostre patin.

Hau! ma Commere!

La deuxiesme Commere.

Ie me chaulse.

Que vous fault il a se matin?

La Vielle.

Il m'est prins a mon aduertin

Sy quelque vn avec moy f'escote
De faire tailler vne cote.
Me veulx tu tenir compaignye
Ma Commere?

La deuxiesme Commere.

Dieu vous benye !
Ouy vrayment & marchez devant.

La Vielle.

Or alons puy qu'auons bon vent.
Apeles vostre Chamberiere.
Gillecte es tu point la deriere ?

La Chamberiere.

Ouy metresse.

La deuxiesme Commere.

Viens vien t'en
Et t'estrique asses gentiment.
Ie te veulx de bref marier.

La Chamberiere.

Ie ne fais point harier.
Alons la ou il vous plaira.
Preste ie fuy.

Le Badin.

Ie ne say qui l'aura l'aura
C'est an la croche des conars.
Il y aura force regnars

Prins cet este a la vollee.
Par Dieu ! i'ey la teste affollee.
Trouuer quelque maistre y me fault.
Ie fays moy en troys pas vn fault.
Colin c'est asses deuiffe
Mais n'ai ge pas la aduiffe.
Vn compaignon ! a ! c'est mon homme !
A luy ie voys parler en fomme.
Dieu gard maistre !

Le Cousturier.

Honneur !

Le Badin.

Et puy !

Le Cousturier.

Auous affaire a ma boutique ?

Le Badin.

Comme se nome la pratique.

Le Cousturier.

I'ey feruy les roys et les princes.
Mais quant y falloyt que ie princes
Mefure a vous debues fauoir
Que ie ne les vouldoyz que veoir.
Etoye ce besongne compaing ?

Le Badin.

Y vous falloyt faire le baing

Vrayment vous l'aues bien gaigne
Deuant que ie foyes enseigne
Mais dictes moy de quel mestier
Vous vous mesles? De sauatier?
Mafon? menuysfier? charpentier?
Se sont tous mestiers de mesure.

Le Cousturier.

Rien n'en diray ie vous asseure
Tant que m'ayes dict le vostre.

Le Badin.

Aufy vray que la patenostre
Desclarer vous veul mon affaire.
Stile fuy a tous mestiers faire
Et plusieurs aultres.

Le Cousturier.

C'est asses.
Ains que nos propos foyent passes
Vous voules vous louer a moy?

Le Badin.

Ouy vrayment.

Le Cousturier.

En bonne foy
Quans escus voules bien gaigner?

Le Badin.

Et vous voueres besongner

(8)

Puys apres nous ferons du pris.

Le Cousturier.

Vous estes homme bien appris.
Cousturier fuys a la pouldrete.
Befongner y fault.

Le Badin.

Bien me hete.
Arime me voyela tantost.

La Vielle.

Alons commere !

La Jeune.

Chemynons tost
Trop long temps auons seiourné.

La Chamberiere.

Mon maistre aura tantost dine.
Gardons bien d'estre auiffes d'ame.
Dieu gard Cousturier !

Le Cousturier.

Honneur dame !
Comme vous portes vous ?

La Vielle.

Tres bien.

Le Cousturier.

I'en fuys ioyeulx.

(9)

Le Badin.

A ! bonne femme !

La Jeune.

Dieu gard Cousturier !

Le Cousturier.

Honneur dame !

Le Badin.

Chascun de nous de corps vous ame.

Entres & ne craignes rien.

La Chamberiere.

Dieu gard Cousturier !

Le Cousturier.

Honneur dame !

Le Badin.

Et comme vous portes vous ?

La Chamberiere.

Tres bien.

Le Cousturier.

Auous affaire de mon bien ?

Commandes tout ce qu'il vous plaist.

Le Badin.

Y l'amuseront de leur plaist.

Maistre vous gastes la besongne.

Le Cousturier.

Paix valet ! que point on ne hongne !

Vous n'êtes pas encor fille.

Le Badin.

Il y aura bien babille
Premier qu'ils partent hors d'icy.

Le Cousturier.

A! vous me donnez grand foulcy!
Varlet vous vous ferez charger.

Le Badin.

Pour vous il y auroyt danger
Que ne me miffes en deffence.

Le Cousturier.

A qui parlez vous? quant g'y pence
Vous penfes vous de moy railler?
Sang bieu! vous vous ferez bailler
De l'aulne & baître de mesure.

Le Badin.

Vous n'oseries ie vous afeure.
Ie ne fuy pas a vous loue.
Venez y beau fire.

Le Cousturier.

Auoue
Vous m'aues corps de moy Dieu!
Vous femble il que se foyt ieu?
Mefchant! vous gaignerez au pie.

Le Badin s'enfuit.

Par Dieu ! quant i'ay bien espie
le croy que bastre me vouldroict.
Quel maistre ! mieulx fuir vouldroict
Que se trouver defoublz sa main.

La Vielle dict :

Serai ge icy iusque a demain ?
Despesches moy.

La Jeune.

Et moy ?

La Chamberiere.

Et moy ?

Le Cousturier.

Quoy ! despescher tous troys ensemble ?

Le Badin.

Y vous mectront en grant esmoy.

La Chamberiere.

Despesches moy.

La Jeune.

Et moy ?

La Vielle.

Et moy ?

Le Cousturier.

Et qu'esse icy ?

Le Badin.

En bonne foy
Maître la peau du cul vous tremble.

La Vielle.

Despesches moy.

La Jeune.

Et moy?

Le Cousturier.

Quoy! despescher tous troys ensemble?

La Vielle.

Cousturier comme il me semble
Premier me débues despescher.

La Jeune et la Chamberiere ensemble.

Mais moy?

Le Cousturier.

Tant prescher
Le deable vous puisse enleuer!

La Chamberiere.

Sy me faictes le poing leuer
Je vous casseray le mufseau.

Le Cousturier.

Non ferez.

Le Badin.

Baïtes baïtes & veau
Qui foyt vane a double vant.

(13)

Le Cousturier.

Or sa sa laquelle va deuant?

Les trois ensemble.

C'est moy.

Le Cousturier.

En mal an puiffes entrer!

Sy me fault ma folye monstrier

Toutes troys ie vous houffleray.

La Chamberiere.

Vous vilain! par Dieu! i'esperay

Sy pour moy vous series trop fort.

La Jeune.

Et moy.

La Vielle.

Et moy.

Le Cousturier.

A! ie fuy mort!

Et hola! ie fuy affole.

Le Badin.

Et la la qu'i foyt bien roulle

Qu'il ayt la teste amolyee.

La Vielle.

Cuydes vous ma force lyee

Pourtant fy ie fuy ancienne?

Le Cousturier.

Helas ! monfeigneur saint Estienne
Deliures moy de ce tourment.
Et ! Ieffus Maria !

Le Badin en frapant.

Et vrayment.
Il en a asses ma commere.
Maistre & fuiues la bonne mere
La premiere & puy l'autre apres
Et ie seruiray par expres
Ceste chamberiere ioyeulle.
Alons vien t'en mon amoureuse.
Veulx tu que ta mesure prengne ?

La Chamberiere.

Ie veulx qu'en la fason d'Espaigne
Me fases vne verte cote
Que le corps viengne....

Le Badin.

Sus la mote.
Ie voy mettre vn iartier a poinct.
Comment mon maistre a este oingt !
Maistre auez vous les coupz compte ?
N'ales poinct a la viconte
Demander le poix de leur main
Bien le faues.

Le Cousturier.

C'est pour le moingt.
Tousiours les perdans sont moques.

La Vielle.

Gardes bien que vous n'ahoques
Vos doys a mon drap Cousturier.
Or commençons.

Le Cousturier en mesurant :

Sa tout premier
Vous les voules a la vasquine?

La Vielle.

Ouy dea.

Le Badin.

Et toy a la turquine
Depuis les rains iusques au colet.

La Chamberiere.

A ! que maudict soy le valet !
Tousiours se moquera de moy.

Le Cousturier.

Ma dame ie suys en esmoy
Sy nous le fendron par devant.

La Jeune.

Et ouy ! ouy ! que Dieu vous auant !
C'est le myeulx comme il m'est aduis.

Le Badin.

Veulx tu le tien au pont leuis
Descoufu iusque au pres du ventre
Toult ainfy?

La Chamberiere.

Qu'en mal an tu tu entre!
Ta parolle est par trop vilaine.

Le Badin.

Le corps est ioignant de laine
Et la poincte sur le margault.

Le Cousturier.

Or sa sa mesurer fault le hault.
Vostre croressée est asses grande.

Le Badin.

A! c'est vne chosse gallande.
Faictes moy la manche poupine.

La Chamberiere.

Faictz le mien a la marlotine
Badin tu auras vn escu.

Le Badin.

Depuys le talon chuche au cu
l'entends bien la maniere.
Et sus dreses vous Chamberiere
Que ie prenne vn peu mes longueffes.
Ils ont bien sept quartiers de fesses.

Ses grosses garces mamelus
Quant quelques pources trupelus
Leur font faire la tournebouelle
Y chuschent toute leur mouelle
La substance y ne faillent pas.
La poincte sera-t-el a ses bas
La endroict?

La Chamberiere.

Au ! qu'il est friant !
Toufiours faict quelque cas riant.
Encor plus longue la demande.

Le Badin.

Vertu bieu !

Le Cousturier.

Ie vous faictz demande
De velours la voules bordee?

La Vielle.

Ainsy vous l'ai ge commandee
Nous en auons tout d'achapte.

La Jeune.

Ne me faictes pas laschete
Sercles moy la mienne par bas.

Le Cousturier.

Ie le veulx bien.

(18)

Le Badin.

Mes par esbas
Voules vous bien que ie vous fengle
Par le ventre?

La Chamberiere.

Ie veulx le corps fengle
Et que la poincte ferre fort.

Le Badin.

Ie veulx mourir de layde mort
Sy le cas ne vient de mesure.
Drefes vous droict que ie mesure
La grandeur du bas vn petit.

La Chamberiere.

Hay! hay! hay!

Le Badin.

Vous me faictes appetit
Me faisant dresser la palette.
Mais laiffes moy prendre fillete
Vn peu ma mesure a loisir.

La Chamberiere.

Trop me faictes de desplaisir
De me toucher en cest endroict.

Le Badin.

Sy fault y que vous vous tenes droict.
Hault les bras.

La Chamberiere.

La.

Le Badin.

Et la dea c'est cela.
Je fuis bien ioyeux car voyela
Ma mesure toute parfaite.

La Chamberiere.

Or que ma besongne soyt faicte
Demain au matin.

Le Badin.

Bien ! bien !

La Chamberiere.

Or adieu.

Le Badin.

Saint Jehan ! i'efuiteray le lieu.
Au moins le drap me demoura.
Après moy ame ne coura.
Autant ay ge icy qu'à Paris.

La Jeune.

Avez vous faict Cousturier ?

Le Cousturier.

Mais que i'es pris
Vn petit des bras la longueur.
C'est faict.

(20)

La Vielle.

En bon heur
Puiffe estre le cas acheue?

Le Cousturier.

Or demain apres le faleue
Aportes du bort pour aſoner.

La Jeune.

A dieu Couſturier.

Le Cousturier.

Le bon fouer.
Ie m'en voys commencer a coultre.

Le Badin.

Deſſus l'eſtablye ſ'en va fouer.
A dieu Couſturier.

Le Cousturier.

Le bon fouer.

La Vielle.

Nous vous viendrons demain reuoir
Mais gardes que ne paſſons oultre.

Toutes enſemble.

Adieu Couſturier.

Le Cousturier.

Le bon fouer.
Ie m'en voys commencer a coultre.

(21)

Le Badin.

Dictes ne faictes pas descoultre
Voz habis. Donnes la chanfon.

La Chamberiere.

Et tu es asses bon garçon
Poinct tu ne feras escondict.

La Vielle.

Or commençons puyfqu'il a dict.
En prenant conge de ce lieu
Chantons amys pour dire a dieu.

FINIS.

Le Sourd,
son Parlet
et l'Oberongne.

Le Sourd,
son Varlet
et l'Yverongne,

FARCE A .III. PERSONNAGES,

C'est a scauoir :

**Le Sourd ,
Son Varlet
Et l'Yverongne.**

**Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 71

PARIS, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

LE SOURD,

SON VARLET

et l'Oberongne,

Farce nouvelle a trois peronnages.

Le Sourd commence.

Or ca y fault que ie m'aplique
A trouuer moyen & pratique
De gaigner quelque peu d'argent.
Mon varlet ?

Le Varlet.

Je fuyz diligent
Quant vous m'apeles. Que vous plaist ?
Fais-ie pas tres bien le souplaist.

Le Sourd.

Fais ta besongne & si t'auance,

Entends-tu ?

Le Varlet.

Ouy dea. C'est dimence
Que nous irons a la grand messe.

Le Sourd.

Ne t'ai-ge pas faicte promesse
De t'abiller tu feras braue.

Le Varlet. u

Par Dieu, se ne fera que baue ;
Sai-ge pas bien quant vous mentes ?

Le Sourd.

Affes fouuent me contentes ;
Mais.

Le Varlet.

Ouy, ouy, ce est en Lorraine.

Le Sourd.

Deuant qu'on passe la sepmaine
Y tombera quelque aduanture.

Le Varlet.

Vous me donres vostre saincture,
Je le scay bien.

(7)

Le Sourd.

Je te feray
Vn riche homme, et te donneray
De l'argent.

Le Varlet.

Gardes lay pour vous.

Le Sourd.

Quoy? qu'effe? la me batres-vous.
A! Je ne m'y accordes pas.

Le Varlet.

Efcoutes. Il ne m'entent pas;
Il est fourt; hen, que vous en semble.
Iamais nous n'acordons ensemble;
Cela me rompt tant le cerueau.

Le Sourd.

Ouy, mon varlet m'apelle vn veau,
Badin, badault ainfi que veult.
A! par ma foy, le coeur me deult
Telement qui fauldra.

Le Varlet.

Quoy! quoy!
Je vous feray faire tout quoy

A ce iourduy, fy ie m'empongne.

Le Sourd.

I'entens bien, c'est vostre besongne

Qui est aucune foys bien faicte,

Aucune foys el est mal faicte ;

Mais ie n'en parles pas.

Le Varlet.

Non, non,

Y ne fault poinct tant de sermon ;

Payes-moy & ie m'en iray.

Le Sourd.

I'entens bien ; ie vous aymeray

Autant qu'il y ayt sur terre homme ;

Mais que tu fasses ta besongne.

Le Varlet.

Le deable en emporte le sot.

Le Sourd.

Pendant qu'il y aura au pot

Du vin au pot buuons d'audace.

Le Varlet.

Y conuiendra vuyder la place,

Car il ne vient poinct a propos.

Le Sourd.

Ouy dea, nous en auron deulx pos
Pour nous donner defus l'oreille.

Le Varlet.

Qui vit iamais raiffon pareille ;
Ie n'y trouue sens ne raiffon.

Le Sourd.

Ie vuyderay de ma maiffon !
Et par la chair bieu non feray.

Le Varlet.

Le fang bieu ie me safcheray
De viure en vn tel defconfort.

Le Sourd.

Dictes que vous estes fy fort.

Le Varlet.

Ie vous feray la teste rendre.

Le Sourd.

Ouy, ouy, ie me fays bien deffendre
En vn befoing, tant haut que bas.

L'Yurongne entre.

Han, han, tarabin, tarabas,
En ! que effe ? han ! han ! l'oteffe !

Venes cy, respondes en, queffe ?
N'aron-nous point encoir pochine.

Le Varlet.

Ne vous ne luy ne fa vouéfine
Ne son vouéfin, Pierre ou Guillot.
Trubert, Lambert, Roger, Phlipot,
Iehan, Ienin, Iouan ou Ianote,
Perin, Perot, Pierre, Perote,
Ne me feront nul desplaisir.

Le Sourd.

l'entens bien que faictes plaisir
De befongner a ma boutique.
Bren pour vous.

Le Varlet.

Ouy dea, ie pratique
Soulez vous & vous foulez moy ;
Mais ne viuons plus en esmoy.

L'Yvrongne.

Bon boyre faict & puy quel bruiet.
Que dict on de moy ; fais-je bruiet ?
Pour auoir crediet sur les champs.

Le Sourd.

Befongnons.

L'Yurongne.

Dieu gard les gallans,
Et puyz qui veult payer d'un pot?
Sera-ce toy?

Le Varlet.

Ne me dis mot;
Par bien ie fuyz sureluffe.

L'Yurongne.

Et comment ! qui t'a escauffe ?
Qu'as-tu ? Qui t'a mis en colle ?
Es-tu de couroulx deslie ?

Le Varlet.

Ie fuyz bife, fantasie ;
Mon maistre, seourdault icy,
M'a de deuil tout mys en soucy.

L'Yurongne.

Va, va, ne te courouce point.
Chantons fleuretes ou contrepoinct,
Et puyz ie vous appaifferay.

Le Varlet.

Pour luy poinct ne me battetray.
Mauldict soyt-il qui se bastra ?

L'Yurongne.

Quoy ! dict-il pas qu'i me bastra ;
Y n'oseroyt.

Le Varlet.

Voecy pour rire.

L'Yurongne.

Par bieu vous cres bien du pire.
Taiffes-vous.

Le Sourd.

Ie vous ayme bien ,
Car vous estes homme de bien ,
Sage & entendu.

L'Yurongne.

Mot, filence !
Apaiffes-vous ; car quant ie pence,
Noyffe ne vault rien sans debat.

Le Varlet.

Y ne fault poinct tant de sabat.
Ventre bieu, fault y tant de baue ?

(13)

Le Sourd.

Dieu ! il dict tous iours que ie baue.

A-t-il pas tort ?

L'Yurongne.

Mais il a droict ?

Le Sourd.

Et vrayment quant il y fauldroict,
Ie ne veulx poinct qu'il preigne peine.

Le Varlet.

Il ne veult fa fiebure quartaine.

L'Yurongne.

Chantons & laissons tout cecy.

Le Sourd.

Mort bieu, dis-tu que i'ay vefy

A mort.

L'Yurongne.

A vie.

Le Varlet.

Par la chair bieu ie vous deffye :

Sy vous caufes, vous estes mort.

L'Yurongne.

Corps bieu ! dictes-vous que i'ay tort ?

Le Sourd.

Helas ! laiffes lay viure.

Le Varlet.

Frapons tous deulx fur c'est homme yure ;

Il est cause de noz debas.

Frapons, tarabin, tarabas ;

N'espargnons poinct, il a bon dos.

L'Yurongne.

Le deable en emporte les fos,

Et laiffes-moy de par le deable.

Tout doux, tout doux ; ce n'est pas paille.

Vous frapes a bon effien.

Le Varlet.

Loudes, laudes ce passien

Sans l'espargner.

L'Yurongne.

Frapons tout doux.

Et comment ? Vous moques-vous ?

Au lieu de paix fuyes en souffrance.

Le Varlet.

Onques on ne veist dedens France

Gens sy mesles comme nous sommes.

L'Yurongne.

Vertu bieu , ie porte les sommes ;
Qui qu'ayt chante, i'ey respondu ;
Mais content fuyz d'estre tondeu.
Sy iamais en vn tel fabat
Pour moy se tumulte ou debat,
Ie m'en remue.

Le Varlet.

En brefue nue
Nostre cas est tres fort mesle
Que nous auons bien querellé ;
Mais ie conclus, comme il me semble ,
Que yurongne & vn fourd ensemble
Ne peult durer ; car l'vn est fourd
Et l'autre longaige luy fourd ,
Le fourd ne peult pas bien oir,
Et l'autre se veult refiourir,
Et pour conclure la matiere,
Vne chanfon voulons chanter,
Affin que vous ayes maniere
D'avecques vous chagrin chasser,
En prenant conge de ce lieu,
Vne chanfon pour dire adieu.

FINIS.

**La Mere, la Fille,
le Tesmoing,
l'Amoureux et l'Officiel.**

**La Mere, la Fille,
le Tesmoing,**

L'AMOUREULX ET L'OFFICIAL.

FARCE NOUELLE A .V. PERSONNAGES,

C'est a scavoir :

**La Mere,
La Fille,
Le Tesmoing,
L'Amoureux
Et l'Official.**

**Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 71.

Paris, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

LA MERE, LA FILLE,

LE TESMOING,

L'AMOUREULX ET L'OFFICIAL,

a cinq perfonnages.

La Mere commence.

Par la + Dieu, i'aymeroy's myeux
Luy auoir creue les deulx yeulx
Que ie n'en eusses la raiffon :
Faire en ma fille en ma maiffon,
Et puy's dire pour tout potage
Y n'y a point de tefmoignage
Pour le premier, on le voyera.

La Fille.

Par ma foy bien faict se fera.
C'est vn trompeur, est pas, ma mere?

A ! que i'ey de douleur amere
De ta fortune, Marion.
Il fault que nous te marion,
Sy debuoyt tout fol enrager.

(6)

La Fille.

Et dea, pourquoy vint-il rager
Tant de foyz, comme vous fauez ?

La Mere.

A ! Marion, pas vous n'aues
L'esprit encore asses propice
Pour vous garder de la malice
De tel deable.

La Fille.

Vous dictes vray.

La Mere.

Sy veulx-ie sauoir de vray
Qu'en dira le iuge par Dieu.
Ie me fuyz trouuee en mainct lieu
Ou i'ay faict consultation
Du cas ; mais la probation
Nous fera gagner nostre cause
Auec, se i'entens bien, sa clause.
Tu congnoys bien Guillot des noix

La Femme.

Ouy, ma mere, ie le congnoys ;
C'est celuy que tres bien l'oyst,
Quant a sa chambre m'encloyst,
Et qu'il difoyt : ma Marion,
Tres bien en semble nous ferion ;

Voules-vous pas estre ma femme ?
Quant, luy respondis ; sur mon ame
Que i'en estoys tres bien contente.
Los y fist tout a son entente ;
Car ainfy vous me l'auies dict.
Guillot est homme de credict,
On le croiera du premier coup.

La Mere.

C'est tres bien dict a coup, a coup ;
Je m'en voys, sans me confister,
Chercher fergent pour le citer.
Je croy qu'il n'y faillira pas.

La Fille.

Alon, ma mere, pas a pas ;
Sa maison n'est pas loing d'icy.

Le Juge entre.

Il y a long temps que n'istly
Hors du logis pour aler veoir
Mes gens & faire mon debuoir.
Je m'y en voy tout maintenant.
Celuy qui est droict maintenant
Est prise de Dieu et des hommes.

(La Fille & la Mere parlant ensemble dans
la salle, reuenant du fergent.)

(8)

La Fille.

Mere, c'est icy, nous y sommes.

La Mere.

Ce chemin est beaucoup plus court.

La Fille.

Par mon ferment voecy la court,
Ie le congnoy, & que de gens
Que l'on medise des sergens
Qui voudra, tres bien ie m'en loue,
Il ne me fera plus la moue
Le trompeur. Monsieur le sergent
A este tres bien diligent.
De le cister voecy la lestre,
Ou il ne fault oster ne mettre.
La voela la relation.

Le Iuge.

Mon Dieu ! quel exclamation.
D'ou vient ce grant bruict & tempeste ?

La Mere.

Marion, tu es fine beste,
Y fault finement sermonner.

Le Iuge.

Ceux sy ne me font questionner
De leur proces.

(9)

La Mere.

Dieu vous gard, sire.

Le Iuge.

Or fa, qu'aues-vous a me dire ?

La Mere.

Monſieur, la plus grand trahiſſon,
Meſchanſete & deraifſon
Que vous ouyſtes de voſtre age.

Le Iuge.

Or bien. Qui eſt le perſonnage
Qui vous a faict tel deſhonneur ?

La Mere.

Se n'eſt pas vn trop grand ſeigneur,
C'eſt vn nomme le beau Colin,
Que le chault mal fainct Mathelin
Luy puiſſe ronger la ceruelle !
L'auois vne fille tres belle,
Le meſchant l'a deſhonoree,
Et voecy la pource esplouree
Qui de luy iuſtice requiert.

Le Iuge.

Eſt-il ciſte comme il apert ?
Aultrement n'y ſoroys que fere.

La Fille.

Que pour cela on ne differe ;

En voecy la relation.

La Mere.

O quelle babillation !

Laisse-moy parler, fy tu veulx.

Monfieur, de Colin ie me deulx

Qui a ma fille viollee,

Puis dict qui ne l'a acollee;

Combien qu'i luy ayt fur bon gage

Promys fa foy en mariage.

Le Iuge parlant a la Fille.

Est-il vray ? or dictes, ma mye.

La Fille.

Ie n'esloyes pas fy endormye

Que ne me foyes bien aperceue

D'auoir este ainfy deceue;

Mais a nul mal ie n'y penfoys.

Le Iuge.

Colin, vien-cy, ou que tu foyes,

Aultrement te mes en deffault.

Le beau Colin entre.

Il ne fault point crier plus hault ;

Me voecy a vofre prefence.

Le Iuge.

Or vienca : Par ta concience,

As-tu congneu charnellement

Ceste fille icy ?

Colin.

Elle ment ;

Je m'en raporte a tout le monde.

La Mere.

Il ment, le malureux immunde ;

Je le veulx prouuer fermement.

Colin.

Or le prouues donc viftement,

Je vous en donne tout loysir.

Male mort me puisse faifir,

Sy ie luy fus rien de ma vie.

La Mere.

Par la doulce vierge Marye,

Monfieur, fans attendre plus loing

Voefy a present mon tefmoing.

Examine-le, fil vous plaift.

Le Iuge.

Tefmoing, parles fans plus de plaift,

Vous foies tout vif enfouy,

Me direz-vous pas vray ?

Le Tefmoing entre.

Ouy.

Pour en fauoir iuger fy bien

Je ne vous mentiray de rien ;

Je vous diray ce que i'en say.
Au temps passe ie commençay
A deuenir frisque et dispos,
On mectoyt chopines & pos
Sur la table, & ne seruoit-on
En buffect par vn valetton
Comme on saict en ce temps-fy.

Le Iuge.

Et a quel propos tout cefy.

Le Tesmoing.

Monffieur, monffieur, fauf vofre grace,
Il ne falloyt farder fa face
Pour sembler belle à son amy,
On ne parloyt mot ne demy
De mules qui ne mengent poinct.

Le Iuge.

Vrayment voecy vn aultre poinct ;
Que veulx-tu dire par ce dict ?

Le Tesmoing.

Je dis qu'on cheuauche a credict
En espargnant auoyne & foing.
Il n'estoyt pas fy grand befoing
De denoster robe a vafquine
Pour ma dame la moufequine
Ny de monsieur l'acouftrement

Qui cheuauche en cuir feuellement.
O chamberieres bien fâches
De veoir fy bien enharnaches
Voz metresses de belle crote.
Page, ales querir vne hote,
Vous l'emplires certainement
Des fenges qui ont plainement
Gaste la robe a vostre maistre.
Par mon ame on deust mener paistre
Ses muletons, muleurs, muliers,
Qui pour ne gaster leurs foulriers
Mectent grand peine pour sejour
A faire la tourne-bouelle.
Au temps de la dague a ruelle
Et des foulriers a la poulaine,
On ne faifoit telle fredaine
Que telles folyes mi dieulx.

Le Iuge.

Mais qu'esse fy ?

Le Tesmoing.

Ie suys des viculx,
Ie parle de long-temps, monffieur.

Le Iuge.

Vous estes vn plaissant rieur.
Respondes a ce qu'on vous mande.

Le Tefmoing.

Monfieur, monfieur, la chaffe eft grande,
Ie parle d'une bonne guife.
I'ay veu qu'on ne prenoyt chemiffe,
Fors que de deulx moys en deulx moys.
I'ay veu la mefure de boys
Eftre pour fix beaulx foubz donnee
Qui a bien valu ceste annee
Quarante-fix : c'eft piteulx cas.
I'ay veu qu'i n'estoyt aduocas
Que deulx ou trois en ceste ville.
I'ey veu deulx cens cas, voyre mille,
Qui font au rang des trespaffes.

Le Iuge.

Encore n'effe pas affes ?
Sus, respondes fans faulte nulle.

Le Tefmoing.

I'ay veu qui n'estoyt c'une mulle
Et vne feulle damoyfelle
En ceste ville, layde ou belle.
Maintenant on en voidt vn oent.
Ie ne fay pas que cela fent,
Sinon que tous nobles deuiennent,
Et fy plus d'aultres en furuiennent
A Dieu vous dy la marchandise.

I'ay veu qu'on ne parloit de frise,
De vasquines, de vertugales ;
Mais la maladye de galles
En a trouue l'inuention.
I'ay veu qu'on disoyt vn syon,
Maintenant c'est vn cafaquin
Dont est venu le damasquin
Qu'on grave vne espee ou dague.
Pour vray, ma dame sainte brague
En fust la premiere inuentrice.
I'ay veu qu'on ne trouuoyt nourice
Dedans la ville de Rouen ;
Mais i'aseure par saint Ouen
Que pour vne on en trouue douze,
D'ou vient que tout chacun se rouse
Pour se pourmener a l'eglise.
Par mon ame, quant ie m'auise,
Tout est retourne a rebours.
Les moutons d'or n'ont plus de cours ;
On ne parle que de ducas,
Et pour l'or a douze caras
On en faict bien a sept & huict.
I'ay veu qu'on ne blefoyt de nuict
Les pasans, comme l'on veoyt fere.
Maintenant tout est a refaire

Et tourne sen defus defoublz.
Du temps qu'on disoyt mesuroulx
On ne parloyt de catere.
Maintenant n'y a can ne terre
Qui ne foyt toute catereuse.
O que la femme estoit heureuse
Et riche qui, au temps passe,
Portoyt en son cul rebrasse
De belle farge ou ostadine !
O que elle sembloyt godine,
Qui auoyt en toute faison
Robe de drap en sa maison,
Fouree de beaulx dos de gris
Ou de grignos ; ventre sainct-gris,
Y m'est aduis que ie les voy.

Le Iuge.

Je croy quil est tout hors de foy.
Mon amy, repons a propos.
Je croy qu'aues rinche les pos,
Je ne parle du temps iadis.
Respondes a mes propres dis.
Aues-vous veu le beau Colin
Avoir faict le heurte belin
Avec ceste fille presente ?

Le Tefmoing.

Vous ne voules pas que ie mente,
Aufy ne veulx-ie, mon feigneur.
Acouftes, voecy le greigneur
Compte que vous oyftes onques.

Le Iuge.

Or fus, amy, despesches donques,
Ie ne veuil estre icy meshuy.

Le Tefmoing.

Encor ne fay-ge ou i'en fuy.
Atendes, monfieur, ie difoys
Que le monde est cru de sept fois
Plus grand qu'il n'estoyt de mon temps,
Et pour ce bien ie n'entens;
Car tout est change, comme on voyt,
Sy on le faict comme on fouloyt.
Ie ne fay que ie vous doys dire,
Mais sy vous dirais-ge sans rire
Et fans mentir que fy on faict
D'oeuvre des noces en effaict
Comme on faisoit au temps passe,
Tout en est moulu & casse,
Ie le iure certainement.

Le Iuge.

Tu le pence donc vrayment.

Le Tefmoing.

Ouy, monsieur, & fy le tefmoingne,
Sy on faict ainfi la befogne,
Comme on faifoit quant ie fus ne.

Le Iuge.

C'est honestement tefmoigne.
Tu les vis donc tous deulx ensemble.

Le Tefmoing.

Ouy, monsieur, comme il me semble;
Mais Marion estoit defoublz.

Le Iuge.

Quans escus, quans testons ou foublz
Luy baila il?

Le Tefmoing.

Ie n'en fay rien,
Toutefois, ie vous diray bien
Et iure sur ma conscience
Qu'il prenoyt tout en patience
Et sans crier fort haultement :
« Faictes, dict, & tout bellement
« Colin, vous estes bel & sage,
« Mais c'est au nom de mariage,
« Entendes-vous, mon doulx amy,
Colin ne faisoit l'endormy;
Mais ce mot un peu luy despleust.

Le Juge.

Toute foy en fin le voulust.
Faist-il pas ?

Le Tefmoing.

Ouy, ouy, sans faulte,
Car elle avoyt la iambe haulte
L'une sur l'autre fermement ;
Qui n'estoyt grand esbatement
Au pauvre Colin qui mouroyt ;
Mais elle dict qu'il ne seroyt
Rien qui fust sans qu'il fist promesse
De l'espoussier, & sans finesse,
En l'eglise de leur vilage.
Colin diseyt : « huy, huy, formage, »
Contrefaisant la basse voix.
Un formage, par sainte croix !
Pour un fourmage n'en feray
Un coup, tant que vive seray,
Dict-elle. Se voyant Colin
Se laisa mener en belin
Et bender tout a son aise.
Y vous la tatonne y la baise,
Y vous la couche sur le dos,
Et apres cinq ou six bon mos
Feist entrer Gensfrey au bifaq.

(20)

Le chalis faifoyt tic & taq,
Cric, crac, cric, crac, c'estoyt merveille.

Le Juge.

Par ou l'oyes-tu ?

Le Tefmoing.

Par l'oreille ;
Car on n'ot pas du bouct du nes.
I'avoys rompu le boult d'un ays
D'entre leur maifon & la mienne,
Et par la voyes clerement
Tout leur ioli contentement
Que ie vous ay cy racompte.

Le Juge.

Vraiment, tu m'en as bien compte,
Faictes aprocher les partyes.

La Mere.

Et bien ferons-nous de partyes ?
Avons-nous bien prouve le cas ?

Le Juge.

Poinct ne fault auoir d'auocas ;
Car la matiere est tote claire.

La Fille.

Qu'en effe ?

Le Juge.

Vous voules vous taire,

Nous difons Colin auoir tort
Et ne se doibt estre bien fort
Blafme & en payer l'amende,
Oultre combien qu'il se deffende,
Mais a tort, d'auoir rien promys.
A Marion nous l'avons mys
Et mectons, pour bien ordonner,
A cent foubz, fans plus fermonner
D'amende & le condamne auffy
De demander grace & mercy
A Marion a deulx genoulx,
A nus iambes, entendes-vous,
Et sy payera a la iustice
Les frais, fans que fortir y puiſſe
De prifon, premier que payer.

La Mere.

Or fus, as-tu bel abayer?

Le Iuge.

Tout beau & sy la condamne
D'estre en ce iour dhuy mene
Auecques un tabour & loure
Et la fans que plus loing on coure,
Il espouffera Marion
En grande consolation.

Voyla ma sentence donnee.

La Fille.

Dieu vous enuoye bonne iournee,
Tant vous estes homme de bien.

Colin.

Un gros vilain estron de chien
Luy puisse estouper les babines
Voila des fraudes feminines.

Le Tefmoing.

Il vous convient le prendre en gray.

Colin.

Qu'au gibet fois-tu estrangle !
C'est par toy que ie suys ainfi.

Le Tefmoing.

Pourquoy luy faisoys tu aufy.
Messieurs, Colin qui veult promectre
Soyt par foy, par tefmoingtz ou lestre
Y doibt sa parolle tenir
Car on doibt quelque iour venir
Devant le tres souverain iuge
Qui les vis & trespasse iuge.
Et qui menteur trouve sera,
Par fes messiaictz le iugera.
Il n'est donc qu'estre veritable
Et en foy tres constant & stable.

(23)

Nous ne pensons avoir dict chosse
Ou auxcuns puissent faire glosse.
Sy on s'en sent pique au poinct,
Messieurs, on ne l'entendra poinct,
Mais prions le Dieu supernel
Vous donner repos eternel,
En prenant conge de ce lieu,
Une chanfon pour dire a Dieu.

FINIS.

**L'Eglise,
Noblesse et Pourete,
qui font la lesine.**

MORALITE NOUVELLE A TROYS PERSONNAGES,

C'est a scavoir :

**L'Eglise ,
Noblesse ,
Pourete.**

**Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.**

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o 70

Paris, Typ. A. PINARD, quasi Voltaire, 15.

L'Eglise, Noblesse et Pourete,

MORALITE A .III. PERSONNAGES.

L'Eglise commence en chantant.

C'est a ce ioly moys de may
Que toute chosse renouuelle,
Que ie le vous presente, belle,
Entierement le coeur de moy;
C'est moy, c'est moy qui suys la mere Eglise;
C'est moy, c'est moy qui faictz seulea maguise :
Ie saulue & damne a mon intention;
Religion est defoubtz moy commise,
Ipochrisie aueq papelardise,
Verite, foy aueq ambition,
Puis i'ey apres symonie en deuise,
Soultz semblant de grand deuotion.

Noblesse.

C'est moy qui suys noblesse la grand dame,
Qui n'ay iamais soulcy ne crainte de ame;

Soyt bien, soyt mal, comme il me plaist est faict;
 C'est moy, c'est moy que coeur mondain enflame,
 C'est moy qui faictz alumer feu & flamme;
 Puy quant ie veulx tout foudain est deffaict.

Pourete.

C'est moy qui suys pourete simple et fresse;
 C'est moy en qui famine, deuil se melle,
 Soulcý, trauail et desolation.
 S'ebaist-on, sy suys deffaicte & gresse;
 La pluye & vent, la tempeste & la gresse
 Ne sont tousiours en consolation.

L'Eglise.

Puy qu'entre vous suys en conuention
 Pour blanchir linge en nature pasíue,
 Mesmes aufy pour la subuention
 De tous noz trois faisons une lesíue.

Noblesse.

Je le veulx bien.

Pourete.

Je ne suys point trop retíue.
 Je feray tout ce que bon semblera.

L'Eglise.

Religion drapeaulx assemblera,
 Par fainct semblant et par papelardise;
 Ambition le linge baillera;

Pareillement la leſiue aſera.
l'eſchangeray avecques ſymonye;
Et verite avecques foy teurdera;
Ypocriſie en tout temps verſera;
Auarice le feu alumera :
Ceulx la feront tous de ma compaignye.

Nobleſſe.

Ceulx ſeruiront dont i'ey la feygneurye.
Premier richeſe et faueur laueront;
Moy ie baſtray foyt d'aual ou d'amont,
Et ſole amour le linge ſechera;
Dame iuſtice aucune foyſ plira;
Rapine apres le linge ſerera.

Pourete.

Sy font donc tout de rien ne ſeruiray;
Moy, ſ'il vous plaift, dame, ie ſecheray.

Nobleſſe.

Tu etendera; c'eſt pour toy bien aſſes.

Pourete.

D'eſtendre, helas ! i'ey les bras tous caſes.
I'ey pretendu eſtendre & entens,
I'ey entendu, attendu & atens,
Et ſy pour vray nul choſſe on ne me baille.

L'Egliſe.

Tu eſtendra touſiours, vaille que vaille.

Prens ce baston afin de bien loing tendre.

Pourete.

Helas ! helas ! on m'a faict tant estendre
Quei'ey la chair qui fust treschere & tendre,
Passe & defaict, & mes membres rompus;
Mes os ne font pas a demy repus.
D'estendre trop alonges font mes bras.

Nobleffe.

Tu estendra chemisses, napes, draps;
Après viendra force pour tout ferrer.

Pourete.

Par force suys presque au desesperer.
Long temps y a que par force n'ay rien;
Par force i'ey despendu tout mon bien;
Force iadis m'a du tout mis au bas.

L'Eglise.

Il est grand temps metre la cuue bas.

Nobleffe.

Il est grand temps de prendre mon bauteur.

L'Eglise.

Pour assouuir nostre oeuvre sans debas,
Il est grand temps metre la cuue bas.

Pourete.

D'estendre, helas ! n'y treuve nus esbas;
Mais i'estendray en attendant bonheur.

(7)

L'Eglise.

Il est grand temps metre la cuue bas.

Noblesse.

Il est grand temps de prendre mon basteur.

Pourete.

Que de drapeaulx, vray Dieu, mon createur,
Qu'eschanger voy a l'eglise a present.

L'Eglise.

Cesont drapeaulx dont l'on m'a faict present

Noblesse.

Qui est ce linge ainfy fouille?

L'Eglise.

Symonye me l'a baille

Au change de deulx grans cheuaulx.

Noblesse.

Qui sont ces deulx aultres drapeaulx
Tant remplys de polution?

L'Eglise.

Ie les prins en religion,

Changeant prieure en chapelle.

Noblesse.

Et comment esse qu'on apelle

Ce linge a double croys merche?

L'Eglise.

C'est celui d'un archeuesche,

Que i'ay paye argent comptant.

Pourete.

L'eglise, changes m'en autant.

L'Eglise.

As tu amys ou force argent ?

Pourete.

De cela ie suys indigent,
Mais plaine fuys de grand scauoir.

L'Eglise.

Sans argent on n'en peult auoir.

Pourete.

Qui est ce linge, quant g'y pense ?

L'Eglise.

C'est d'un qui l'a eu pour dispençe
D'un monfieur faifant fa despençe.

Pourete.

Vrayment c'est d'un afles beau linge.
Scauoyt il rien ?

L'Eglise.

Non plus c'un finge.

Fors qu'il aloyt aucune foy
Acheter des febues, des poys,
De la chair, du lard, des naveaulx ;
Par foy y penfoyt les cheuaulx
Dont monfieur estoit fecouru.

(9)

Pourete.

Ainsy foublyz vous tout est pourueu
Qui ne feroyt que dire en chaire.

L'Eglise.

Que s'enfuyt.

Pourete.

Je ne me puyz taire.

L'Eglise.

Raison pour quoy ?

Pourete.

Pour ce que l'on faict au contraire
De ce que l'on ne deust point faire.

L'Eglise.

Au temps present y se faut taire,
Si on ne veult estre mis au basaq.

Pourete.

Religion, assemble en vn grand faq
Force drapeaulx soublyz faindre verite;
Et pour emplir de bribes son bisaq,
Blasme auarice & presche charite.
L'Eglise eschange en grand auctorite
Linge sacre et le porte par fais
Petits asmons et grans asnes parfaits.
Religion, ypocrite en ses fais,
Papelardant desoublyz voix saincte tremble.

Dont pour nourrir moynes gras et refais,

Religion en tous pays asemble,
Soublz chaste habit, son bien luxurieux.
De trop ieuner y font peu amefgris ;
Mais d'assembler font tousiours curieux ;
Dedans leur cloistre y font tant envieux,
Que a grand peine est cordelier, iacopin,
Qui n'ayt enuie a carme ou augustin.
Sy differens ils font leurs habis,
Trop moins en coeur l'un a l'autre ressemble,
Pour atraper foyt du blanc ou du bis.
Religion en tous pays asemble

Soyt orge, ble, auoyne, febues & poys,
Fil, chanure, lin, gerbes, pomes & noys,
Beure, fromage, ongnons, aulx & poreaulx ;
De toute chosse empliront leurs fardeaulx ;
Puis quant ils sont venus prescher des champs,
De tout apres vendent comme marchans ;
Disant qu'ils ont gaigne cela gratis.
Puis vont, in camera caritatis,
Boyre d'autant bon vin, bon ne leur semble
Pour asouvir leurs trop grans apetis.
Religion en tous pays asemble.

Enuoy.

Grand merueille est quant moynes valent rien;
 Je ne dis pas qui n'en soyt gens de bien;
 Mais c'est le moingtz ainsi comme il me semble,
 Iamais ne vont fors la ou on dict tien;
 Car, pour afin d'auoir tousiours du bien,
 Religion en tous pays asemble.

L'Eglise.

L'eglise fuys, qui deschanger faictz rage;
 Je troche, vens, ie permute & atire;
 Mere ie fuys qui fes enfans oultrage;
 Douce leur fuys, & puy ie les martire,
 Au feu les mes, & puy ie les retire.
 Courtoyse fuys, puy tout a coup estrange;
 Par quoy on peult de moy ce propos dire:
 L'eglise atire, & en tirant eschange.

Le linge saint ie charge, souile & gaste,
 Et les deniers des poures ie despens;
 Et le prelat par argent fais en haste.
 Je fais du mal, & puy ie m'en repens.
 Du mort & vif iournelement ie prens;
 Ce m'est tout vn, or, argent, linge & lange.
 Ainsy sans cesse aux veulx que i'entreprends,
 L'eglise atire, & en tirant eschange.

De prieure, de cure & de chapelle,
 Comme il me playst, i'eschange en ma guise.
 l'ey le pouuoir, poinct on ne m'en repelle.
 Ce m'est tout vns on en parle ou deuise.
 Auarice ausy par conuoytise
 Le feu alume & par rapine atise.
 Ypocrisie est tousiours en mon change.
 Pour amaser avec papelardise,
 L'eglise atire, & en tirant eschange.

Enuoy.

Prince, auarice en mon coeur se retire,
 Iusque a piller le ble dedens la grange,
 Qui a cause a maint homme de dire :
 L'eglise atire, & en tirant eschange.

Ils chantent ensemble.

Puisqu'a besogner on se reigle,
 Afin vn peu de nous deduyre,
 Chantons quelque bon vaudeuire.
 Ce n'est pas la guise de France.

Noblesse.

Depeschés vous bailles sa linge ou lange.
 Passe longtemps i'ey grand desir de bastre;
 Je ne veulx pas me souiler en la fange.
 Lesses le poure estendre & s'en debatre;
 Car en batant ie ne me faict qu'esbatre.

Aueq faueur & richesse estre j'ame :
Lors on dira me voyant tout abatre
Noblesse bat fans estre bastue dame.

Auec plaisir qui toute ioye engendre,
Sa gouuernante est dame auctorite,
Qui veult tout veoir, tout scauoir & entendre,
L'accompaignant de curiosite.
Sus le bon homme & faict piler & prendre,
Et bien souuent faict partir du corps l'ame,
Sans contredict dont par trop entreprendre.
Noblesse bat fans estre bastue dame;

Noblesse bat & combat damoyelles,
Ioyeusement par amoureux desir;
Et l'y ne veult choisir que des plus belles,
Pour demener ioye fouldas & plaisir,
Et l'y le poure est aulx champs a gefir,
Cherchant secours, lors respondra la dame:
Atens, atens, car tu as tout loisir.
Noblesse bat fans estre bastue dame.

Enuoy.

Prince, noblesse a partout des seigneurs,
Prenant argent de tout, foyt d'homme ou femme,
Sur laboureurs & sur pources greigneurs.

Nobleſſe bat fans eſtre baſtue, dame.

Pourete.

Nobleſſe bat fans eſtre baſtue dame,
Au moins de moy qui ne m'en puyſ venger.
Sy ie m'en venge, en prifon, lieu infame,
Il me fera ſoubdainement loger.
Deuant mes yeulx ie voy guerre & famine;
Meme la mort que le corps ronge & mynne.
Après ie voys l'églife qui m'opreſſe.
Nobleſſe auſy qui toufiours bat fans ceſſe,
En me faiſant iournellement eſtendre,
Et ſy ie faictz a iuſtice l'entendre,
Elle me dyra qu'auſeq faueur ie plye.

L'Eglife.

On voyt beau temps venir après la pluye.
Pourete, prens vn peu de paſſetemps.
Sy ie paruiens a ce que ie pretemps,
Ie te feray eſtre au deſſus du vent.

Pourete.

On me repayt de promeſſe ſouuent;
Mais tout cela ne rent mais ſens content.

Nobleſſe.

Quoy reſpons tu? veulx tu mouuoir content.
Ie te commande en tout temps de te taire.
L'églife & moy laiſſe nous de tout faire.

N'ayes foucy fors que tousiours estendre;
C'est a l'eglise & a moy sur toy prendre,
Non pas a toy defus nous entreprendre.

L'Eglise.

Seigneurs qui veult nostre moral entendre,
Les gens de bien ne tendons acuser,
Ne le malfaict ne voulons excuser;
Mais seulement soubz moral cler et ample
Aucun pourra y prendre bonne exemple
Et de malfaict en bien se coriger.

Noblesse.

Sus, pourete, y vous fault desloger.
Je vous commande apporter mon bastoyer.

L'Eglise.

De tout ferer ie vous veulz descharger.

Noblesse.

Sus, pourete, y vous fault desloger.

Pourete.

Puyqu'il vous playst iem'envoys tout charger,
Mais pour le moins payes vostre porteur.

L'Eglise.

Sus, pourete, y vous fault desloger.

Noblesse.

Je vous commande d'aporter mon bastoir.

(16)

L'Eglise.

Tu es trop poure crocheteur,
Pour porter quelque benefice.

Pourete.

De vous n'aurai ge quelque office;
Suis ie payenne ou farafine.

Nobleffe.

A tu auras en tout suplice
Le brouet de nostre cuisine.

Pourete.

Ayes pitie de Pourete.

Nobleffe.

Puisque tousiours as poure este,
De nos deulx porteras le faix
Sus l'eglise d'acors parfaix.
En partant de ceste maison
Difons deulx mos d'vne chanfon

FINIS.

1. La fille basteliere — Monologue nouveau après souper.
2. Sermon joyeux des 4 vents.
3. Sermon d'un carlier de monton.
4. Monologue de mémoire tenant en sa main un monde.
5. Farce de l'Arbalète à 2 p: l'homme & la femme.
6. Moralité nouvelle de la prison de Calais, à 2 p: un français.
7. Le vieil Amoureux & le jeune Amoureux.
- 8.9. Farce joyeuse à 2 pers: un gentilhomme &c 9. Imitation l.
10. Envois, l'avis & simplexe — mor. à 2 p.
11. Les deux Gallans & une Femme, qui se nomme Sante.
- 12.13. L'aveugle, son Parler & une tripière. 13. Dialogue de Blacal.
14. L'Eglise & le Commun — mor. à 2 p.
15. La farce des pauvres Deables, à 2 p: la leçonnette, le sergent.
16. Les quatre ages — mor. à 4 p: l'age d'or &c.
- 17.18. La Reformace? F. à 6, 18 — Sermon joyeux pour Noël.
19. Le Pelerinage de Mariage — F. à 5 p: le pelerin, 3 pelerin.
20. Farce nouvelle à 5 pers: le Conturier, son Parler &c.
21. Le Sourd, son Parler & l'Yvernois — F. à 3 p.
22. La mere, la fille, le témoin, l'annonceur & l'officiel.
23. L'Eglise, Robien & Porret qui font la leçon — mor.



100



